

**ORGANISME INTER- ETATIQUE**

**REPUBLIQUE DU CAMEROUN**

**UNIVERSITE DE YAOUNDE II  
INSTITUT DE FORMATION ET DE RECHERCHE DEMOGRAPHIQUES**

**IFORD**



23ème Promotion

**ACTIVITE ECONOMIQUE DES FEMMES ET FECONDITE AU  
CAMEROUN**

**MEMOIRE DE FIN D' ETUDE**

**En vue de l'obtention du Diplôme d' Etudes Supérieures Spécialisées  
en Démographie ( DESSD )**

Présenté et soutenu par : KOUTY EBOUMBOU Adèle

Sous la direction de : Dr ONDOUA Owoutou  
Lecteur : Dr NGWE Emmanuel

Mars 2004

## DEDICACES

Aux familles,

- KOUTY,

- AKOULONG,

- ELLOBE,

Ce travail est l'aboutissement de votre soutien moral et matériel.

Je dédie ce travail.

## REMERCIEMENTS

A l'issue de ce travail, le plaisir nous revient d'exprimer notre profonde gratitude particulièrement aux

- Dr. ONDOUA Owoutou pour son entière disponibilité et les sacrifices qu'il a consentis en acceptant de diriger ce travail.

- Dr. NGWE Emmanuel pour l'assistance, son entière disponibilité malgré ses multiples occupations ; votre rigueur scientifique nous a beaucoup aidée pour la réussite de cet exercice.

Nous exprimons également notre profonde reconnaissance à tout le personnel enseignant de l'IFORD pour l'encadrement qu'ils nous ont assuré pendant notre formation.

Nos sincères remerciements à tous mes amis et camarades de classe, pour les conseils, la collaboration et le climat d'amitié qui a régné au cours des différents stades de mes études.

Nos remerciements vont également à tous ceux qui, de loin ou de près, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Kouty Eboumbou Adèle

## TABLE DES MATIERES

Matières	Pages
<b><u>DEDICACES</u></b> .....	<b>II</b>
<b><u>REMERCIEMENTS</u></b> .....	<b>III</b>
<b><u>TABLE DES MATIERES</u></b> .....	<b>IV</b>
<b><u>Liste des tableaux</u></b> .....	<b>VI</b>
<b><u>Liste des graphiques</u></b> .....	<b>VII</b>
<b><u>ABREVIATIONS</u></b> .....	<b>VIII</b>
<b><u>INTRODUCTION</u></b> .....	<b>1</b>
<b><u>CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET HYPOTHESES</u></b> .....	<b>4</b>
1.1 - <u>SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE</u> .....	4
1.1.1 - <i>Relation entre les activités productive et reproductive des femmes dans les pays en développement</i> .....	6
1.1.2 - <i>Les facteurs communs à l'activité économique des femmes et à la fécondité</i> .....	9
1.2 - <u>HYPOTHÈSES ET CADRE CONCEPTUEL</u> .....	13
1.2.1 - <i>Hypothèses</i> .....	13
1.2.2 - <i>Cadre conceptuel</i> .....	14
1.2.3 - <i>Définition des concepts</i> .....	15
1.2.4 - <i>Indicateurs des variables opérationnelles et dépendantes</i> .....	18
<b><u>CHAPITRE II</u></b> .....	<b>24</b>
<b><u>CONTEXTE DE L'ETUDE ET ASPECTS METHODOLOGIQUES</u></b> .....	<b>24</b>
2.1 - <u>CONTEXTE DE L'ÉTUDE</u> .....	24
2.1.1 - <i>Présentation du pays</i> .....	24
2.1.2 - <i>Population et emploi</i> .....	24
2.1.3 - <i>Niveau et tendance de fécondité au Cameroun</i> .....	26
2.2 - <u>SOURCE DES DONNÉES UTILISÉES</u> .....	27
2.2.1 - <i>Plan de sondage</i> .....	28
2.2.2 - <i>Présentation des questionnaires</i> .....	28
2.3 - <u>EVALUATION DE LA QUALITÉ DES DONNÉES DE L'EDSC-II, 98</u> .....	29
2.3.1 - <i>Evaluation des données sur l'âge des femmes</i> .....	29
2.3.1 - <i>Evaluation de la qualité des données sur la fécondité</i> .....	30
2.3.3 - <i>Les taux de non - réponses des variables opérationnelles</i> .....	32
2.4 - <u>MÉTHODES D'ANALYSE</u> .....	34
2.4.1 - <i>Justification de la méthode</i> .....	34
2.4.2 - <i>Analyse descriptive</i> .....	34
2.4.3 - <i>Analyse multivariée</i> .....	35

<b>CHAPITRE III.....</b>	<b>36</b>
<b><u>ASPECTS DIFFÉRENTIELS DE LA FÉCONDITÉ ET DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES .....</u></b>	<b>36</b>
3.1 - VARIATIONS DIFFÉRENTIELLES DE LA FÉCONDITÉ .....	36
3.2 - VARIATIONS DIFFÉRENTIELLES DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES .....	41
3.2.1 – <i>Situation d'activité des femmes</i> .....	41
3.2.2 – <i>Participation des femmes aux secteurs d'activité</i> .....	43
3.2.3 – <i>Statut des femmes dans l'emploi</i> .....	45
3.2.4 - <i>Caractères généraux de la fécondité et de l'activité économique</i> .....	47
3.2.4 - <i>Caractères généraux de la fécondité et de l'activité économique</i> .....	47
3.3 – ANALYSE DES ASSOCIATIONS ENTRE LES VARIABLES EXOGÈNES .....	50
<b>CHAPITRE IV.....</b>	<b>51</b>
<b><u>DETERMINANTS DE LA FÉCONDITÉ ET DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE AU CAMEROUN .....</u></b>	<b>51</b>
4.1- DÉTERMINANTS DE LA FÉCONDITÉ DES FEMMES .....	51
4.1.1- <i>Les effets nets des variables indépendantes sur la parité atteinte</i> .....	51
4.1.2 – <i>Les effets nets des variables indépendantes sur la parité désirée</i> .....	55
4.2 – DÉTERMINANTS DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES .....	57
4.2.1 – <i>Les effets nets des variables opérationnelles sur l'activité économique</i> .....	57
4.3 – RELATION ENTRE FÉCONDITÉ ET ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DES FEMMES .....	62
4.3.1 - INFLUENCE DE L'INSTRUCTION SUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LA FÉCONDITÉ .....	63
4.3.2 - INFLUENCE DE L'ETHNIE SUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LA FÉCONDITÉ .....	63
4.3.3 – INFLUENCE DE LA RELIGION SUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LA FÉCONDITÉ .....	64
4.4 - RELATION ENTRE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES ET LEUR FÉCONDITÉ SELON LE MILIEU D'HABITAT .....	67
a/ - <i>Le cas des grandes villes (Yaoundé et Douala)</i> .....	67
b/ – <i>Le cas des petites villes</i> .....	68
c/ – <i>Le cas du milieu rural</i> .....	68
<b><u>SYNTHESE ET CONCLUSION.....</u></b>	<b>71</b>
<b><u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</u></b>	<b>74</b>
<b><u>ANNEXE .....</u></b>	<b>76</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Pages

Tableau 1.1 : Concepts, variables et modalités.....	22
Tableau 2.1 : Evolution de la population active féminine de 1976 à 1998.....	24
Tableau 2.2 : Répartition des femmes et des hommes selon leur situation d'activité (EDSC – II, 98).....	25
Tableau 2.3 : Taux de fécondité par groupes d'âge et indices synthétiques de fécondité selon différentes enquêtes.....	27
Tableau 2.4 : Répartition des effectifs des femmes enquêtées par groupes d'âges quinquennaux.....	30
Tableau 2.5 : Parité moyenne atteinte et désirée par groupes d'âges quinquennaux.....	31
Tableau 2.6 : Taux de réponse des variables opérationnelles.....	33
Tableau 3.1 : Parité moyenne atteinte des femmes selon leurs caractéristiques Individuelles.....	39
Tableau 3.2 : Nombre moyen d'enfants désirés selon les caractéristiques individuelles des femmes .....	40
Tableau 3.3 : Situation d'activité des femmes selon leurs caractéristiques individuelles...	42
Tableau 3.4 : Participation des femmes aux secteurs d'activité.....	44
Tableau 3.5 : Statut des femmes dans l'emploi selon leurs caractéristiques individuelles.	46
Tableau 3.6 : Activité économique et fécondité selon les caractéristiques individuelles des femmes .....	49
Tableau 3.7 : Matrice de CHI2 bilatéraux.....	50
Tableau 4.1 : Résultats des analyses de régression sur la parité atteinte des femmes .....	54
Tableau 4.2 : Résultats des analyses de régression sur la parité désirée.....	56
Tableau 4.3 : Analyse logistique multinomiale sur l'activité économique.....	61
Tableau 4.4 : Résultats des modèles de fécondité et de l'activité économique des femmes..	65
Tableau 4.5 : Résultats des modèles de fécondité et d'activité économique des femmes selon le milieu d'habitat .....	70
Tableau A1 : Listes des variables entrant dans la composition du niveau de vie des ménages.. .....	81
Tableau 4.3abc : Résultats des analyses de régression logistique multinomiale sur l'activité économique : régression pas à pas.....	83 - 85

## LISTE DES GRAPHIQUES

	Pages
Figure1 : Courbe représentative de la fécondité par âge selon les différentes sources.....	27
Figure 2 : Courbe représentative des effectifs des femmes selon leur âge.....	29
Figure 3 : Courbe illustrative de la répartition des effectifs des femmes par groupes d'âges quinquennaux.....	30
Figure 4 : Courbe représentative de la parité moyenne atteinte et désirée par groupes d'âges quinquennaux, EDSC-II, 1998.....	32
Axes factorielles du niveau de vie des ménages.....	82

## ABREVIATIONS

AFCM	: Analyse Factorielle en Composantes Multiples
BUCREP	: Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population
CIST	: Conférence Internationale des Statistiques du Travail
ECAM	: Enquête Camerounaise auprès des Ménages
EDSC-II	: Deuxième Enquête Démographique et de Santé au Cameroun
ENF	: Enquête Nationale sur la Fécondité
FNE	: Fonds National de l'Emploi
IEC	: Information, Education et Communication
ISF	: Indice Synthétique de Fécondité
MICS	: Enquête à Indicateurs Multiples au Cameroun
ONEFP	: Observatoire National de l'Emploi et de la Formation Professionnelle
RGHP	: Recensement Général de la Population
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
WFS	: Enquête Mondiale de Fécondité



## INTRODUCTION

L'histoire des sociétés pré-coloniales montre que celles-ci subissent de profondes mutations dans l'organisation des activités de production. Dans le passé, dans les pays en développement, les femmes consacraient tout leur temps à mettre des enfants au monde, à les élever et, en général, à assurer la subsistance de la famille. Mais avec la montée de l'économie marchande, l'industrialisation et l'urbanisation qui ont bouleversé l'organisation traditionnelle du travail basée sur le sexe, les femmes africaines ont commencé à prendre part aux activités modernes et ont fait leur entrée dans le monde du salariat. Compte tenu du contexte socio-économique et politique actuel tant international que national, l'activité économique des femmes africaines ne se limite plus au secteur traditionnel mais s'est étendue au secteur moderne.

Le contexte international susceptible d'expliquer ce changement est le développement des idées et manifestations en faveur des femmes : Année internationale de la femme, 1975 ; Décennie des Nations Unies pour la femme, 1976-1985 ; un certain nombre de Conférences sur les femmes dont la plus médiatisée est celle tenue à Beijing (Chine) en 1995. L'une des recommandations de cette conférence sur l'activité économique garantissait le droit des femmes à recevoir un salaire égal pour un travail égal à celui de l'homme. Concernant leur travail et leur maternité, les femmes exerçant des fonctions de responsabilité sont bénéficiaires d'une expérience très variée qui leur permet de concilier leurs responsabilités familiale et maternelle avec leurs obligations professionnelles.

Depuis la Conférence Internationale sur la Population et le Développement tenue en 1994, l'Etat camerounais a mené des actions de mobilisation sociale et d'intégration des femmes dans la vie économique pour une implication accrue. Parmi ces initiatives, on peut citer :

- l'adoption en 1999 d'une déclaration de politique d'intégration de la femme au développement mettant l'accent sur l'amélioration du statut juridique de la femme et de la jeune fille ;
- la création d'une Direction au Ministère de la Condition Féminine, chargée de la promotion, de la protection et de la vulgarisation des droits de la femme ;

- l'organisation des activités d'information, de formation et de sensibilisation des femmes pour le renforcement de leurs capacités, telles que le colloque sur le leadership féminin (1999) ;

- l'octroi des prix aux filles élèves des filières scientifiques et techniques ;

- la gratuité de l'enseignement primaire public pour favoriser l'accès des plus démunis à l'éducation, en particulier les filles ;

- les appuis matériels et financiers aux groupements de femmes ;

- la création de structures d'encadrement des femmes (Centre de promotion de la femme, Home Ateliers, Atelier de couture pour les femmes handicapées) ;

- la vulgarisation des technologies appropriées en vue de l'amélioration des conditions de vie et de travail de la femme ;

- l'octroi des micro-crédits aux femmes avec la collaboration des organismes de coopération multisectorielle pour les activités génératrices de revenus ;

- l'organisation des salons de création d'emplois pour promouvoir les possibilités d'emploi pour les jeunes, en particulier pour les filles.

Les femmes sont de plus en plus conscientes de leur rôle à l'extérieur du foyer ; elles ont accès, dans une grande proportion, à l'éducation et participent activement au marché du travail.

En 1990, les femmes actives représentaient 41,45% des femmes (Annuaire statistique du Cameroun, 1997). Selon les données de l'ECAM-I (1996), ce taux est passé à 62,7%. Dans les zones urbaines, ce taux d'activité est de 42,8% alors qu'il est de 71,6% en milieu rural. En 2000, le taux d'activité féminine était de 57%. On enregistrait 39,8% en milieu urbain et 68% en milieu rural (MICS-2000). Dans les grandes villes telles que Yaoundé et Douala, elles représentaient 51% de la population potentiellement active (Annuaire statistique du Cameroun 2000).

Qu'il s'agisse des données de 1996 ou de 2000, la forte augmentation de leur participation aux activités économiques dénote leur volonté d'accéder à l'autonomie financière. Cette participation accrue des femmes au marché du travail peut entraîner un conflit entre leurs rôles productif et reproductif. Ceci est par exemple manifeste dans certains secteurs d'activités et professions tels que les forces de l'ordre où il est quasiment interdit aux femmes de procréer pendant les deux années qui suivent leur insertion professionnelle (au nom d'un pacte de fidélité dénommé « honneur et fidélité » au Cameroun ). L'un de ces deux rôles devant nécessairement être sacrifié au profit de l'autre. Ceci pourrait conduire à

l'existence d'une relation conflictuelle entre l'activité économique de la femme et la fécondité.

Ainsi, si l'on s'en tient à l'évolution du niveau de fécondité au Cameroun, une femme arrivée en fin de vie féconde avait en moyenne il y a environ vingt cinq ans, 6,4 enfants (Enquête Nationale de Fécondité, 1978) ; actuellement elle en a en moyenne 5,2 (Enquête Démographique et de santé, 1998). Ces chiffres indiquent une baisse de fécondité qui pourrait être liée à l'exercice de l'activité économique.

Cependant, certaines femmes arrivent à concilier les deux rôles grâce à la flexibilité de certains secteurs d'activité et aux alternatives à la garde des enfants par les autres membres du ménage (parents ou tiers disponibles à faible coût). Dans ce cas, la relation entre rôles productif et reproductif s'avère complémentaire ou positive.

C'est dans cette perspective que l'on peut se poser la question ci - après :

Quelle est la nature des relations entre les rôles productif et reproductif des femmes au Cameroun ? Autrement dit, quels types de relation existeraient entre la fécondité et l'activité des femmes ?

L'objectif de cette étude est d'élucider la nature des relations entre l'activité économique des femmes et la fécondité au Cameroun.

Plus spécifiquement, il s'agira :

- de rechercher les déterminants qui sous-tendent la relation entre ces deux phénomènes ;
- de déterminer si les activités productive et reproductive des femmes sont complémentaires ou substituables.

Cette étude s'articule autour de cinq chapitres. Au premier chapitre, nous présentons le cadre théorique et les hypothèses de recherche ; au deuxième le contexte de l'étude et les aspects méthodologiques. Le chapitre troisième sera consacré à l'analyse différentielle de la fécondité et de l'activité économique, le quatrième aux déterminants des deux phénomènes et à l'examen de la nature de leur relation.

## CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET HYPOTHESES

S'appuyant sur quelques études portant sur la relation entre l'activité économique des femmes et la fécondité, ce chapitre passe en revue les facteurs associés à cette relation, formule les hypothèses à vérifier et propose un cadre conceptuel.

### 1.1 - Synthèse de la littérature

De nombreux travaux portant sur la relation entre l'activité économique des femmes et la fécondité, concluent qu'il existe un lien conflictuel entre la fonction reproductive de la femme et son activité productive. D'une manière générale, la probabilité de participation à l'activité économique des femmes est inversement proportionnelle à leur fécondité et en particulier au nombre et à l'âge des enfants. Le rapport de l'Enquête Mondiale de Fécondité (W F S, 1976) note en effet que :

*« Dans toutes les sociétés et toutes les cultures, il existe une corrélation étroite entre le travail des femmes et la fécondité, notamment dans les zones urbaines. Bien qu'il soit difficile de déterminer le sens de la causalité, la notion fondamentale est que les femmes qui travaillent sont exposées au monde extérieur dont les valeurs sont théoriquement incompatibles avec les valeurs familiales. En outre, si la femme travaille à plein temps, loin de son foyer et en tant que salariée, le temps, l'énergie et l'intérêt absorbés par son activité ne peuvent être consacrés à la mise au monde des enfants » (Poirier, Piché, Neill, 1989).*

Plusieurs auteurs ont en effet observé une corrélation négative entre les deux phénomènes. Cette relation se vérifie surtout dans le cadre des femmes engagées dans l'activité du secteur économique moderne, femmes qui de surcroît ont toujours un niveau de scolarisation élevé et sont urbaines (Jordan, 1976 ; Standing, 1978). Ainsi, les femmes mariées qui doivent s'occuper des petits enfants prennent moins volontiers un emploi moderne que les autres femmes mariées et les femmes qui exercent un métier ont moins tendance que les femmes au foyer à désirer des enfants (Anker Richard et Farooq Ghazi, 1978). Les rôles de travailleuse et de mère engendrent une situation conflictuelle au point que l'un de ces deux rôles doit nécessairement être sacrifié au profit de l'autre. Une étude réalisée par Mertens et al. (1993) en Hollande montre que les femmes participent plus au marché du travail avant la naissance de leur premier enfant, mais juste après, la majorité de ces femmes renonce à travailler. Ils ont conclu que la naissance du premier enfant a des conséquences sérieuses sur le travail de la femme. Ce problème se poserait partout, mais avec une certaine

acuité dans les pays développés. Une étude menée en France par Blanchet (1992 ) fait remarquer que :

*« il arrive certes que des ménages concilient double carrière et nombre d'enfants élevé, mais ce cas de figure reste minoritaire : un nombre d'enfants élevé coïncide le plus souvent avec la sortie d'un des deux parents du marché du travail, et, quand elle a lieu, cette sortie du marché du travail est en général le fait de la mère ».*

De ce fait les femmes ayant plus d'enfants abandonnent plus leurs emplois que celles qui en ont moins. Ces affirmations, apparemment valables pour les pays développés, doivent être nuancées lorsqu'on les applique aux pays en développement. En effet, des réserves ont été émises çà et là sur le caractère universel d'une telle relation. Celle-ci peut changer de forme dans un contexte socioculturel différent. Oppong (1991) montre que si dans les pays développés cette relation est souvent de type conflictuel, elle est minime dans les pays en développement où l'entretien des enfants est bon marché et bénéficie souvent de l'aide gratuite des tiers. La charge d'entretien de l'enfant incombe à tous les membres de la famille et non à la mère biologique seule. Ce qui montre que la mère peut concilier les deux rôles : reproductif et productif. Ce même auteur insinue que :

*« Le but primordial dans la vie d'une femme, fondé sur l'altruisme maternel, est d'assurer la survie et l'entretien d'un nombre suffisant d'enfants, et de leur donner toutes les chances de réussite. Non seulement ces enfants vont l'aider physiquement dans son travail, mais ils vont assurer la sécurité et la survie dans l'avenir ».*

Ceci implique que la corrélation entre l'activité économique de la femme et sa fécondité peut aussi être positive, voire complémentaire. En tenant compte du milieu de résidence, on remarque que dans les grandes villes, les femmes qui travaillent hors du ménage tendent à avoir moins d'enfants en raison de la difficulté à concilier le rôle de mère et celui de travailleuse, alors qu'à la campagne où ce problème ne se pose pas, généralement, la participation à l'activité économique n'a guère d'effet à cet égard (Conception M., 1974). Cependant, Goldstein (1972, cité par Standing) établit que dans les pays en développement la relation entre la fécondité et le travail de la femme est seulement négative dans le secteur urbain. Si la relation est conflictuelle en milieu urbain chez les femmes travaillant dans le secteur moderne de l'économie, elle ne l'est pas en milieu rural étant donné que les activités des femmes rurales se confinent aux secteurs traditionnel ou informel.

### 1.1.1 - Relation entre les activités productive et reproductive des femmes dans les pays en développement

Dans ces pays en développement, l'économie est essentiellement de type traditionnel. Les femmes participent en général à la production de subsistance et à toutes les activités destinées à nourrir la famille. La responsabilité du travail domestique et de l'éducation des enfants incombe en général aux femmes ; elle est parfois aussi partagée entre un certain nombre de femmes dans les familles étendues (Anker et Hein, 1986). D'une part, les femmes qui pratiquent l'agriculture ou font le petit commerce peuvent combiner la garde des enfants avec leur travail. Ainsi le manque à gagner que la femme supporte lorsqu'elle décide de s'occuper de son activité reproductive au détriment de son activité professionnelle est bas. D'autre part, la femme peut être aidée dans l'entretien et la garde des enfants par les autres membres du ménage et aussi par les enfants plus âgés (Oppong, 1987). En d'autres termes, une activité dans le petit commerce de détails ou dans l'agriculture n'empêche pas nécessairement les femmes d'avoir des enfants et de s'en occuper. De plus, il leur est facile de se faire aider par des membres de leur famille ou par des domestiques dont les services sont encore relativement bon marché, ce qui atténue d'autant l'influence de la fécondité sur la participation des femmes à l'activité économique. Il existe alors une possibilité de substitution intra-familiale conduisant à minimiser l'incompatibilité entre l'activité maternelle et l'activité professionnelle.

L'intensité du conflit entre le rôle de production et celui de reproduction varie ainsi selon le contexte socio-économique et les systèmes de production, d'éducation, de relation de parenté et d'alliance, ainsi que de l'organisation communautaire et domestique dans lesquels ils s'inscrivent (Oppong, 1991). Aussi, convient-il de tenir compte des spécificités du milieu urbain et du milieu rural (Anker et Farooq, 1978 ; Nation –Unies, 1996). En milieu urbain, la modernisation des modes de vie, l'apparition de nouveaux rôles familiaux en ce qui concerne notamment la valeur économique et sociale des enfants et la monétarisation de l'économie entraînent une prise de conscience du coût des enfants. Les couples désirent moins d'enfants et, grâce à la contraception moderne, planifient leurs familles. Avec l'augmentation des familles de type nucléaire, l'éducation des enfants et les responsabilités domestiques sont de plus en plus du ressort d'une seule femme, la mère. Il devient difficile de trouver des aides domestiques bon marché et les services de garde d'enfants tels que les crèches, ne se développent pas assez vite (Anker et Hein, 1986). L'augmentation de la scolarisation en milieu urbain modifie la perception de la valeur de l'enfant. Ce dernier allant à l'école ne peut

venir en aide à sa mère dans ses tâches domestiques. D'où l'existence du conflit de rôles dans ce milieu.

S'agissant de la femme elle-même, les facteurs culturels liés à son éducation conditionnent son accès au secteur d'activité et à sa catégorie professionnelle. Plus le niveau d'instruction de la femme est élevé, plus elle a tendance à chercher un emploi salarié dans le secteur structuré de l'économie et plus les coûts d'opportunité sont élevés (Kouamé et Rwenge, 1996). En d'autres termes, à mesure que s'élève le niveau d'instruction des femmes, leur activité dans le secteur moderne de l'économie tend à augmenter. Aussitôt, le coût de substitution des enfants s'élève, ce qui incite les femmes à avoir une plus petite famille et entraîne une baisse de la fécondité.

En milieu rural, les valeurs traditionnelles favorisent une fécondité élevée, une de ces valeurs étant la demande d'enfants qui reposerait sur un calcul économique de la part des parents. En effet, dans les sociétés traditionnelles, c'est la famille qui est le lieu de production, de consommation et de socialisation. Les enfants représentent de nombreux avantages pour les parents. Dès leur jeune âge, ils sont une source de main-d'œuvre aussi bien pour les champs que pour la maison. Devenus adultes, ils sont le soutien matériel ou non matériel pour les parents âgés, une assurance contre les risques encourus, sur les plans physique. Dans un tel contexte d'insécurité de toutes sortes, avoir une famille nombreuse devient un objectif essentiel. Tout enfant qui naît est la propriété collective du lignage plutôt que celle particulière du couple (Wakam, 1994). Ainsi la femme n'est pas nécessairement la seule à s'occuper des soins et de la garde des enfants. Elle est souvent aidée dans les tâches par les autres membres de la famille et aussi par les enfants plus âgés. De ce fait elle peut vaquer à ses occupations sans contraintes.

Le système de production essentiellement agricole et de type familial nécessite une main d'œuvre abondante et la femme peut ainsi emmener son enfant à la ferme familiale. Les flux économiques entre les enfants et les parents sont au profit de ces derniers (Caldwell, 1982). Ceux-ci sont enclins à faire beaucoup d'enfants et les femmes sont capables de concilier leurs activités reproductives et agricoles. Anker et Farooq (1978) pensent que la compatibilité qui existe entre le rôle maternel et le rôle professionnel des femmes est liée au type d'activité et aux valeurs culturelles présentes. Les études réalisées par Curskist sur les sociétés traditionnelles dans les pays sous développés en 1968 aux USA, montrent que la

fonction de mère et de travailleuse sont suffisamment compatibles à cause de la prédominance de la nature rurale de cette société (Standing, *Op. Cit.*).

Dans le contexte camerounais, la femme participe sur le plan économique à la production de subsistance. La condition de la femme se caractérise aussi par un lourd travail domestique. La tâche qui consiste à assurer la production de la subsistance et les travaux ménagers est encore aggravée par le fait que la femme est de plus en plus chef de ménage (UNESCO 1984). Ce qui allonge son temps de travail (18 heures par jour), et entraîne une surcharge de son emploi du temps. Il ne faut pas négliger la charge globale imposée aux femmes actives, pour qui le phénomène de la double journée est une réalité quel que soit le secteur (Lachaud, 1996 ; Roubaud, 1993). Ceci revient à dire qu'il y a un certain nombre de contraintes liées à la combinaison de l'activité productive et de l'activité procréatrice. Les mutations socioculturelles dues à l'augmentation du taux de scolarisation ont réduit l'écart entre les taux masculins et féminins en matière scolaire au profit des filles. Cette amélioration du niveau de scolarisation des femmes les prédispose à une offre de main-d'œuvre qualifiée sur le marché de l'emploi. C'est surtout le secteur informel qui accueille la plupart des chercheurs d'emploi (Banque Mondiale, 1995). Pour faire face aux besoins du ménage, les femmes développent de nouvelles activités dans les secteurs informel et agricole.

Pour l'ensemble du pays, le taux brut d'activité est de 46,5% (37,5% pour les femmes et 56% pour les hommes). La participation des femmes à la vie économique passe principalement par l'agriculture, les emplois salariés et la création de petites entreprises ou petit commerce. On ne saurait insister sur l'importance de leur rôle dans le secteur de distribution de l'économie urbaine et régionale. Beaucoup de femmes y amènent leurs jeunes enfants au champ ou dans leur boutique et les y gardent toute la journée. Les activités informelles, par nature flexibles, permettent aux femmes de combiner activités domestiques et activités professionnelles.

Les corrélations souvent observées entre l'emploi et la fécondité de la femme sont associées à l'influence des facteurs affectant conjointement les deux concepts.



### I.1.2 - Les facteurs communs à l'activité économique des femmes et à la fécondité

Comme le souligne M. Sala Diakanda (1980), les variables socioculturelles et économiques ont constitué pendant longtemps des constatations si générales que certains n'ont pas hésité à parler de «loi», c'est-à-dire, des généralisations établies empiriquement pour être universellement applicables. La littérature décèle le rôle particulier que jouent les caractéristiques individuelles dans la détermination aussi bien de la fécondité des femmes que de leur possibilité d'accéder au marché de l'emploi. Le comportement en matière de procréation et de l'exercice d'une activité est tributaire de la scolarisation, des valeurs culturelles et religieuses auxquelles les femmes s'identifient, et de leur situation socio-économique. Les variables explicatives auxquelles cette étude s'intéresse sont socioculturelles, socio-économiques et démographiques.

#### *a/- Facteurs socioculturels*

Ils contribuent à la formation des modèles culturels constituant les cadres de pensée et de pratique connus et valorisés socialement par les membres de la communauté. Ils comprennent un ensemble des normes, d'images, d'habitudes, d'idées et de pratiques quotidiennes auxquelles se réfère l'individu. Ainsi en est-il de l'ethnie et de la religion qui véhiculent des modèles traditionnels affectant le comportement procréateur. Dans un processus de baisse de fécondité, le rythme de la baisse différera d'un groupe à l'autre de sorte qu'il existe une variation différentielle de la fécondité selon l'ethnie et la religion.

#### **L'ethnie**

Un certain nombre de normes, par exemple en matière d'espacement des naissances (allaitement, tabous liés à l'abstinence post-partum) sont sans doute quasi universelles en Afrique subsaharienne, mais les pratiques peuvent varier selon les structures sociales et familiales, l'ethnie, les religions et l'ouverture à l'idéologie occidentale des diverses sociétés. L'ethnie exerce une influence sur la fécondité à travers les variables telles que l'âge au premier mariage, la connaissance et la pratique contraceptives, l'abstinence post-partum. Par exemple, la différence d'âge au sevrage partiel entre ethnies dans l'ex-Zaïre peut être attribuée à la diversité ethnique en matière d'interdits sexuels pour raison d'allaitement. Quant à la connaissance et à la pratique des méthodes contraceptives modernes, la variation observée selon les ethnies dans différents pays est due à la différence des normes et valeurs traditionnelles accordées par les couples à la fécondité et donc à une différence d'ouverture à l'idéologie moderniste (Sala Diakanda, 1980).

Dans certaines sociétés des pays arabes par exemple et certaines ethnies du Nord Cameroun, les valeurs culturelles interdisent le travail des femmes hors ménage car les femmes n'ont pas le droit de sortir du cadre familial. L'entrée des femmes au marché de l'emploi est le plus souvent limitée par les normes et valeurs des sociétés auxquelles elles appartiennent.

### **Religion**

La religion joue un rôle important dans les différences de niveaux observés dans les phénomènes démographiques (Akoto. E, 1985). Elle exerce une certaine influence sur la fécondité à travers les tabous en matière de comportement post-partum et la pratique contraceptive (Rwenge, 1994). Certaines études réalisées en Inde ont mis en évidence les relations entre l'appartenance religieuse de la mère et la fécondité. L'analyse a révélé une fécondité plus élevée chez des catholiques que chez les protestantes, juives et les femmes qui sont sans religion. Cette situation s'explique par une moindre diffusion de la pratique contraceptive résultant de l'impact de la morale catholique en matière de limitation des naissances et des méthodes contraceptives. La religion musulmane, par son attachement aux normes et valeurs traditionnelles privilégiant le rôle maternel des femmes au détriment de son rôle économique, influence négativement la participation de la femme à l'activité économique.

### **L'instruction**

L'éducation met l'individu en face d'autres modes de pensée susceptibles de remettre en cause les valeurs traditionnelles véhiculées au sein des groupes sociaux formés tels que les ethnies (Rwenge, 1994). Il est admis que le relèvement du niveau d'éducation contribue à faire baisser la fécondité. Toutefois, le rythme de la baisse variera d'un secteur à l'autre. Plusieurs études antérieures ont montré que l'éducation des femmes et leur emploi salarié avant le mariage peuvent agir sur leurs attitudes et aspirations personnelles en leur donnant une grande autonomie dans le choix du conjoint et de l'âge au premier mariage. L'éducation et l'emploi salarié mettent aussi les femmes dans une position relativement meilleure, aussi bien sur le plan économique que social.

En effet, l'éducation rend les femmes plus ouvertes aux idées modernes et nouvelles. Le fait de gagner leur vie et d'être plus ouvertes au monde extérieur offre aux femmes une certaine forme de liberté et améliore l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. De plus, l'éducation

des femmes et leurs activités économiques salariées leur donnent une certaine autonomie et un pouvoir dans la prise de décisions en matière de fécondité, créent un climat de dialogue, amènent les femmes à prendre conscience des risques liés à une fécondité nombreuse et rapprochée. C'est ainsi que des études ont montré que les femmes instruites ont tendance à plus pratiquer la contraception moderne et à moins faire d'enfants que les femmes non instruites. Ainsi l'instruction apparaît comme une variable fondamentale dans l'amorce du fléchissement de la fécondité.

Un niveau d'instruction faible limite l'accès des femmes à des emplois qualifiés du marché du travail. De manière générale, les femmes arrêtent de fréquenter ou de travailler pour se marier et faire des enfants. Pendant ce temps, elles accumulent moins d'expérience professionnelle que les hommes et leurs qualifications tendent à se déprécier. Lorsqu'elles se retrouvent sur le marché de l'emploi, leur rendement se trouve réduit (Anker et Hein, 1986).

#### *b/ - Facteurs socio-économiques*

##### **Niveau de vie**

Le revenu du ménage exerce une influence sur la fécondité dans la mesure où il faut disposer des moyens nécessaires pour l'entretien et l'éducation des enfants. Les ménages sont parfois obligés de faire un certain nombre d'enfants sous contrainte de leur revenu. Le niveau de vie du ménage a également des effets sur la participation de la femme à l'activité économique. Dans un ménage ayant un niveau de vie élevé ou moyen, dont les revenus des autres membres permettent de subvenir aux besoins de la famille, la femme pourrait avoir tendance à privilégier son rôle maternel au détriment de son activité professionnelle. Mais lorsque les revenus du chef de ménage et des autres membres en activité sont insuffisants, la femme cherche à travailler pour augmenter les revenus. Au fur et à mesure que le revenu s'élève, les parents commencent à consacrer à chaque enfant des dépenses élevées, ce qui finit par réduire le nombre d'enfants afin d'améliorer la qualité de chacun d'eux (Ainsworth, 1994).

##### **Milieu de résidence**

Il détermine non seulement l'environnement culturel de la femme, mais aussi les opportunités économiques auxquelles elle peut accéder. Le milieu rural est favorable au

maintien des comportements traditionnels et offre peu d'opportunités économiques dans le secteur moderne tandis que le milieu urbain contribue à la modification des valeurs traditionnelles tout en imposant des contraintes pour la reproduction en raison des opportunités économiques offertes aux femmes (Kouamé et Rwenge, 1996). Certains lieux véhiculent des valeurs traditionnelles tandis que d'autres valorisent les pratiques modernes.

#### *c/ - Facteurs démographiques*

##### **Age de la femme**

Il influence à la fois la fécondité et l'activité économique. En ce qui concerne la fécondité, l'âge a un effet non seulement physiologique et biologique sur la femme, mais a un effet sur le comportement des individus à l'égard des attitudes et pratiques contraceptives. Il influence aussi la fécondité à travers l'effet de génération et de période. Les vieilles générations de femmes par leur attachement aux valeurs traditionnelles auraient un comportement plus nataliste que les jeunes générations. Ces dernières sont plus exposées aux valeurs culturelles modernes qui diffusent des idées antinatalistes (Hitayezu, 1995).

En ce qui concerne l'activité économique, l'âge d'accès à un emploi varie d'un pays à un autre et à l'intérieur d'un même pays. Le BIT a fixé l'âge minimum d'accès à l'emploi à quinze ans. L'entrée tardive des femmes en activité permet l'amélioration de leur rendement, surtout lorsque ce retard est le fait de l'éducation. Généralement un individu ayant reçu une bonne éducation sera à long terme un travailleur utile et plus productif que s'il était analphabète.

Le comportement en matière de procréation et d'exercice d'une activité dépend de la scolarisation, des valeurs religieuses, ethniques, et de la situation socio-économique des femmes.

##### **Statut migratoire**

Dans son ouvrage intitulé « L'insertion des migrants sur le marché du travail », Aka Kouamé (2000) affirme que l'acquisition d'un meilleur statut dans le marché du travail dépend de l'origine du migrant et de son niveau d'instruction. Les migrants d'origine rurale sont défavorisés par rapport aux migrants d'origine urbaine. Ces derniers commencent en général par exercer des emplois précaires, peu rémunérés, et parfois dans le secteur informel, connaissent une ascension assez rapide et ont des revenus équivalents voire

supérieurs à ceux des non migrants. Par contre, les migrants d'origine rurale sont victimes de la marginalisation qui les éloigne des emplois à revenu élevé, et aussi de la qualité plus faible d'éducation et de compétences acquises à leur lieu d'origine (Peek et Antolinez, 1978). Les migrants d'origine rurale occupent des emplois précaires et moins rémunérés, et leur taux de chômage est plus élevé (Vander Post, 1988). Quant à l'influence du statut migratoire sur la fécondité des femmes, nous n'avons pas pu avoir une littérature traitant du sujet. Ceci dit, on peut tout de même postuler que les femmes migrantes d'origine rurale auront tendance à avoir plus d'enfants que les autres.

Au total, le déclin de la fécondité observé dans certains pays en développement est un phénomène qui retient l'attention de nombreux chercheurs et l'activité économique de la femme en est l'une de ses variables explicatives. L'incidence de l'activité économique de la femme est perçue du point de vue du conflit qui peut naître entre celle-ci et l'activité reproductive. En milieu traditionnel ou agricole et informel, cet antagonisme se fera moins sentir que dans le secteur moderne. Nous examinerons ce qu'il en est pour le cas du Cameroun en nous servant de cette revue de la littérature pour définir nos hypothèses de travail, nos concepts et choisir les variables pertinentes de l'étude.

## **1.2 - Hypothèses et cadre conceptuel**

### **1.2.1 - Hypothèses**

#### **a/ - Hypothèse de base**

La participation de plus en plus importante des femmes au marché du travail au Cameroun entraîne une relation conflictuelle entre leurs rôles reproductif et productif. Cependant, l'intensité de ce conflit dépend de la situation d'activité, du secteur d'activité, des caractéristiques du ménage et des caractéristiques individuelles des femmes.

#### **b/ - Hypothèses partielles**

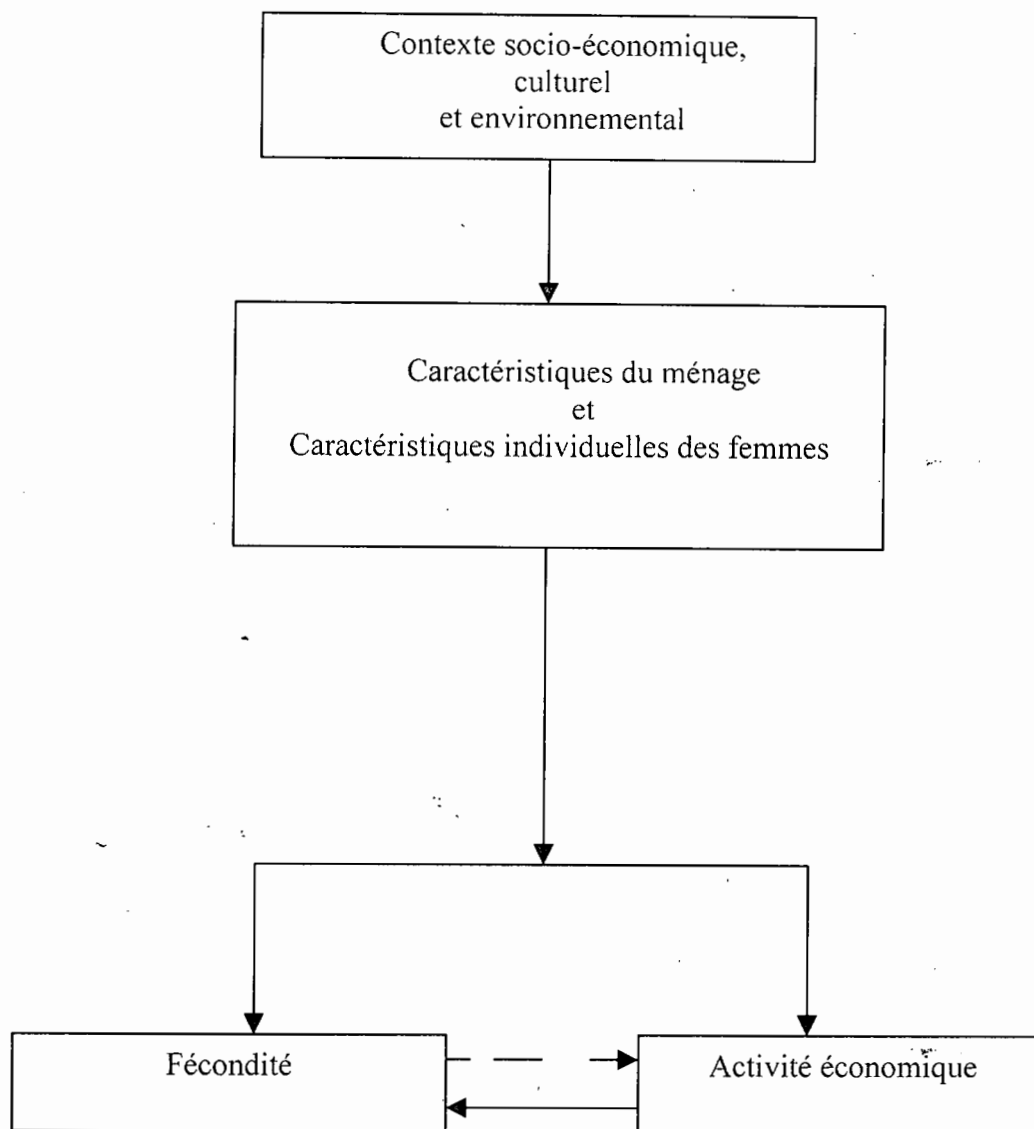
-Par l'intermédiaire de l'instruction, la fécondité des femmes qui travaillent dans le secteur moderne est plus faible que celle des femmes qui travaillent dans le secteur traditionnel et informel.

- Le conflit des rôles est plus accentué chez les femmes exerçant leur activité dans le secteur formel que chez les femmes appartenant aux autres secteurs (informel et agricole).

### 1.2.2 - Cadre conceptuel

D'après la revue de la littérature, l'activité économique de la femme influence sa fécondité parce qu'une femme qui travaille hors de son foyer éprouve des difficultés à combiner les tâches maternelles et professionnelles. Par ailleurs, la fécondité influence l'activité économique de la femme dans la mesure où celle-ci est parfois obligée d'interrompre son travail pour des raisons de maternité. Cette interruption affecte à la fois son rendement et celui de l'employeur. Il ressort aussi de la littérature que la relation entre l'activité économique des femmes et leur fécondité inclut les variables intermédiaires (la pratique contraceptive, l'allaitement, l'abstinence et l'âge au premier mariage). Cela inclut aussi bien les niveaux de la fécondité effective que de la fécondité désirée. Ainsi, dans notre étude, nous retiendrons la fécondité et l'activité économique comme variables dépendantes. Cependant l'intensité de cette relation dépend de la situation d'activité, du secteur d'activité, des caractéristiques du ménage et individuelles des femmes. Les variables indépendantes que nous voulons utiliser pour montrer la relation entre l'activité économique et la fécondité de la femme sont : l'éducation, l'ethnie, la religion, milieu de résidence, le niveau de vie, le statut migratoire et l'âge de la femme.

## Schéma conceptuel



### 1.2.3 - Définition des concepts

L'objet de cette partie est de définir les principaux concepts de notre étude.

#### *Activité économique*

La définition de ce concept pose problème lorsqu'on doit l'appliquer dans le cadre des pays en développement parce que les travailleurs sont souvent indépendants, ou aides familiaux ; le reste de la population active est formé essentiellement des chômeurs plutôt que des sous-employés ; par ailleurs ceux qui travaillent cumulent de multiples activités économiques (Dixon Mueller et Anker, 1989). Lorsqu'on s'intéresse particulièrement aux

femmes, il est difficile de distinguer les femmes inactives des actives car différentes définitions de l'activité économique adoptées dans les recensements de la population ne prennent pas en compte certaines activités des femmes. En milieu rural, les femmes s'occupent de la production agricole ; en milieu urbain, elles s'occupent des petits métiers qui procurent des faibles revenus. Toutes ces activités ne sont généralement pas comptabilisées dans les recensements et enquêtes. Aux fins d'évaluation du travail des femmes, la Conférence Internationale des Statistiques du Travail (C I S T ) définit l'activité économique comme étant la production des biens et services donnant lieu à un salaire ou bénéfice, des biens en nature. Aussi, elle définit la population active comme " toutes les personnes des deux sexes qui pourvoient du travail en échange d'un salaire ou d'un bénéfice durant une courte période de référence". L'activité exercée par la femme influe sur la fécondité à travers sa compatibilité ou non avec les soins maternels (Rwenge M., 1992).

#### Secteur d'activité

Tout comme celui de l'activité économique, ce concept pose un problème de définition dans les pays en développement. On distingue trois secteurs d'activité : Secteur formel, informel et traditionnel ou agricole.

- Secteur formel ou moderne.

Il fait référence aux pays industrialisés. Ce secteur se caractérise par une technologie avancée, une main d'œuvre qualifiée importante, une réglementation par le code du travail respectant les termes d'une comptabilité et d'un contrat de travail ainsi que l'inscription au système de sécurité sociale pour les salariés. Ce secteur moderne correspond au mode de production capitaliste (Kouamé et Rwenge, 1996).

- Secteur informel

Le secteur informel est l'ensemble des activités économiques qui se réalisent en marge de la législation pénale, sociale et fiscale ou qui échappent à la comptabilité nationale. Autrement dit, c'est l'ensemble des activités qui échappent à la politique économique et sociale, et à toute régulation de l'Etat. Le secteur informel joue un rôle d'adoption des migrants et un rôle d'accueil des agents économiques exclus du secteur formel. C'est une zone tampon entre le secteur traditionnel rural et le secteur moderne. Le terme secteur informel s'applique généralement aux petites entreprises, comportant un travailleur qui exerce à son propre compte et un très petit nombre d'employés salariés ou pas du tout et



d'éventuels travailleurs familiaux non rémunérés. Un aspect important du secteur informel dans de nombreux pays est l'absence de toute réglementation gouvernementale (Tokman, 1991). Ce secteur est qualifié de non agricole.

- Secteur traditionnel ou agricole

Le secteur traditionnel est qualifié de non structuré par référence au secteur moderne qui est supposé l'être en raison des normes qui le constituent précisément en tant que tel. Ce secteur s'applique généralement à l'agriculture, la pêche et l'artisanat. Ces travaux se font beaucoup plus en milieu rural. Parallèlement à leur travail domestique, les femmes participent activement à la production agricole.

### ***La fécondité***

Selon Pressat R. (1979), la fécondité c'est le phénomène en rapport avec les naissances vivantes.

D'après le dictionnaire multilingue de Henry (1981), « *on étudie sous le nom de fécondité les phénomènes quantitatifs liés à la procréation des enfants au sein des populations ou des sous populations. On parle de fécondité effective lorsqu'on ne prend en considération que seules les naissances vivantes ou de fécondité totale lorsqu'on envisage l'ensemble des naissances, y compris celles d'enfants mort-nés. On qualifie de fécondité différentielle les différence de fécondité entre les sous-groupes d'une population* ».

Ainsi, les naissances vivantes constituent le produit de la fécondité. L'attitude et le comportement des individus à l'égard de la fécondité peuvent changer en fonction des conditions socio-économiques. Dans cette étude, nous nous intéresserons à la fécondité effective et à la fécondité désirée.

### ***Contexte socio-économique, culturel et environnemental***

C'est l'ensemble des facteurs socio-économiques, culturels et environnementaux qui transforment et régissent les comportements des individus. Ils affectent de ce fait les comportements procréateurs et productifs des femmes.

### ***Les caractéristiques du ménage***

Elles correspondent au niveau de vie de la femme.

### ***Les caractéristiques individuelles de la femme***

Elles correspondent à l'âge de la femme, à son niveau d'instruction, son ethnie, sa religion, son statut migratoire ainsi que son milieu de résidence.

#### **Conflit des rôles**

Il se réfère à des situations où plusieurs groupes de gens ont des attentes différentes voire opposées vis-à-vis du comportement d'un acteur particulier (Oppong et Abu, 1986). Les femmes effectuent des tâches quotidiennes (préparation des repas, soins et éducation des enfants) pour préserver la santé et le bien être des membres de leurs ménages, en particulier ceux de leurs enfants. Ceci nécessite un temps considérable étant donné qu'elles sont appelées à exercer des activités rémunérées ou non hors du cadre familial. Pour que les femmes puissent concilier ces deux rôles, elles peuvent exercer des emplois à temps partiel ou se faire aider dans leurs tâches maternelles par des tiers, ce qui n'est pas toujours facile.

#### **Rôle maternel ou rôle reproductif**

Il comprend toutes les tâches domestiques nécessaires pour assurer l'entretien et la reproduction biologique, mais aussi les activités relatives à la socialisation des enfants. Anker et Hein (1986) démontrent que si les femmes occupent des emplois subalternes et ont un potentiel salarial inférieur à celui des hommes, c'est parce qu'elles accomplissent en plus les charges domestiques.

#### **Rôle productif ou rôle professionnel**

C'est la participation des femmes à l'activité économique. Ce rôle peut être vu sous l'angle du lieu d'activité et de la fonction. La femme peut exercer ses activités dans le ménage ou en dehors du cadre familial. Quant à sa fonction, elle peut être soit une aide familial, une travailleuse indépendante ou une salariée. La femme occupe des emplois dans différents secteurs de l'économie.

#### **1.2.4 – Indicateurs des variables opérationnelles et dépendantes**

##### **Les variables dépendantes**

Dans cette étude, l'activité économique est définie comme toute activité que la femme exerce hors du foyer et qui renvoie à la production des biens et services donnant lieu à un

salaire, à un revenu monétaire ou en nature. L'indicateur ici est la situation d'activité . Celle-ci est constituée des modalités suivantes :

- Inactives pour la non-participation des femmes au marché du travail (femmes non occupées et les chômeuses)
- Actives pour leur participation au travail dans les secteurs formel, informel et agricole

Quant à la fécondité, le nombre d'enfants nés vivants des femmes permet de mesurer cette variable. Nous avons aussi introduit la parité désirée pour voir leurs motivations à l'égard de la procréation.

### **Les variables indépendantes**

Parmi ces variables, certaines sont considérées comme socioculturelles (le niveau d'instruction, l'ethnie et la religion) et d'autres comme socio-économiques et démographiques (le statut migratoire, l'âge de la femme, le niveau de vie et le milieu de résidence actuelle de la femme). Le milieu de résidence est à la fois considérée comme variable socioculturelle et socio-économique.

### **Les variables socioculturelles**

#### ***Le niveau d'instruction***

Il est mesuré par le niveau d'études atteint et est constitué des modalités suivantes :

- Non instruit
- niveau primaire
- niveau secondaire et plus

#### ***L'ethnie***

Elle sera utilisée comme un indicateur en tant que milieu de production des modèles socioculturels auxquels les individus s'identifient. Mais elle fait défaut de regroupement. Nous avons utilisé la variable « région de résidence » de la femme comme base ayant servi à regrouper les ethnies. Les différentes ethnies regroupées selon les régions de résidence et leurs compositions sont les suivantes :

-Le groupe ethnique « Peulh-Mafa » : il est composé de vingt et trois ethnies telles que les Arabe Choa, Peulh, Haoussa, Kanuri, Bata, Daba, Guidar, Kotoko, Kwang\Kera, Mafa, Margui, Massa, Mousgoum, Sara, Wandala, Dourou, Fali, Gbaya, Mambila, Mboum,

Samba. Elles sont principalement implantées dans les régions du Nord, Extrême-Nord et Adamaoua.

-Le groupe ethnique «Bamiléké» : Il est composé des Bamoun, Bamiléké-Central, Momo, Menchum, Ngoe-Oroko, Yamba, Wimboum. Ce groupe est localisé dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest.

-Le groupe ethnique «Beti» composé des ethnies qui sont implantées dans les provinces du Centre, Sud et Est. Ce sont : les Beti, meka, Boulou-Fang, Pygmées, Yambassa, Bafia, Kako et Banen-Bandem.

-Le groupe ethnique «Côtier» formé des ethnies telles que Banyang, Ring, Bassa-Bakoko, Efik-korop, Ejagham et Mbembe. Celles-ci sont basées dans les régions du Sud-Ouest et du littoral.

- Le groupe ethnique «Autres» est composé des non africains, étrangers et non étrangers ou des personnes n'ayant pas pu être classées dans les groupes précédents.

### ***La Religion***

L'indicateur de mesure de cette variable est l'appartenance à l'une des religions prises en compte dans l'étude. Ainsi, nous avons établi trois modalités :

- Chrétiens qui représentent les religions catholique et protestante.
- Musulmans représentant l'islam.
- « Autres » incluant les animistes et ceux qui n'appartiennent à aucune des religions sus-citées.

## **Les variables socio-économiques et démographiques**

### ***Le niveau de vie***

Il correspond à l'aptitude à satisfaire les besoins fondamentaux de l'homme et est lié au revenu du ménage. Ce dernier faisant défaut dans l'EDSC-II (1998), nous avons constitué une variable composite en utilisant un proxy qui correspond aux caractéristiques de l'habitat sur l'ensemble du territoire. Le logiciel Stata 6.0 nous a permis de regrouper en trois modalités les ménages auxquels appartiennent des femmes : « Faible », « Moyen » et « Elevé ». Pour caractériser ces ménages selon ces différents niveaux de vie, nous avons utilisé la procédure Ancorr du logiciel Addad en Analyse Factorielle en Composantes Multiples (AFCM). Ainsi, les deux axes obtenus représentent 33.78% de l'inertie totale expliquée par les 25 axes (voir Annexe). De ce fait, l'axe 1 (horizontal) caractérise les ménages à niveau de vie moyen alors que l'axe 2 (vertical) oppose les ménages à niveau de vie faible à ceux à niveau de vie élevé.

Ainsi nous avons remarqué que les ménages à niveau de vie élevé ont un sol en produits finis ou carreaux, un WC personnel avec chasse d'eau, un téléphone et un véhicule. Ceux à niveau de vie moyen possèdent un réfrigérateur, un poste téléviseur, une radio, un WC aménagé, du ciment au sol et une maison électrifiée alors que les ménages à niveau de vie faible ont un WC non aménagé, une motocyclette et du bois au sol.

### ***Le milieu de résidence***

Il s'avère avoir des implications sur le comportement des individus à travers les us et coutumes. Ainsi, la distinction entre grandes villes, petites villes et milieu rural révèle les modalités suivantes :

- Grandes villes (Yaoundé et Douala)
- Autres villes représentant les petites et moyennes villes
- Rural

### ***Le statut migratoire***

Il influence la nature de l'emploi exercé par les femmes. Dans ce contexte, Todaro (1969) fait savoir que le travailleur non qualifié du milieu rural migre d'abord vers le secteur informel urbain et ensuite dans le secteur formel. Cet indicateur fait défaut dans les données d'EDSC-II, 98. Nous l'avons construit à partir de la question sur la résidence antérieure et la résidence actuelle de la femme. Nous avons obtenu trois modalités suivantes :

- les non -migrantes
- les migrantes d'origine urbaine
- les migrantes d'origine rurale

### ***L'âge de la femme***

Il est considéré comme une variable de contrôle. L'âge a une influence à la fois sur l'activité économique et sur leur fécondité des femmes. L'âge ici varie de 15 à 49 ans et est classé en sept groupes d'âges quinquennaux qui forment les modalités de la variable. L'indicateur de l'âge est l'appartenance à un groupe donné de cet intervalle. Ces groupes sont : 15-19 ans, 20-24 ans, 25-29 ans, 30-34 ans, 35-39 ans, 40-44 ans et 45-49 ans.

## **SYNTHESE DES INDICATEURS**

Le tableau suivant résume les différents concepts, les variables opérationnelles ainsi que leurs modalités afférentes qui interviendront dans l'analyse.

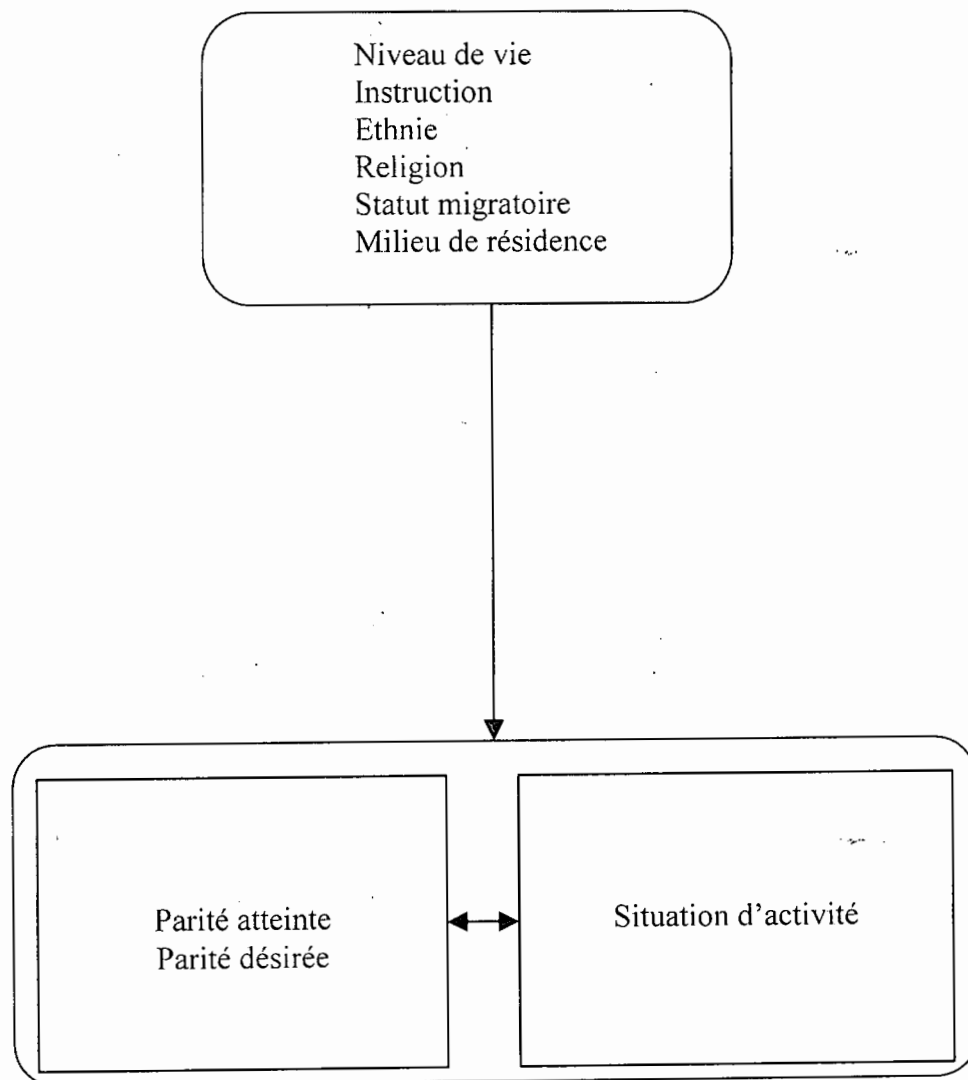
Tableau 1.1 : Concepts, variables et modalités

Concepts	Variables opérationnelles	Modalités	Effectifs	Pourcentage (%)
Caractéristiques individuelles de la femme	<i>Variables indépendantes</i>			
	Age de la femme	15-19 ans	1296	23,56
		20-24 ans	1153	20,96
		25-29 ans	924	16,80
		30-34 ans	709	12,89
		35-39 ans	620	11,27
		40-44 ans	465	8,45
		45-49 ans	334	6,07
	Niveau d'instruction	- Sans niveau	1329	24,16
		- niveau primaire	1992	36,21
		- niveau secondaire et plus	2180	39,63
	Ethnie	Groupes ethniques :		
		- Peulh-Mafa	1486	27,01
		- Bamiléké	1414	25,70
		- Beti	1765	32,09
		- côtier	759	13,80
		- autres	77	1,40
	Religion	- Chrétienne	4136	75,24
		- Musulmane	960	17,46
		- Autres	401	7,29
	Statut migratoire	- non migrante	2147	63,90
		- migrante rurale	708	21,07
		- migrante urbaine	505	15,03
	Milieu de résidence	- Grandes villes	1379	25,07
		- petites villes	1330	24,18
		- rural	2792	50,75
Caractéristiques du ménage	Niveau de vie	- Faible - Moyen - Elevé	2068 1003 2047	40,41 19,60 40,00
Fécondité	<i>Variables dépendantes</i>			
	Fécondité effective	-Nombre moyen d'enfants nés vivants	2,76	
	Fécondité désirée	-Nombre moyen d'enfants désirés	3,46	
Activité économique	Situation d'activité par secteur	-Inactives - Actives Agricole - Actives Formel - Actives Informel	1740 1911 721 1121	31,68 34,79 13,13 20,41

Les caractéristiques individuelles identifiées dans la revue de la littérature agissent sur les deux fonctions de la femme (reproductive et productive) quel que soit le niveau de vie des ménages. Le déploiement des femmes sur le marché du travail est fonction de leurs caractéristiques individuelles et de la flexibilité ou non entre leurs deux rôles car il existe une interaction entre la fécondité et le travail des femmes. En effet, une femme qui travaille hors

du foyer éprouve des difficultés à assumer correctement son rôle maternel de garde , de soins et d'éducation des enfants. Il est difficile d'assumer ce rôle en même temps que son activité professionnelle. Par ailleurs, la fécondité influence l'activité économique. dans la mesure où elle est parfois obligée d'interrompre son travail pour des raisons de maternité (congé de maternité, permission d'absence pour des raisons de maladie des enfants). Cette interruption affecte son rendement voire sa compétence et par conséquent entraîne des pertes pour l'employeur. L'ensemble de ces relations est résumé dans le schéma ci-dessous.

#### Schéma d'analyse



## CHAPITRE II

### CONTEXTE DE L'ETUDE ET ASPECTS METHODOLOGIQUES

Ce chapitre a pour objet de présenter le contexte de l'étude, la source des données utilisées pour l'analyse ainsi que leur évaluation, et enfin des méthodes d'analyse.

#### 2.1 – Contexte de l'étude

##### 2.1.1- Présentation du pays<sup>1</sup>

Au dernier recensement de la population de 1987, la population est évaluée à 10.493.655 habitants. Cette population est estimée en 2002 à 15.292.000 habitants pour un taux d'accroissement d'environ 2,7% par an. L'effectif des femmes est estimé à 7752000, soit 50,7%. La population camerounaise est globalement jeune, plus de 45% ont moins de 15 ans. La population urbaine est de 46,40%. Les femmes en âge de procréer représentent 46,5% de l'ensemble des femmes. Le taux brut de natalité et l'indice synthétique de fécondité demeurent à des niveaux élevés respectivement à 37,4‰ et 5,2 enfants par femmes (E D S C-II, 1998).

##### 2.1.2 - Population et emploi

Entre 1976 et 1987, les femmes représentaient 40 % et 41,5% de la population active. En 1996, elles constituaient 47,6% de cette population. Cette proportion atteint 48,72% en 1998. En définitive, près de la moitié de la population active est féminine (tableau 2.1 )

Tableau 2.1 : Evolution de la population active féminine ( en % de 1976 à 1998

Année	1976	1987	1996	1998
Population active féminine (en % )	40	41,5	47,6	48,72
Source	E M F	RGPH	ECAM-I	EDSC-II

Selon les données de l'EDS-II, on constate que la majorité des femmes âgées de 15 à 49 ans participent à l'activité économique. On observe 3679 femmes actives, soient 66,87% du total. Mais quand on compare cette proportion à celle des hommes qui est de 95%, l'effectif des femmes devient faible (tableau 2.2).

---

<sup>1</sup> Pays d'Afrique Centrale, le Cameroun a une superficie de 475.442 km<sup>2</sup>. Il est délimité à l'ouest par le Nigeria, au sud par la Guinée Equatoriale, le Gabon et le Congo, à l'est par la République Centrafricaine et le Tchad, au nord par le Lac Tchad. Le pays compte dix provinces et 59 départements.



Tableau 2.2 : Répartition des femmes et des hommes selon leur situation d'activité  
(EDSC-II, 1998)

Situation d'activité	Hommes		Femmes	
	Effectifs	Pourcentage (%)	Effectifs	Pourcentage (%)
Actifs	3872	95,00	3679	67,89
Non actifs	166	5,00	1740	32,11
Total	4038	100,00	5419	100,00

D'après les données de l'enquête MICS-2000, la population active représente plus de 41% de la population totale. Par rapport à la tranche d'âge de 15 ans et plus, elle représente 60,90% de la population totale du pays et 59% de la population inactive. Les populations en quête d'emploi représentent 29,95% des actifs en zone rurale contre 43,9% en zone urbaine.

Dans la population occupée, on compte environ 65,9% d'agriculteurs, d'éleveurs, de chasseurs et de pêcheurs, 14,3% d'ouvriers et manœuvres non agricoles, 19,8% occupent le reste des emplois. Dans la population féminine, 57% sont occupées et 43% sont inactives. En zone urbaine, 39,8% des femmes sont occupées alors qu'elles sont de 68% en zone rurale. Les femmes représentent 41,55% de la population active (Annuaire Statistique du Cameroun, 2000). La tendance générale montre que les femmes s'impliquent davantage dans le secteur économique et l'emploi.

Cet accroissement de la population active féminine pourrait s'expliquer par la crise économique qui a contraint les femmes à se présenter en plus grand nombre sur le marché du travail, soit pour suppléer leurs conjoints ayant perdu leur emploi ou pour apporter un revenu supplémentaire dans le ménage.

Sur la base des statistiques disponibles (Annuaire statistique du Cameroun, 2000), l'agriculture est le secteur clé de l'économie nationale. Ce secteur emploie plus de 60% de la population active et représente 42% du produit intérieur brut. Les industries de transformation sont importantes et diversifiées. Les services sont en expansion en relation avec la croissance de l'économie.

Pour ce qui est de la politique de l'emploi, l'âge légal pour occuper un emploi rémunéré est de vingt et un ans. Malheureusement, ces conditions sont bafouées au quotidien à cause du secteur informel qui ignore les âges requis et le salaire minimum. Aussi, le

chômage pousse les diplômés à accepter des contrats sous-évalués. Le candidat à l'emploi reste indifférent pour la manière de travailler ou la grille de rémunération. Pour asseoir sa politique de l'emploi, l'Etat a créé en 1990 le Fonds National de l'emploi (F N E) qui œuvre dans la formation et le placement des jeunes dans les emplois divers et a créé en 1999 un observatoire national de l'emploi et de la formation professionnelle (O N E F P). Un accent particulier a été mis sur l'organisation des salons de création d'emploi pour promouvoir les possibilités d'emploi pour les jeunes, surtout pour les filles. L'attention est de plus en plus accordée au secteur informel qui constitue une source de revenus pour beaucoup de jeunes.

### 2.1.3 - Niveau et tendance de fécondité au Cameroun

La comparaison des résultats de l'EDSC-II avec ceux de l'ENF et l'EDSC-I indique que les niveaux de fécondité par âge et de l'ISF sont nettement plus faibles lors de la dernière enquête (tableau 2.3 et figure 1). Les trois courbes augmentent de la même manière à partir de 15-49 ans, accusent ensuite, un palier entre 20-29 ans et décroissent régulièrement jusqu'à 45-49 ans. A partir de 35-39 ans, les courbes de l'EDSC-I et de l'EDSC-II sont presque confondues. D'après l'ENF, une femme arrivée en fin de vie féconde avait en moyenne 6,4 enfants ; l'EDSC-I a estimé ce nombre à 5,8 enfants alors que d'après l'EDSC-II, les femmes auraient en moyenne 5,2 enfants en fin de vie féconde. Ce qui indique une baisse de la fécondité. Cette réduction de la fécondité serait due au changement de comportement des femmes, soit par l'utilisation des méthodes de régulation des naissances, soit par l'élévation de l'âge au mariage. La structure par groupe d'âges des taux de fécondité est selon l'EDSC-II présentée dans le graphique (figure 1).

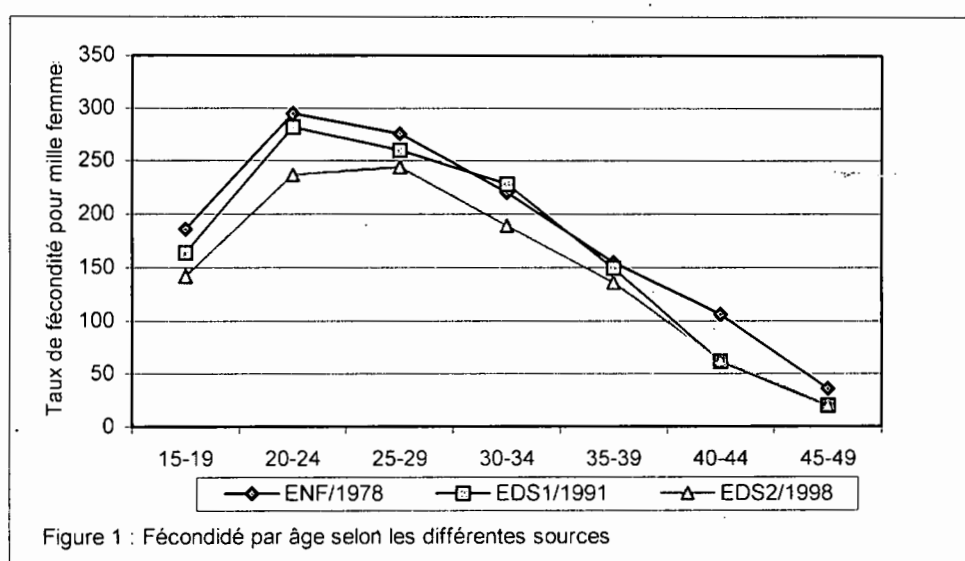
La courbe des taux de fécondité présente 3 phases : une phase croissante, de stabilité et de décroissance. Elle part de 142 pour mille au groupe d'âge 15-19 ans, atteint son maximum de 237 pour mille au groupe d'âge 25-29 ans, puis amorce sa phase de stabilité à un niveau élevé de 244 pour mille au groupe d'âge 25-29 ans. Entre 29 et 44 ans, elle décroît rapidement et atteint 63 pour mille. La courbe atteint son minimum de 20 pour mille à 45 ans. Le maximum de taux de fécondité atteint à 25-29 ans pourrait traduire la précocité de l'âge, à la procréation.

Tableau 2.3 : Taux de fécondité par groupes d'âge et indices synthétiques de fécondité selon différentes enquêtes

Groupes d'âge	ENF-78	EDSC-I 91	EDSC-II 98
15-19	186	164	142
20-24	295	282	237
25-29	276	260	244
30-34	220	228	189
35-39	155	149	136
40-44	106	62	63
45-49	36	20	20
ISF : 15-49	6,4	5,8	5,2

**SOURCE : EDSC-II, 1998**

Courbe représentative des taux de fécondité par âge selon les différentes sources



## 2.2 - Source des données utilisées

Pour atteindre les objectifs de cette étude et vérifier nos hypothèses, nous utilisons les données issues de l'Enquête Démographique et de Santé du Cameroun (EDSC-II) réalisée en 1998 par le Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population (BUCREP). Cette enquête se proposait de fournir les informations sur les indicateurs démographiques notamment la fécondité, la mortalité, la planification familiale, la santé de la mère et de l'enfant. Elle a en plus recueilli des informations complémentaires sur les caractéristiques socio-économiques des enquêtées, notamment les activités économiques des femmes et du conjoint.

### 2.2.1 - Plan de sondage

L'EDSC-II a adopté un sondage en grappes stratifiées à deux degrés. Au premier degré, 203 grappes ont été tirées à partir de la liste des zones de dénombrement du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1987. Au total, 5011 ménages ont été sélectionnés pour l'enquête ménage, 4791 ménages ont été identifiés, 4697 ont été enquêtés. Ce qui représente un taux de réponse de 98%.

### 2.2.2 -Présentation des questionnaires

L'EDSC-II a utilisé 3 types de questionnaires :

- le questionnaire ménage,
- le questionnaire individuel femme,
- le questionnaire individuel homme.

Le questionnaire ménage permettait de recueillir les informations sur :

- Les caractéristiques relatives aux membres de ménage telles que : le nom, le sexe, le lien de parenté, l'âge, le niveau d'instruction, la situation de résidence, l'état matrimonial, l'ethnie, l'activité professionnelle et le statut dans l'emploi.
- Les caractéristiques économiques des logements (le type d'habitat, les matériaux de construction, le type d'aisance, l'approvisionnement en eau, l'électricité). Ces caractéristiques vont nous permettre de construire la variable composite rendant compte du niveau de vie des ménages auxquels appartiennent les femmes car le revenu n'a pas été déclaré lors de l'enquête.

Le lieu de résidence antérieur et celui de résidence actuelle serviront à créer la variable statut migratoire qui est un déterminant important de l'activité économique et de la fécondité.

Le questionnaire individuel femme concerne les femmes éligibles âgées de 15 à 49 ans. Il a servi à recueillir les informations sur la fécondité (le nombre d'enfants nés vivants, les naissances des femmes de même année précédant l'enquête, les préférences en matière de fécondité, etc. ), la planification familiale (l'utilisation actuelle des méthodes contraceptives, l'utilisation passée de ces méthodes, les sources d'approvisionnement des méthodes, etc. ) et d'autres variables intermédiaires de la fécondité (âge au premier mariage, comportements post- partum, etc. ). Il a aussi permis de collecter les données sur les relations conjugales, les caractéristiques socioculturelles, socio-démographiques et socio-économiques des femmes et de leurs conjoints.

Le questionnaire homme est une version allégée du questionnaire individuel femme.

## 2.3 - Evaluation de la qualité des données de l'EDSC-II, 98

Pour l'analyse, il est indispensable d'examiner la qualité des données. L'EDSC étant une enquête rétrospective, l'évaluation des données cherche à apprécier les déclarations des enquêtées relatives aux durées des événements qui sont le plus souvent sujettes à des erreurs. Ces dernières sont souvent dues aux déficiences de mémoire. L'évaluation de la qualité des données va porter sur l'âge des femmes interrogées, les effectifs des naissances appréciés à partir de la parité déclarée et les taux de non – réponse des variables opérationnelles.

### 2.3.1 - Evaluation des données sur l'âge des femmes

L'âge est une caractéristique individuelle importante dans l'analyse des phénomènes démographiques. La structure par âge des femmes enquêtées (figure2) laisse apparaître beaucoup d'irrégularités. On observe des pics au niveau des âges ronds (se terminant par 0) et semi - ronds (se terminant par 5). Ainsi les femmes de 15 à 49 ans ont une préférence pour les chiffres ronds (0 et 5). L'indice de Whipple (23 – 62 ans ) et de Myers (10 ans et plus) sont calculés pour confirmer cette préférence des âges terminés par ces chiffres. Ces irrégularités sont plus prononcées entre 19 et 41 ans.

Un regroupement par groupes d'âges quinquennaux permet de masquer les erreurs de déclaration d'âge.

Représentation des effectifs des femmes selon leur âge

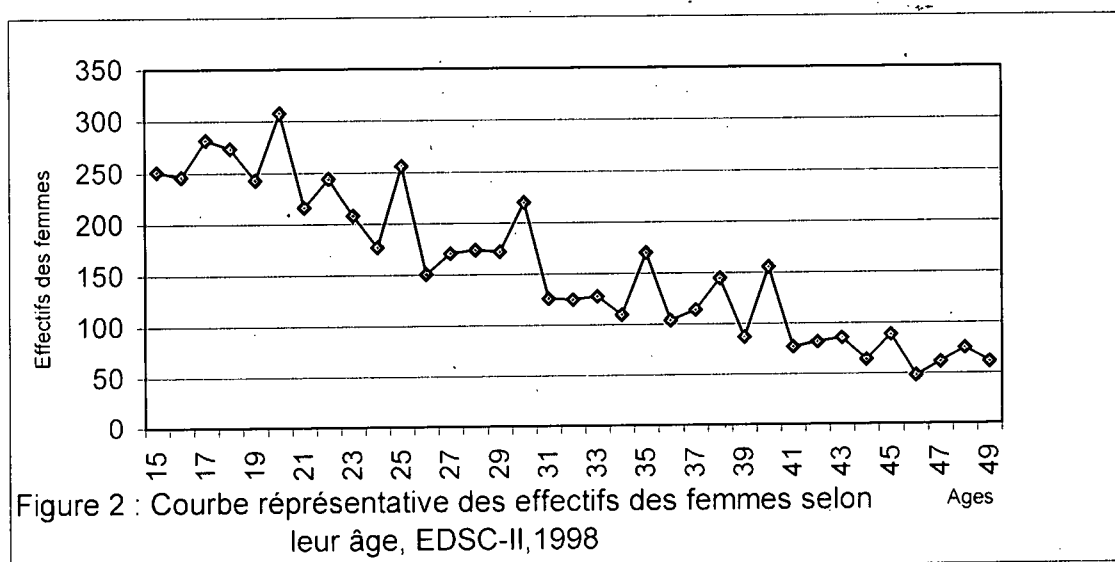


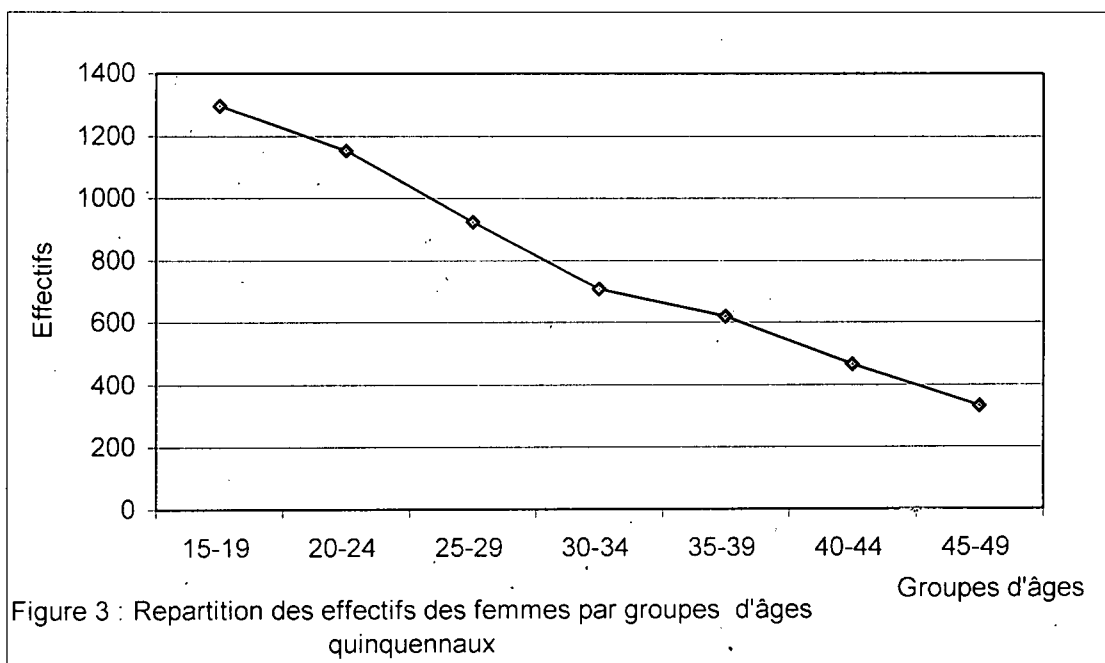
Tableau 2.4 : Répartition des effectifs des femmes enquêtées par groupes d'âges quinquennaux

Groupe d'âge quinquennal	Effectifs	Pourcentage (%)
15-19	1296	23,55
20-24	1153	20,95
25-29	924	16,79
30-34	709	12,88
35-39	620	11,27
40-44	465	8,45
45-49	334	6,07
	5501	100,00

Source : EDSC-II, 1998

La courbe ainsi obtenue indique une décroissance normale de la proportion des femmes avec l'âge (Tableau 2.5 et Figure 3).

Courbe illustrative de la répartition des effectifs des femmes par groupes d'âges quinquennaux



### 2.3.1 – Evaluation de la qualité des données sur la fécondité

La question relative au nombre de naissances vivantes est sujette aux défaillances de la mémoire (effets télescopiques) des femmes enquêtées. Elles se traduisent notamment par l'omission des enfants décédés peu de temps après la naissance ou de ceux vivant en dehors

du ménage. Ce type d'erreur évolue avec l'âge de la femme. Une autre source d'erreur concernant le nombre total de naissances vivantes provient de la mauvaise déclaration des âges des femmes enquêtées, ce qui a pour conséquence le transfert des femmes et des naissances d'un groupe d'âges auquel elles devraient normalement appartenir vers un autre groupe d'âge qui se trouve ainsi « gonflé ».

Nous allons utiliser la parité moyenne pour évaluer les données sur la fécondité. En dépit des erreurs inhérentes à l'enquête rétrospective, la parité moyenne augmente régulièrement avec l'âge. La parité moyenne passe de 0,28 enfants dans la tranche d'âge de moins de 20 ans à 6,27 enfants chez les femmes de 45 ans et plus. L'examen de la figure 4 présente une croissance régulière des parités moyennes du groupe d'âges le plus jeune (0,28) au groupe d'âges le plus âgé (6,27). Les variations les plus fortes sont observées entre 30 et 49 ans. La parité moyenne désirée est de trois enfants.

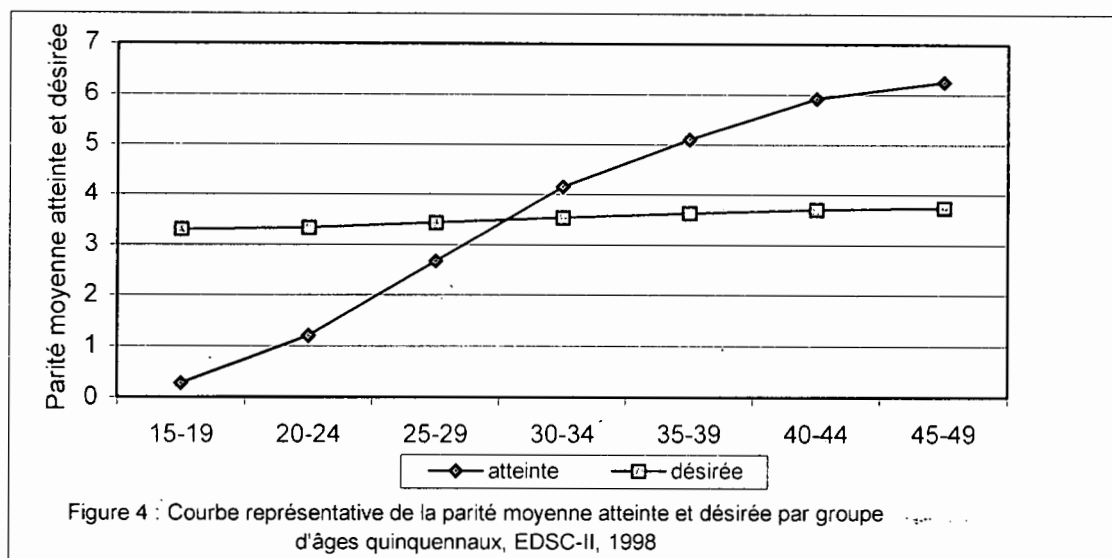
Tout compte fait, la parité croît avec l'âge des femmes, ce qui montre que les femmes enquêtées ont bien déclaré le nombre de leurs enfants nés vivants (tableau 2.5 et figure 4).

Tableau 2.5 :Parité moyenne atteinte et désirée par groupes d'âges quinquennaux

Groupes d'âges quinquennaux	Effectifs des femmes	parité moyenne	
		Désirée	Atteinte
15-19	1296	3,30	0,28
20-24	1153	3,34	1,20
25-29	924	3,44	2,67
30-34	709	3,54	4,16
35-39	620	3,63	5,10
40-44	465	3,70	5,93
45-49	334	3,74	6,26
Ensemble	5501	3,46	2,76

SOURCE : EDSC - II ,1998

Variation de la parité moyenne atteinte et désirée avec l'âge (groupes d'âges quinquennaux)



### 2.3.3 - Les taux de non - réponses des variables opérationnelles.

En général, pour que les variables opérationnelles soient de bonne qualité, il faut que le taux de non-réponse soit inférieur à 10 %. Le tableau ci-dessous (tableau 2.6) relève d'une part que l'activité de la femme a un taux de réponse de 99, 9%. Ce qui atteste que les données relatives à cette variable sont de bonne qualité.

D'autre part, les données des autres variables ont été bien collectées, exceptée la variable «statut migratoire» qui a un taux de non réponse particulièrement élevé (39 %). Ceci peut être dû à la négligence des agents enquêteurs qui ont omis certaines informations sur le milieu de résidence actuelle et le milieu de résidence antérieure.



Tableau 2.6 : Taux de réponses des variables opérationnelles

Variables	Modalités	Effectifs	Taux de réponse (%)
Situation d'activité	Occupées	3679	98,5
	Non occupées	1740	
Secteur d'activité	Formel	721	99,9
	Informel	1121	
	Agricole	1911	
Lieu de résidence	Grandes villes	1379	100
	Petites villes	1330	
	Rural	2792	
Religion	Chrétiennes	4136	99,9
	Musulmanes	960	
	Autres	401	
Ethnie	Peulh-Mafa	1486	100
	Bamiléké	1414	
	Beti	1765	
	Côtier	789	
	Autres	77	
Statut migratoire	Non migrantes	2141	61,1
	Urbain	707	
	Rural	505	
Nombre d'enfants nés vivants	Aucun	1654	100
	Un à deux	1503	
	Trois à cinq	1312	
	Six et plus	1032	
Nombre idéal d'enfants	Aucun	11	100
	Un à deux	191	
	Trois à cinq	2599	
	Six et plus	2617	
	Autres réponses	79	
Niveau d'instruction	Sans niveau	1329	99,9
	Primaire	1992	
	Secondaire et plus	2180	

## 2.4 - Méthodes d'analyse

L'objectif de notre étude étant de mettre en relation la fécondité et l'activité économique afin de déterminer l'existence ou non du conflit entre le rôle procréateur et le rôle productif de la femme, l'on voudrait utiliser un modèle statistique à équations simultanées de la forme structurelle :

$$A = f(X_i, F) \quad (1)$$

$$F = f(X_i, A) \quad (2) \text{ où}$$

A désigne l'activité économique féminine

F, la fécondité

$X_i$ , l'interférence des autres variables telles que les facteurs contextuels, les caractéristiques des ménages et les caractéristiques individuelles de la femme.

Nous sommes en présence d'un modèle à équations simultanées de fécondité d'une part et d'activité économique d'autre part. Il y a modèle à équations simultanées lorsqu'une variable dépendante d'une équation apparaît en tant que variable explicative d'une autre équation. (1) et (2) représentent des équations structurelles.

### 2.4.1 – Justification de la méthode

Partant du fait qu'une relation causale à sens unique n'explique qu'une vue partielle de la réalité et que l'interdépendance entre les deux phénomènes pourra causer le problème d'endogénéité sous la forme structurelle des équations, nous avons retenu la forme réduite. Cette dernière permet de spécifier un modèle de fécondité sans activité économique et un autre de celle-ci sans fécondité. Ainsi, nous avons :

$A' = f(x_i) \quad (3)$  et  $F' = f(x_i) \quad (4)$ . (3) et (4) sont des équations sous forme réduite exprimées en fonction des variables exogènes. Même si les résultats du modèle réduit sont difficiles à interpréter, ils nous semblent être plus accessibles que ceux du modèle structurel.

Pour atteindre les objectifs de l'étude, nous envisageons d'utiliser les méthodes descriptive et multivariée.

### 2.4.2 – Analyse descriptive

Nous procéderons à une analyse bivariable du phénomène menée grâce aux tableaux de fréquences sur les variables dépendantes et aux tableaux croisés mettant en évidence les associations entre chaque variable dépendante et les variables explicatives.

Le test de Chi<sup>2</sup> permettra de mesurer le degré d'association entre l'activité économique et les autres variables explicatives.

Le test de Fisher permet de juger si l'ensemble des variables explicatives ont une influence sur la fécondité. Il permet de rejeter ou non l'hypothèse selon laquelle les deux variables sont indépendantes par rapport au seuil de signification retenu (1 % et 5 %).

#### 2.4.3 – Analyse multivariée

Du point de vue explicatif, nous utiliserons la régression linéaire multiple pour l'analyse partielle des déterminants de la fécondité (3) d'une part et la régression logistique multinomiale pour celle relative à l'activité économique (4) d'autre part.

La comparaison du signe des coefficients<sup>2</sup> des variables explicatives des deux phénomènes nous permettra de les mettre en relation. Si les coefficients des variables exogènes sont significatifs et du même signe dans les deux modèles, on dira qu'il y a complémentarité. Dans le cas contraire, elles sont incompatibles.

Dans la régression logistique, on estime directement la probabilité d'occurrence d'un événement. Elle est utilisée compte tenu de la nature de la variable dépendante qui est qualitative. Le risque relatif s'écrit selon la formule :

$$\text{Probabilité (événement)} = e^Z / (1 + e^Z) \text{ avec } Z = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_k X_k$$

Nous ne considérons ici que les risques relatifs (odds ratio) qui sont en fait le risque encouru par les femmes en ce qui concerne leur activité et leur fécondité d'appartenir à la modalité  $i$  d'une des variables explicatives considérées par rapport aux autres femmes émergeant à la modalité  $j$  (modèle de référence) et, quand tous leurs autres antécédents sont supposés les mêmes par ailleurs.

Cependant, compte tenu du fait que nous avons plus de deux modalités, nous allons appliquer la régression logistique multinomiale (mlogit). Les femmes ne peuvent pas être classées à la fois selon l'une ou l'autre modalité de l'activité économique. Pour ce qui est de cette dernière, nous avons :

- Inactives,
- Secteur formel,
- Secteur informel,
- Secteur agricole.

Une catégorie de référence sera introduite dans le risque multiple et servira à l'analyse.

---

<sup>2</sup> Soit  $\emptyset$  le Odds ratio,  $\beta_j = \text{Log} (1 / \emptyset)$

### **CHAPITRE III**

## **ASPECTS DIFFERENTIELS DE LA FECONDITE ET DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE DES FEMMES**

Dans ce chapitre, nous allons procéder à l'analyse descriptive de la fécondité et de l'activité économique des femmes. S'agissant de la fécondité, la description est faite à partir de la parité moyenne atteinte et le nombre moyen d'enfants désirés. L'analyse de la variance (ANOVA) est appliquée pour tester le degré de significativité de la différence observée entre les modalités de chacune des variables indépendantes et la parité moyenne au moment de l'enquête.

Pour ce qui est de l'activité économique, nous allons évaluer le degré d'association du niveau de participation des femmes à l'activité économique, la situation d'activité des femmes, ainsi que leur statut dans l'emploi.

### **3.1 - Variations différentielles de la fécondité**

Les résultats résumés dans les tableaux 3.1 et 3.2 permettent d'établir le niveau de signification de la différence de la parité moyenne atteinte et de la parité moyenne désirée. Les variables indépendantes que nous voulons utiliser sont : l'éducation de la femme, l'ethnie, la religion, le statut migratoire, le niveau de vie, le lieu de résidence au moment de l'enquête.

Il ressort de ce tableau que presque toutes caractéristiques individuelles des femmes sont associées au nombre moyen d'enfants nés vivants, à l'exception de la religion et de l'ethnie pour la parité atteinte, le statut migratoire et le niveau de vie pour la parité désirée.

L'éducation a une incidence sur le nombre moyen d'enfants par femme. Cette incidence varie suivant le niveau d'instruction atteint par la femme. Avec l'élévation du niveau d'instruction, on observe une décroissance de la parité moyenne. Les femmes illettrées et celles du primaire ont en moyenne plus d'enfants que celles du niveau secondaire et plus (4,13 ; 3,04 et 1,66 respectivement pour les illettrées, celles du primaire et secondaire ou plus). L'analyse de la variance permet de constater que cette différence est très significative (1%). Dans le cas de la parité désirée, on observe la même tendance. Les femmes illettrées désirent en moyenne beaucoup plus d'enfants (7,89 enfants) que celles du primaire (6,15 enfants) et du secondaire ou plus (4,65 enfants).

L'ethnie et la religion ne sont pas des facteurs influençant la parité moyenne des femmes. Les différences constatées dans cette étude ne sont pas statistiquement significatives bien qu'il ait été démontré dans plusieurs études que ces variables véhiculent pour l'essentiel, des modèles culturels. En tant que lieu de production des modèles socioculturels, ces deux variables affectent le comportement procréateur et notamment l'évolution de ce comportement (Evina, 1990 ; Rwenge, 1994).

En ce qui concerne la parité atteinte, l'effet de l'ethnie est faiblement significative (10%) pour ce qui est seulement des groupes ethniques Peulh-Mafa et Bamiléké. Par contre, seul le groupe ethnique Peulh-Mafa influence la parité désirée. Ainsi, il désire en moyenne plus d'enfants que les autres groupes ethniques. Ces derniers ont une moyenne d'environ cinq enfants. En ce qui concerne la religion, les femmes issues des autres religions (animistes) désirent plus d'enfants (7, 81 enfants) que les chrétiennes (6,78 enfants) et les musulmanes (5,46 enfants). Ces différences observées sont très significatives.

S'agissant du statut migratoire, les migrantes d'origine rurale ont en moyenne plus d'enfants que celles d'origine urbaine et les non migrantes. Elles ont en moyenne 3,22 enfants contre 2,89 pour celles d'origine urbaine et 2,98 pour les non migrantes. Ainsi, parmi les migrantes, celles d'origine rurale ont 0,33 enfants de plus que les autres. Cette différence peut s'expliquer par le fait que les migrantes d'origine rurale malgré leur déplacement, conservent toujours les normes et valeurs traditionnelles acquises dans leur milieu d'origine à l'égard de la procréation : l'adoption d'une famille nombreuse. Les non migrantes quant à elles ont en moyenne 0,1 enfant de plus que celles d'origine urbaine. Le test de Fisher montre que le statut migratoire a une incidence significative sur la fécondité des femmes au seuil de 1%.

En ce qui concerne le niveau de vie des ménages, l'analyse de la variance permet de montrer qu'il est un facteur discriminant le nombre moyen d'enfants nés vivants. Cette discrimination est effective au seuil de 1%. La différence de parité moyenne atteinte observée entre les femmes des ménages à niveau de vie moyen est statistiquement significative. Par contre, elle l'est entre les femmes appartenant aux ménages à niveau de vie faible et élevé. La parité moyenne atteinte des femmes des ménages à niveau de vie élevé (3,06) est supérieure à celle des femmes des ménages à niveau de vie faible (2,23) et moyen (3,04).

Pour ce qui est du milieu de résidence, les femmes qui résident dans les autres villes ont en moyenne le double des enfants (4,64 enfants) de celles qui résident dans les grandes

viles (2,06 enfants) ou en milieu rural (2,20 enfants). La différence de parité moyenne atteinte constatée entre les femmes des autres viles est statistiquement significative au seuil de 1%. La parité moyenne atteinte varie sensiblement selon le milieu de résidence. Concernant les motivations des femmes, celles du milieu rural désirent autant d'enfants que les femmes résidant dans les grandes viles. Mais les femmes vivant dans les petites viles désirent en moyenne plus d'enfants (6,46) que celles résidant dans les grandes viles (5,49) et les campagnes (5,63).

Parlant du secteur d'activité, on constate que les femmes qui travaillent dans le secteur agricole ont en moyenne plus d'enfants que celles des secteurs formel et informel et les inactives ( respectivement 3,70 ; 3,20 ; 1,76 et 1,65 enfants). La différence observée entre les femmes des différents secteurs et les inactives est très significative. C'est le même schéma qui ressort dans le cas de la fécondité désirée d'autant plus que les femmes qui exercent leurs activités dans le secteur agricole ont une motivation pour une forte fécondité (6,81) que celles des autres secteurs ( 5,09 ; 5,64 et 4,75 notamment les inactives, celles du secteur informel et informel). Les différences observées sont très significatives en ce qui concerne le milieu d'habitat et la participation des femmes à l'activité économique.

En définitive, toutes les variables sont associées à la parité moyenne atteinte sauf l'ethnie et la religion , le statut migratoire et le niveau de vie pour la parité désirée. Les deux variables suscitées ne sont pas associées à la fécondité effective des femmes. Ceci est contraire au résultat attendu car on sait que dans le contexte africain, les individus sont encore ancrés dans leurs cultures traditionnelles qui valorisent une famille nombreuse malgré l'introduction de la culture occidentale. Mais il faut dire ici qu'il ne s'agit que de la relation bivariée. Nous allons vérifier dans le modèle de régression multiple, si cette relation va changer ou se maintenir lorsqu'on introduira d'autres variables dans le modèle.

Tableau 3.1 : Parité moyenne atteinte des femmes selon leurs caractéristiques individuelles

Variables et modalités	Effectifs	Parité moyenne	Coefficients de Fisher
<i>1. Niveau d'instruction</i>			(11,40)***
- Sans niveau	1329	4,13	2,46***
- Primaire	1992	3,04	1,37***
- Secondaire et plus	2180	1,66	réf.
<i>2. Ethnie</i>			(2,52)***
- Peulh-Mafa	1486	3,49	0,620*
- Bamiléké	1414	2,33	-0,53*
- Beti	1765	2,61	-0,25
- Côtier	759	2,46	réf.
- Autres	77	2,87	-0,40
<i>3. Religion</i>			(1,7)***
- Chrétiennes	4136	2,54	1,29
- Musulmanes	960	3,40	réf.
- Autres	401	3,42	2,17
<i>4. Statut migratoire</i>			(1,15)***
- Non migrant			0,59***
- Urbain	2147	2,98	0,50***
- Rural	708	2,89	réf.
	505	3,22	
<i>5. Niveau de vie</i>			(1,99)***
- Faible	2068	2,23	-0,83***
- Moyen	1003	3,04	-0,02
- Elevé	2047	3,06	réf.
<i>6. Milieu de résidence</i>			(13,59)***
- Grandes villes(Ydé/Dla)	1379	2,06	-0,13
- Autres villes	1330	4,64	2,44***
- Rural	2792	2,20	réf.
<i>7. Activité de la femme</i>			(10,02)***
- Inactives	1740	1,65	-0,17***
- Secteur formel	1356	3,20	-0,62
- Secteur agricole	1906	3,70	réf.
- Secteur informel	483	1,76	-2,07***
<i>8. Statut dans l'emploi</i>			(11,59)***
- Salariées	654	1,60	réf.
- Non salariées	3097	3,62	1,39***
( ) coefficient de corrélation lié au modèle en pourcentage (%)      Réf. = modalité de référence Seuil de signification : * 10% ** 5% *** 1% ns = non significatif			

Tableau 3.2 : Nombre moyen d'enfants désirés selon les caractéristiques individuelles des femmes

Variables et modalités	Effectifs	Nombre moyen d'enfants désirés	Coefficients de Fisher
<i>1. Niveau d'instruction</i>			(17,44)***
- Sans niveau	827	7,89	3,23***
- Primaire	1808	6,15	1,49***
- Secondaire et plus	2117	4,65	réf.
<i>2. Ethnie</i>			(9,01)***
- Peulh-Mafa	945	7,48	2,05***
-Bamiléké	1325	5,37	-0,06ns
-Beti	1700	5,32	-0,10ns
-Côtier	719	5,43	réf.
-Autres	63	5,38	-0,05ns
<i>3. Religion</i>			(6,07)***
- Chrétiennes	3814	5,46	-1,32***
- Musulmanes	626	6,78	réf.
- Autres	309	7,81	1,02***
<i>4. Statut migratoire</i>			(0,05)ns
- Non migrant	1852	5,80	-0,16ns
- Urbain	637	5,75	-0,21ns
- Rural	438	5,96	réf.
<i>5. Niveau de vie</i>			(0,16)*
- Faible	1773	5,65	-0,14ns
- Moyen	881	5,93	0,12ns
- Elevé	1774	5,80	réf.
<i>6. Milieu de résidence</i>			(1,77)***
- Grandes villes(Ydé/Dla)	1230	5,49	-0,14ns
- Autres villes	1106	6,46	0,88***
- Rural	2416	5,63	réf.
<i>7. Activité de la femme</i>			(8,01)***
-Inactives	1501	5,09	-1,74***
-Secteur formel	1161	5,64	-1,19***
-Secteur agricole	1607	6,84	réf.
-Secteur informel	467	4,75	-2,08***
<i>8. Statut dans l'emploi</i>			(5,40)***
-Salariées	622	4,98	réf.
-Non salariées	2621	6,38	1,39***
( ) coefficient de corrélation lié au modèle en pourcentage (%)      Réf. = modalité de référence Seuil de signification : * 10% ** 5% *** 1% ns = non significatif			



### 3.2 - Variations différentielles de l'activité économique des femmes

Nous montrerons dans cette section niveau de participation des femmes à l'activité économique, la structure de l'occupation des femmes, ainsi que leur situation d'activité.

#### 3.2.1 – Situation d'activité des femmes

On constate une différence de tendance quand on prend en compte les variables socioculturelles, socio-économiques et démographiques. Les variations différentielles selon les caractéristiques individuelles sont résumées dans le tableau 3.3.

En ce qui concerne le niveau d'instruction, les femmes du primaire sont plus actives (80,99) que les illettrées (67,27) et celles du secondaire et plus (55,97). Cette participation accrue des femmes du niveau primaire à l'activité pourrait se justifier par l'inexistence des barrières à l'entrée dans l'informel qui n'exige pas de qualification.

Pour ce qui est de l'ethnie, les femmes appartenant au groupe ethnique Côtier sont plus actives (79,28) que celles des autres groupes (78,13%). Les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa sont les plus inactives (38,52%).

Dans le cas de la religion, les femmes des autres religions (animistes) enregistrent une plus grande proportion des femmes actives (78,30%) que les chrétiennes et les musulmanes (68,40% et 51,42% respectivement). Les femmes musulmanes restent beaucoup plus au foyer (44,17%).

Le statut migratoire montre que chez les non migrantes, la proportion des femmes actives est plus élevée (69,19%) que celles des inactives (39,45%). En effet les migrantes d'origine urbaine sont plus actives (78,37%) que les femmes non migrantes (69,19%) et celles d'origine rurale (57,60%).

Le niveau de vie montre que la majorité des femmes de niveau de vie élevé est active (73,81%). Les 2/5 des femmes ayant un niveau de vie faible sont inactives.

S'agissant du milieu de résidence, on observe en général une forte proportion des femmes actives quel que soit le secteur de résidence, surtout dans les autres villes (83,32%). Les femmes inactives se concentrent plus en milieu rural (40,12%) qu'en milieu urbain (30,55% et 16,68% respectivement pour les grandes villes et les petites villes).

Il ressort de manière générale de ce tableau que toutes ces variables sont associées à la situation d'activité des femmes (1%).

Tableau 3.3 : Situation d'activité des femmes selon leurs caractéristiques individuelles

Variables et modalités	effectifs	Situation d'activité				Valeurs de Chi2
		non active		active		
		Nombre	%	Nombre	%	
Ensemble	5 419	1740	32,11	3679	67,89	
1. Niveau d'instruction						293,79***
- Sans niveau	1329	434	32,73	892	67,27	
- Primaire	1992	377	19,01	1606	80,99	
- Secondaire et plus	2180	929	44,03	1181	55,97	
2. Ethnie						78,28***
- Peulh-Mafa	1486	569	38,52	909	61,48	
-Bamiléké	1414	477	34,05	924	65,95	
-Beti	1765	517	30,11	1200	69,89	
-Côtier	789	155	20,72	593	79,28	
-Autres	77	22	28,95	54	71,05	
3. Religion						91,82***
- Chrétiennes	4136	1229	30,29	2829	69,71	
- Musulmanes	960	424	44,35	532	55,65	
- Autres	401	87	21,70	314	78,30	
4. Statut migratoire						58,15***
- Non migrant	2147	648	30,81	1455	69,19	
- Urbain	708	151	21,63	547	78,37	
- Rural	505	211	42,20	289	57,80	
5. Niveau de vie						82,53***
- Faible	2068	804	39,45	1234	60,55	
- Moyen	1003	306	30,97	682	69,03	
- Elevé	2047	528	26,19	1488	73,81	
6. Milieu de résidence						224,23***
- Grandes villes	1379	417	30,55	948	69,45	
- Autres villes	1330	216	16,68	1079	83,32	
- Rural	2792	1107	40,12	1652	59,88	
Seuil de signification :						% = Pourcentage
* 10%						
** 5%						
*** 1%						
ns = non significatif						

### 3.2.2 – Participation des femmes aux secteurs d'activité

Les résultats issus de cette opération sont consignés dans le tableau 3.4. La participation des femmes aux différents secteurs d'activité nous démontre que selon le niveau d'instruction, les femmes du niveau secondaire et plus sont en majorité présentes dans le secteur formel (42,18%). Plus de la moitié des femmes du niveau primaire et illettrées se trouvent dans le secteur agricole (notamment 62,78% et 68,46%). Les femmes du niveau secondaire et plus sont aussi plus présentes dans le secteur informel (34,80%) alors que celles du primaire sont plus représentées dans le secteur agricole (62,78%). Le secteur formel requiert une bonne qualification, raison pour laquelle la majorité des femmes instruites ont plus de chance à s'insérer dans ce secteur.

Pour ce qui est de l'ethnie, les femmes appartenant au groupe ethnique Bamiléké (37,99%) et Beti (29,14%) se retrouvent plus dans le secteur formel. S'agissant du secteur informel, les femmes du groupe ethnique Bamiléké y exercent beaucoup plus leurs activités (37,99%) suivies de celles du groupe ethnique Peulh-Mafa (35%). Les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa et celles du groupe ethnique Beti s'intéressent beaucoup plus au secteur agricole (respectivement 58,89% et 54,88%). Les femmes du groupe ethnique Côtier exercent plus leurs activités dans le secteur agricole (60,93%) que dans tous les autres secteurs. Ces résultats confirment les affirmations selon lesquelles il y aurait une différenciation ethnique d'appartenance au marché du travail.

En ce qui concerne la religion, les femmes des différentes religions sont plus actives dans le secteur agricole que dans les autres secteurs (respectivement 49,33% ; 47,95% et 70,70% pour les chrétiens, musulmans et les autres religions).

Le statut migratoire montre que les femmes non migrantes (50,37%) et les migrantes d'origine urbaine (61,76%) sont plus présentes dans le secteur agricole. Les migrantes d'origine rurale s'orientent plus vers le secteur informel (54,76%).

Concernant la variable « niveau de vie », quel que soit le niveau de vie, presque la moitié des femmes se retrouve dans le secteur agricole. Il en est de même pour le milieu de résidence.

Il est à noter que toutes les variables sont associées à la participation des femmes aux secteurs d'activité à l'exception du niveau de vie (1%).

Tableau 3.4 : Participation des femmes aux secteurs d'activité

Variables et modalités	effectifs 3	Secteurs d'activité						Valeurs de Chi2
		Formel		Agricole		Informel		
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	
Ensemble	3745	1356	36,21	1906	50,89	483	12,90	
1. Niveau d'instruction								845,84***
- Sans niveau	1329	16	1,79	612	68,46	266	29,75	
- Primaire	1992	179	11,10	1012	62,78	421	26,12	
- Secondaire et plus	2180	526	42,18	287	23,02	434	34,80	
2. Ethnie								320,37***
- Peulh-Mafa	1486	56	6,11	540	58,89	321	35,01	
-Bamiléké	1414	273	29,14	308	32,87	356	37,99	
-Beti	1765	274	22,08	681	54,88	286	23,05	
- Côtier	759	113	18,71	368	60,93	123	20,36	
-Autres	77	5	9,26	14	25,93	35	64,81	
3. Religion								147,44***
- Chrétiennes	4136	657	22,66	1430	49,33	812	28,01	
- Musulmanes	960	45	8,40	257	47,95	234	43,66	
- Autres	401	19	6,05	222	70,70	73	23,25	
4. Statut migratoire								141,41***
- Non migrant	2147	321	21,47	753	50,37	421	28,16	
- Urbain	708	88	15,80	344	61,76	125	22,44	
- Rural	505	68	23,13	65	22,11	161	54,76	
5. Niveau de vie								2,50ns
- Faible	2068	246	19,54	648	51,47	365	28,99	
- Moyen	1003	129	18,53	342	49,14	225	32,33	
- Elevé	2047	297	19,58	759	50,03	461	30,39	
6. Milieu de résidence								9,97**
-Grandes villes	1379	206	21,48	465	48,49	288	30,03	
- Autres villes	1330	184	16,52	581	52,15	349	31,33	
- Rural	2792	331	19,70	865	51,49	484	28,81	
Seuil de signification :								
* 10%								
** 5%								
*** 1%								
ns = non significatif								

<sup>3</sup> Concernent, en général, l'ensemble de l'échantillon y compris les résidus (Non –déclarées et NSP).

### 3.2.3 – Statut des femmes dans l'emploi

Pour ce qui concerne l'instruction, une femme sur trois du niveau secondaire ou plus est salariée alors que plus de 80% des femmes du niveau primaire et sans instruction sont indépendantes.

S'agissant de l'ethnie, les groupes ethniques Beti (21,82% ) et Bamiléké (21,79%) sont plus importants dans des activités salariales. Le groupe ethnique Peulh-Mafa est majoritaire dans les professions libérales (93,22%). Il en est de même pour le groupe ethnique Côtier (82,45%).

Quelle que soit la religion à laquelle appartiennent les femmes, la plupart exercent une profession libérale (79,28% ; 94% et 93,93% respectivement pour les chrétiennes, musulmanes et les autres religions). Cette même tendance est observée au niveau du statut migratoire. Nous avons 83,96% pour les migrantes d'origine rurale, 85,46% pour les migrantes d'origine urbaine et 80,95% pour les non migrantes. Cependant, le statut migratoire n'est pas statistiquement associé au statut de la femme dans l'emploi.

Quels que soient le niveau de vie et le milieu de résidence , on observe une prédominance du travail indépendant (environ 80%).

Toutes les variables sont significatives au seuil de 1% à l'exception du statut migratoire.

Tableau 3.5 : Statut des femmes dans l'emploi selon leurs caractéristiques individuelles

Variables et modalités	Effectifs	Salariées		Non salariées		Valeurs de Chi2
		Nombre	%	Nombre	%	
Ensemble	3 751	654	17,44	3 097	82,56	
1. Niveau d'instruction						346,59***
- Sans niveau	1329	30	3,36	862	96,64	
- Primaire	1992	215	13,33	1398	86,67	
- Secondaire et plus	2180	409	32,83	837	67,17	
2. Ethnie						101,23***
- Peulh-Mafa	1486	62	6,78	852	93,22	
-Bamiléké	1414	204	21,79	732	78,21	
-Beti	1765	271	21,82	971	78,18	
- Côteir	759	106	17,55	498	82,45	
-Autres	77	11	20,00	44	80,00	
3. Religion						98,59***
- Chrétiennes	4136	601	20,72	2299	79,28	
- Musulmanes	960	32	5,99	502	94,01	
- Autres	401	19	6,07	294	93,93	
4. Statut migratoire						2,89ns
- Non migrant	505	240	16,04	1256	83,96	
- Urbain	708	81	14,54	476	85,46	
- Rural	2147	56	19,05	238	80,95	
5. Niveau de vie						16,33***
- Faible	2068	257	20,40	1003	79,60	
- Moyen	1003	132	18,97	564	81,03	
- Elevé	2047	223	14,72	1292	85,28	
6. Milieu de résidence						45,50***
-Grandes villes	1379	175	18,25	784	81,75	
- Autres villes	1330	125	11,24	987	88,76	
- Rural	2792	354	21,07	1326	78,93	
Seuil de signification :						% = Pourcentage
* 10%						
** 5%						
*** 1%						
ns = non significatif						

### 3.2.4 - Caractères généraux de la fécondité et de l'activité économique

Pour bien cibler les femmes en matière d'activité économique et/ ou de procréation, nous avons jugé nécessaire d'inclure dans notre analyse l'indicateur composite de l'activité économique et de la fécondité. Celui-ci est construit à partir des questions sur la parité atteinte (les naissances vivantes) et l'exercice ou non d'une activité (occupation de la femme au moment de l'enquête). Ainsi nous avons retenu :

- Les femmes qui ont au moins un enfant sans exercer une activité (fécondité seulement)
- Celles qui exercent une activité et qui sont nullipares (activité seulement)
- Celles qui concilient les deux tâches (activité et fécondité)
- Les femmes nullipares et inactives

En ce qui concerne l'instruction de la femme, on observe que les femmes sans instruction procrée plus sans exercer une activité économique (24,43%). Cette proportion est de 9,28% quand elles sont du niveau primaire et de 15,43% au secondaire et plus. Les femmes qui procréent et exercent une activité économique sont de 61,54%, 64% et 40,62% respectivement pour les illettrées, celles du niveau primaire et secondaire et plus. Une forte proportion des femmes du niveau secondaire et plus ne mène pas d'activités économiques et est nullipare (28,63%) :

Concernant l'ethnie et la religion, tous les groupes ethniques accordent de l'importance à la procréation car celle-ci est un fait culturel. Presque la moitié des femmes de chaque groupe ethnique concilie la fécondité et l'activité économique. Il en est de même pour la religion.

Pour ce qui est du statut migratoire, les femmes migrantes d'origine rurale accordent beaucoup plus d'importance à la procréation (25,40%), suivies des non migrantes (16,83%) et celles d'origine urbaine (9,46%). Quand les femmes quittent la ville pour la campagne, elles associent plus facilement la fécondité à l'activité économique (64,18%) que lorsqu'il s'agit de l'exode rural (48,40%). Les femmes qui ne procréent pas et ne mènent aucune activité économique sont plus d'origine rurale (16,80%).

Dans le cadre du niveau de vie, les femmes qui jouissent seulement de leur vie féconde et celles qui procréent et participent au marché du travail ont un niveau de vie élevé (63,14%) alors que les femmes pauvres représentent une forte proportion des nullipares et des inactives.

Concernant le milieu de résidence, la plupart des femmes qui concilient les deux rôles vivent dans les petites villes (77,99%). Cette proportion est de 56,41% pour celles qui vivent dans les grandes villes et de 42,15% pour celles qui résident en milieu rural. On enregistre par ailleurs une proportion de 27,04% des femmes nullipare et des inactives en milieu rural. La plus faible proportion de ces dernières est remarquable dans les petites villes (1,31%) que dans les grandes villes (10,55%).

Les résultats contenus dans le tableau ci-dessous attestent que toutes les variables explicatives sont très associées au phénomène étudié (1%).



Tableau 3.6 : Activité économique et fécondité selon les caractéristiques individuelles des femmes

Variables et modalités	Fécondité seulement		Activité seulement		Fécondité et activité		Ni fécondité ni activité		Valeurs de Chi2
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	
<i>Groupes d'âge</i>									2185,63***
Moins de 20 ans	114	8,82	348	26,93	179	13,85	651	50,39	
- 20-29 ans	402	19,51	297	14,42	1232	54,95	229	11,12	
- 30 ans et plus	317	15,34	91	4,40	1632	78,96	27	1,31	
<i>1. Niveau d'instruction</i>									613,26***
- Sans niveau	324	24,43	76	5,73	816	61,54	110	8,30	
- Primaire	184	9,28	336	16,94	1270	64,04	193	9,73	
- Secondaire et plus	325	15,40	324	15,36	857	40,62	604	28,63	
<i>2. Ethnie</i>									244,84***
- Peulh-Mafa	370	25,05	134	9,07	774	52,40	199	13,47	
- Bamiléké	182	12,99	248	17,70	676	48,25	295	21,06	
- Beti	220	12,81	219	12,75	981	57,13	297	17,30	
- Côtier	46	6,15	120	16,04	473	63,24	109	14,57	
- Autres	15	19,74	15	19,74	39	51,32	7	9,21	
<i>3. Religion</i>									227,09***
- Chrétienne	500	12,32	606	14,93	2223	54,78	729	17,96	
- Musulmane	288	30,13	84	8,79	448	46,86	136	14,23	
- Autres	45	11,22	44	10,97	270	67,33	42	10,43	
<i>4. Statut migratoire</i>									67,76***
- Non migrant	354	16,83	246	11,70	1209	57,49	294	13,98	
- Urbain	66	9,46	99	14,18	448	64,18	85	12,18	
- Rural	127	27,40	47	9,40	242	48,40	84	16,80	
<i>5. Niveau de vie</i>									316,39***
- Faible	262	12,86	349	17,12	885	43,42	542	26,59	
- Moyen	159	16,09	131	13,26	551	55,77	147	14,88	
- Elevé	355	17,61	215	10,66	1273	63,14	173	8,58	
<i>6. Milieu de résidence</i>									728,67***
- Grandes villes	273	20,00	178	13,04	770	56,41	144	10,55	
- Autres villes	199	15,37	69	5,33	1010	77,99	17	1,31	
- Rural	361	13,08	489	17,72	1163	42,15	746	27,04	
Seuil de signification : % = Pourcentage									
* 10%									
** 5%									
*** 1%									
ns = non significatif									

### 3.3 – Analyse des associations entre les variables exogènes

Lorsque la probabilité de Chi2 est significative (1 et 5 %), il y a une présomption d'association entre deux variables explicatives. Les associations fortes sont observées entre le niveau d'instruction et l'ethnie, la religion et l'ethnie, la religion et le niveau d'instruction, le niveau de vie et le milieu de résidence.

Les associations moyennes sont observées entre le statut migratoire et l'ethnie, la religion et le statut migratoire, le milieu de résidence et le niveau d'instruction.

Les associations faibles sont observées entre le milieu de résidence et l'ethnie, le statut migratoire et le milieu de résidence.

Tableau 3.7 : Matrice de Chi2 bilatéraux

	Niveau d'instruction	Ethnie	Religion	Statut migratoire	Niveau de vie
Ethnie	2 984,00***				
Religion	1 679,95***	2 101,00***			
Statut migratoire	90,22***	135,19***	54,40***		
Niveau de vie	8,34*	11,23 ns	2,98 ns	13,60***	
Milieu de résidence	105,34***	15,85**	3,34 ns	9,43**	2 379***
Seuil de signification :					
* 10%					
** 5%					
*** 1%					
ns = non significatif					

En définitive, ce chapitre a présenté l'analyse descriptive de la fécondité et de l'activité économique des femmes. S'agissant de la fécondité, toutes les variables sont associées à la parité moyenne atteinte sauf l'ethnie et la religion, le statut migratoire et le niveau de vie pour la parité désirée. Pour ce qui est de l'activité économique, toutes les variables sont associées à la participation des femmes aux secteurs d'activité à l'exception du niveau de vie. Mais il faut dire ici qu'il ne s'agit que de la relation bivariée. Nous allons vérifier, dans le modèle de régression linéaire multiple pour la fécondité et la régression logistique multinomiale pour l'activité économique, si cette relation va changer ou se maintenir.

## CHAPITRE IV

### DETERMINANTS DE LA FECONDITE ET DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE AU CAMEROUN

Dans ce chapitre, nous allons examiner les effets nets des variables explicatives sur la fécondité et l'activité économique des femmes, procéder à leur analyse explicative et par la suite mettre en relation les deux phénomènes par l'intermédiaire de leurs déterminants communs.

#### **4.1- Déterminants de la fécondité des femmes**

##### **4.1.1- Les effets nets des variables indépendantes sur la parité atteinte**

L'introduction successive des variables socioculturelles, économiques et démographiques fait relever les résultats dégagés dans le tableau 4.1. La variable introduite en premier lieu a été le niveau d'instruction. Ce dernier exprime 11,40% de la variance totale expliquée. La seconde variable introduite dans le modèle est l'ethnie contrôlée par l'âge et l'âge au carré de la femme à cause de la non linéarité de l'âge. On note que l'ethnie devient significative au seuil de 1% et augmente la variance de 44,47 points. Cela entraîne une diminution de la parité atteinte et le niveau d'instruction des femmes. Ainsi les femmes du niveau primaire et sans instruction font désormais respectivement 0,7 et 0,9 enfant de plus que celles du niveau secondaire et plus alors qu'elles en font 1,3 et 2,46 enfants de plus dans le modèle bivarié.

Le pouvoir prédictif de l'ethnie est de 31% et fait relever qu'il existe une relation fallacieuse au niveau bivarié entre l'ethnie et la parité atteinte. De ce fait, les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa font 0,45 enfant de plus que celles du groupe ethnique Côtier et 0,32 enfant de plus que celles du groupe ethnique Beti. Au niveau bivarié, le groupe ethnique Bamiléké fait moins d'enfants que le groupe ethnique Côtier mais reste non-significatif. En présence d'autres variables (niveau d'instructions, âge et âge au carré), le groupe ethnique Bamiléké en fait un peu plus que ce dernier.

L'introduction de la variable religion ne produit aucun effet, car la variance totale reste inchangée. La religion n'entame pas la significativité des précédentes.

Quant à la variable statut migratoire, elle n'a qu'un faible pouvoir prédictif dans le modèle (7%). Elle n'est plus significative. Cela suppose encore une fois de plus l'existence d'une relation illusoire entre le statut migratoire et la parité atteinte au niveau bivarié.

La variable niveau de vie a été ensuite introduite dans le modèle. Elle a aussi un faible pouvoir prédictif (12%). Elle perd en significativité (10%).

L'introduction de la variable milieu de résidence fait augmenter le pouvoir prédictif de 22% et est significative au seuil de 1%. Ainsi, les femmes qui résident dans les petites villes font moins d'enfants (-0,08) que celles qui résident en milieu rural alors qu'en bivarié, elles en font beaucoup plus (2,44).

En définitive dans le modèle global réduit, l'ensemble des variables introduites dans le modèle explique 56,28% de la variance totale. Autrement dit, elles ont un poids relatif important d'explication de la fécondité. Parmi elles, celles qui sont restées **significatives au stade final** sont : **le niveau d'instruction, l'ethnie et le milieu de résidence**. Cependant, quelle interprétation faut-il leur en donner ?

#### ***le niveau d'instruction***

Dans le modèle global, les femmes sans instruction font beaucoup plus d'enfants que celles du niveau primaire et secondaire et plus. Par ailleurs, celles du niveau secondaire et plus en font moins. Cette situation traduit l'effet de la croissante scolarisation sur la fécondité révélé par notre synthèse de littérature. En effet, l'augmentation du niveau d'instruction de la femme favorise son ouverture à la modernisation et la prédispose à l'usage de la contraception moderne. Ce qui aura un impact négatif sur sa fécondité et ce, quelque soit le milieu de résidence. Selon Koffi N. (1990), l'instruction n'entraîne une baisse de la fécondité que si elle atteint le niveau secondaire<sup>4</sup>.

#### ***l'ethnie***

En définitive, en ce qui concerne l'ethnie, toutes les femmes de tous les groupes ethniques font plus d'enfants que le groupe Côtier. De tous les groupes ethniques, celui du

---

<sup>4</sup> Il est à souligner que l'effectif élevé des femmes instruites dans l'échantillon (75,84% des femmes sont lettrées et parmi elles, 39,63% ont pu atteindre le second cycle et plus) augmente l'effet de l'instruction sur le niveau général de la fécondité.

Peulh-Mafa en fait majoritairement suivi du groupe Beti. Ceci tient sa justification par le fait que l'organisation familiale qui valorise ceux qui ont de nombreux enfants contraint la femme à améliorer sa condition en se soumettant à un environnement socioculturel dominé par le souci d'avoir le plus grand nombre d'enfants viables possible. Ceci afin d'accéder à un meilleur statut social. Surtout dans les régions du Nord, Extrême Nord et Adamaoua (Peulh-Mafa) où la polygamie est accentuée, les coépouses se livrent à une véritable compétition en cherchant à attirer la sympathie de leur mari par les enfants qu'elles mettent au monde. Une épouse n'est réellement respectée que grâce à ses maternités. Tout se passe comme si les femmes cherchaient à « capter » leur part du pouvoir en faisant preuve de capacité procréatrice. L'enfant « prolonge la taille de sa mère » et lui permet d'obtenir un véritable statut social. J. Kenyatta le résume bien : « il ne suffit donc pas d'être chez quelqu'un, il faut y être comme épouse et mère ». On note aussi que chez les Kirdis du Nord-Cameroun et chez les Bamilékés, le système anthroponymique est favorable à des descendance nombreuses.

#### *le milieu de résidence*

En résumé, pour ce qui est du milieu de résidence, les femmes qui vivent dans des grandes villes font moins d'enfants que celles du milieu rural. En effet, la vie en milieu urbain entraîne selon Koffi N. (1990), l'adaptation des comportements nouveaux car la ville est le lieu où les habitudes traditionnelles se diluent dans le brassage des populations et au contact de la modernisation. Aussi cet environnement favorise une pratique plus intense de la contraception et l'amélioration du statut de la femme à partir des activités exercées en dehors du ménage. Cette situation est favorisée par la scolarisation et la hausse du niveau d'instruction qui ont accéléré bien des changements au niveau individuel. A cela il faut, ajouter le fait que le milieu urbain bénéficie d'équipements socio-sanitaires pouvant contribuer à la modernisation des mentalités et favoriser un comportement reproductif différent de celui du milieu rural.

Comme nous l'avons précisé dans la méthodologie, l'activité économique n'est pas inclus dans le modèle global de fécondité, à cause de l'effet d'endogénéisation qui devrait introduire un biais dans les résultats. Au modèle bivarié, la participation ou la non participation au marché du travail exerce une influence sur la parité atteinte. Mais il ne s'agit que de la relation brute. Quelle sera la relation entre ces deux phénomènes lorsque les variables opérationnelles seront mutuellement contrôlées ?

Tableau 4.1 : Résultats des analyses de régression sur la parité atteinte des femmes

Variables modalités		Modèles généraux utilisés						
		Modèle bivarié	Modèle multivarié					
			M1	M 2	M 3	M 4	M5	M6
			1	1 à 2	1 à 3	1 à 4	1 à 5	1 à 6
1. Niveau d'instruction		(11,40)***						
- Sans niveau		2,46***	1,23***	0,91***	0,89***	0,90***	0,88***	0,89***
- Primaire		1,37***	0,77***	0,73***	0,73***	0,72***	0,72***	0,71***
- Secondaire plus		réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
2. Ethnie		(2,52)***						
- Peulh-Mafa		1,02*		0,45***	0,43***	0,45***	0,47***	0,45***
- Bamiléké		-0,13ns		0,001ns	-0,006ns	0,01ns	0,007ns	0,007ns
- Beti		0,14ns		0,13ns	0,13ns	0,13ns	0,12ns	0,12ns
- Côtier		réf.		réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres		0,40ns		0,19ns	0,19ns	0,17ns	0,07ns	0,08ns
3. Religion		(1,69)***						
- Chrétiennes		-0,85***			-0,03ns	-0,04ns	-0,009ns	-0,01ns
- Musulmanes		réf.			réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres		0,02			0,02ns	0,02ns	0,05ns	0,04ns
4. Statut migratoire		(1,15)***						
- Non migrantes		-0,24*				-0,03ns	-0,03ns	-0,03ns
- Urbain		-0,33**				0,17ns	0,15ns	0,15ns
- Rural		réf.				réf.	réf.	réf.
5. Niveau de vie		(1,99)***						
- Faible		-0,83***					-0,11*	-0,09ns
- Moyen		-0,02					0,04ns	-0,08ns
- Elevé		réf.					réf.	réf.
6. Milieu de résidence		(13,59)***						
- Grandes villes		-0,13						-0,44***
- Autres villes		2,44***						-0,08ns
- Rural		réf.						réf.
7. Secteurs d'activité		(10,02)***						
- Inactives		-2,05***						
- Formel		-0,50***						
- Agricole		réf.						
- Informel		-1,94***						
R <sup>2</sup>			55,56***	55,87***	55,87***	55,94***	56,06***	56,28***
Variation de R <sup>2</sup>			44,16	0,31	0,00	0,07	0,12	0,22
( ) coefficient de corrélation lié au modèle			Réf. : Modalité de référence					
Seuil de signification :			ns = non significatif					
* 10%								
** 5%								
*** 1%								
			M1 = 1 contrôlé par l'âge et l'âge au carré de la femme					

#### 4.1.2 – Les effets nets des variables indépendantes sur la parité désirée

Lorsqu'on considère les effets bruts, les résultats indiquent que les variables telles que le niveau d'instruction, l'ethnie, la religion, le milieu de résidence et le secteur d'activité restent significatives, exceptés le niveau de vie et le statut migratoire. Voyons ce qu'il en est après contrôle des variables entre elles (Tableau 4.2).

Avec l'effet brut, l'instruction explique 17,44% de la variance totale. L'introduction de l'ethnie contrôlée par l'âge et l'âge au carré, augmente la variance de 4,34 points. La parité désirée pour les femmes sans instruction a sensiblement diminuée de 1,02 point et faiblement pour les femmes du primaire (23%). Toutefois les femmes illettrées et celles du primaire désirent avoir plus d'enfants que celles du secondaire et plus.

Pour ce qui est de l'ethnie, les femmes appartenant aux groupes ethniques Bamiléké et Beti qui désiraient avoir moins d'enfants que celles du groupe Côtier, en désirent désormais plus. Les femmes du groupe Peulh-Mafa en désirent toujours plus que celles de tous les autres groupes. Toutefois leur motivation a diminué de 91%.

En introduisant la religion dans le modèle, on constate que son pouvoir prédictif est de 66%. Les motivations des femmes en ce qui concerne l'instruction et l'ethnie n'ont pas tellement changé. Cependant, les femmes chrétiennes désirent avoir plus d'enfants que les musulmanes alors qu'elles en souhaitent moins dans le modèle bivarié. La motivation des femmes animistes n'ont pas changé.

Le statut migratoire introduit dans le modèle fait modifier la variance totale de 13% ; mais il n'y a pas toujours de différence significative entre les femmes non migrantes et les migrantes des diverses origines.

L'introduction du niveau de vie augmente faiblement la variance totale de 1%. Il demeure aussi non significatif.

Inclut dans le modèle, le milieu de résidence n'est plus significatif alors qu'il en était au bivarié. Ce qui montre qu'il existe une relation fallacieuse entre cette variable et le désir des femmes en matière de procréation. Par ailleurs la variance a augmenté très faiblement (1%).

Après l'introduction de toutes les variables exogènes, la variance totale est de 22,61%. Les variables telles que le niveau d'instruction, l'ethnie et la religion influencent significativement la parité désirée.

Tableau 4.2 : Résultats des analyses de régression sur la parité désirée

Variables et modalités	Modèles généraux utilisés						
	Modèle bivarié	Modèle multivarié					
		M1	M 2	M 3	M 4	M5	M6
		1	1 à 2	1 à 3	1 à 4	1 à 5	1 à 6
1. Niveau d'instruction	(17,44)***						
- Sans niveau	3,23***	2,89***	2,21***	2,03***	2,04***	2,04***	2,04***
- Primaire	1,49***	1,31***	1,26***	1,25***	1,24***	1,24***	1,24***
- Secondaire plus	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
2. Ethnie	(9,01)***						
- Peulh-Mafa	2,05***		1,14***	1,10***	1,13***	1,14***	1,14***
-Bamiléké	-0,06ns		0,34***	0,26**	0,29**	0,29**	0,29**
-Beti	0,10ns		0,17ns	0,15ns	0,16ns	0,16ns	0,16ns
- Côtier	réf.		réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
-Autres	-0,05		-0,21ns	-0,20ns	-0,22ns	-0,22ns	-0,22ns
3. Religion	(6,07)***						
- Chrétiennes	-1,32***			0,08ns	0,07ns	0,07ns	0,07ns
- Musulmanes	réf.			réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	1,03***			1,04***	1,04***	1,04***	1,04***
4. Statut migratoire	(0,00)***						
- Non migrantes	-0,16ns				-0,07ns	-0,07ns	-0,07ns
- Urbain	-0,21ns				0,24ns	0,25ns	0,25ns
- Rural	réf.				réf.	réf.	réf.
5. Niveau de vie	(0,13)*						
- Faible	-0,14ns					0,02ns	0,07ns
- Moyen	0,12ns					0,07ns	0,10ns
- Elevé	réf.					réf.	réf.
6. Milieu de résidence	(1,77)***						
- Grandes villes	-0,14ns						0,09ns
- Autres villes	0,88***						0,06ns
- Rural	réf.						réf.
7. Secteurs d'activité	(8,01)***						
- Inactives	-1,74***						
- Formel	-1,19***						
- Agricole	réf.						
- Informel	-2,08***						
R <sup>2</sup>		20,57***	21,78***	22,46***	22,59***	22,60***	22,61***
Variation de R <sup>2</sup>		3,13	1,21	0,66	0,13	0,01	0,01
( ) coefficient de corrélation lié au modèle				Réf. : Modalité de référence			
Seuil de signification :				ns = non significatif			
* 10%							
** 5%							
*** 1%							
M1 = 1 contrôlé par l'âge et l'âge au carré de la femme							



## **4.2 – Déterminants de l'activité économique des femmes**

### **4.2.1 – Les effets nets des variables opérationnelles sur l'activité économique**

Avec les effets bruts, toutes les variables sont restées très significatives. En ce qui concerne l'instruction de la femme, les illettrées (94% ) et les femmes du niveau primaire (17%) ont moins de chance que celles du niveau secondaire et plus d'être dans le secteur formel que d'être inoccupées. Le niveau d'instruction explique 8,08% de la variance totale. Lorsqu'on contrôle l'instruction par l'âge et l'âge au carré, on constate une augmentation du pouvoir prédictif de la variable de 5,29 points. On observe la même tendance exprimée ci-dessus en ce qui concerne le secteur formel (Tableau 4.3).

Dans le secteur informel, les femmes du primaire (20%) et les illettrées (19%) ont moins de chance que celles du secondaire et plus d'y exercer leurs activités que d'être inactives. Précédemment dans le modèle bivarié, elles en avaient plus (2,39 fois et 1,31 fois respectivement pour celles du niveau primaire et les illettrées).

Pour ce qui est du secteur agricole, les femmes du niveau primaire et les illettrées ont respectivement 8,68 et 4,56 fois plus de chances que celles du secondaire et plus d'être agricultrices que d'être inactives. Il existe une différence significative entre les femmes des différents niveaux. Par ailleurs, l'introduction de l'ethnie dans le modèle fait varier le pseudo  $R^2$  de 2,21 points. Ainsi, les femmes du groupe ethnique Côtier ont plus de chance que les femmes des autres groupes d'être actives dans tous les secteurs plutôt que d'être inactives. Le même schéma est observé dans le modèle bivarié. En ce qui concerne le niveau d'instruction, il y a eu renversement de tendance. Les femmes du niveau primaire ont 1,35 fois plus de chances d'être dans le secteur informel que les illettrées et 1,32 fois plus de chances que celles du secondaire et plus que d'être inactives.

Les différences observées entre les femmes des différents groupes ethniques sont très significatives. Il en est de même pour la religion. L'introduction de cette dernière a un faible pouvoir prédictif de 95%. Les femmes des autres religions (animistes) ont 5% plus de chances que les chrétiennes et 98% plus de chances que les musulmanes d'être dans le formel que d'être inactives. Dans le secteur agricole, les femmes des autres religions ont 3,22 fois plus de chances que leurs congénères dans l'informel plutôt que d'être inactives. Elles ont par ailleurs 2,55 fois plus de chances que les chrétiennes et 5,05 fois plus de chances que les musulmanes

d'être agricultrices que d'être inoccupées. Les mêmes tendances observées au niveau de l'instruction et de l'ethnie restent maintenue dans les différents secteurs d'activité.

Après avoir introduit le statut migratoire, la variance totale expliquée a augmenté de 1,88 points. Les différences observées sont statistiquement significatives. Les femmes non migrantes ont autant de chances que celles d'origine urbaine d'être dans le secteur formel plutôt que d'être inactives. En bivarié, ces dernières ont 27% plus de chances.

Dans le secteur agricole, les femmes migrantes d'origine urbaine ont 12,78% fois plus de chances que leurs congénères qui sont dans l'informel plutôt que d'être inactives. Elles ont en outre 14,37 fois plus de chances que celles d'origine rurale et 8,35 fois plus de chances que les non migrantes d'exercer leur activité dans le secteur agricole que d'être inactives.

Les autres variables précédemment introduites dans le modèle restent inchangées à l'exception de l'éducation où les femmes illettrées ont les mêmes chances que celles du niveau secondaire et plus d'être dans l'informel plutôt que d'être inactives.

L'introduction du niveau de vie dans le modèle a un pouvoir prédictif de 11%. Mais il n'y a pas de différence significative entre les femmes en ce qui concerne leur niveau de vie. Ce dernier est faiblement significatif dans le secteur agricole (10%). Il existe une relation fallacieuse entre le niveau de vie et les secteurs d'activité car dans le modèle bivarié, cette variable était très significative. Dans tous secteurs d'activité les femmes issues des ménages à niveau de vie élevé ont plus de chances que les autres femmes issues des ménages à niveau de vie moyen et faible.

Quant au milieu de résidence, il existe encore une relation illusoire. Cependant la variance totale a augmenté faiblement (7%). Dans le modèle bivarié les femmes qui résident dans les petites villes ont plus de chances que celles vivant dans les grandes villes et en milieu rural d'exercer leurs activités dans tous les secteurs d'activité que d'être inactives.

D'une manière générale, la variance totale expliquée par les différentes variables introduites dans le modèle est de 18,35%. En somme, **le niveau d'instruction, l'ethnie, la religion et le statut migratoire sont restés significatifs dans le modèle.** Quelle explication faut-il leur en donner?

### *Le niveau d'instruction*

Dans notre modèle global (tableau 4.3), en ce qui concerne la relation entre les différents secteurs d'activité, l'instruction discrimine les femmes au choix de l'un des trois secteurs. Les résultats montrent que les femmes illettrées et celles du niveau primaire ont moins de chances que celles du secondaire et plus de travailler dans le secteur formel plutôt que d'être inoccupées. Les femmes du niveau primaire qui sont dans le secteur agricole ont 9,87 fois plus de chances de travailler que leurs congénères qui sont dans l'informel plutôt que d'être inactives. Par ailleurs, ces femmes du niveau primaire ont 2,49 fois plus de chances que les femmes illettrées et celles du secondaire et plus d'exercer leurs activités dans le secteur informel que d'être inoccupées. La même tendance est observée en ce qui concerne le secteur agricole (2,17 et 12,36 fois plus de chances respectivement que les illettrées et celles du secondaire et plus). Les femmes du niveau secondaire et plus ont 93% plus de chances que les femmes illettrées et 2% plus de chances que celles du niveau primaire d'exercer leurs activités dans le secteur formel que d'être inactives. Ceci peut être justifié par le fait que ce secteur est rigide avec des barrières à l'entrée, exige une bonne qualification qui conduit à des revenus élevés. N'entre dans ce secteur que des personnes ayant de meilleures compétences. Les femmes instruites remettent en cause les représentations intériorisées des rôles masculins et féminins. Les secteurs informel et agricole ont une libre entrée avec des salaires faibles et souvent aléatoires.

### *L'ethnie*

S'agissant de l'ethnie, les femmes du groupe ethnique Bamiléké ont 11% plus de chances que celles des groupes Beti et 18% plus de chances que les Peulh -Mafa de travailler dans le secteur formel que d'être inactives. En ce qui concerne le secteur agricole, les femmes du groupe Beti ont 43 % plus de chances que les Bamiléké d'être dans ce secteur plutôt que d'être inactives. Pour ce qui est du secteur informel, les femmes du groupe ethnique Beti ont 0,71 fois plus de chances que celles de tous les autres groupes ethniques d'être dans ce secteur que d'être inactives. Les femmes du groupe ethnique Côtier ont plus de chances que celles de tous les autres groupes ethniques d'exercer leurs activités dans tous les secteurs que d'être inactives. Il s'avère que ces éléments confortent l'argument selon lequel les différences ethniques de comportement en matière d'activité économique sont fonction des normes et valeurs socioculturelles. Dans le groupe ethnique Bamiléké, les normes culturelles tendent à valoriser l'instruction et l'emploi féminin en reconnaissant l'aptitude des femmes à exercer les activités au même titre que l'homme. Raison pour laquelle les femmes

de ce groupe ont plus de chances de travailler dans les secteurs formel et informel. Cette situation peut aussi s'expliquer par le fait qu'elles soient confrontées depuis longtemps au problème crucial d'espace vital et l'abondance des restrictions qui pèsent sur ces femmes dans le domaine de droit de détention de terre ; ce qui entraîne le maintien d'une tradition commerciale se traduisant par l'exercice de petites activités de commerce. Nous pouvons aussi mentionner le phénomène de réseau social qui favorise l'entrée de ces femmes au marché d'emploi.

### *La religion*

En ce qui concerne la religion, dans le secteur informel, les femmes issues des autres religions ont 44% plus de chances que les chrétiennes et 84% plus de chances que les musulmanes d'exercer leurs activités plutôt que d'être inactives. Dans le secteur agricole, les animistes ont 2,25 et 4,65 fois plus de chances respectivement que les chrétiennes et les musulmanes. Par ailleurs, les chrétiennes et les femmes des autres religions ont 1,86 fois plus de chances que les musulmanes de travailler dans le secteur formel que d'être inactives. Les raisons pouvant sous-tendre ce résultat s'inscrivent dans le fait que les femmes musulmanes n'ont pas encore remis en question les représentations intériorisées des rôles féminins et masculins imposés par la religion musulmane. La faible capitalisation de ces femmes repose davantage sur les valeurs traditionnelles locales véhiculées par le coran.

### *Le statut migratoire*

Lorsque nous nous intéressons au statut migratoire, les femmes non migrantes ont 7% plus de chances de travailler dans le secteur formel que les migrantes d'origine urbaine et 62% plus de chances que les migrantes d'origine rurale plutôt que d'être inactives. Dans le secteur informel, les femmes migrantes d'origine urbaine ont 41% plus de chances que les non migrantes et 53% plus de chances que les migrantes d'origine rurale d'exercer leurs activités que d'être inoccupées. Dans le secteur agricole, les migrantes d'origine urbaine ont 8,45 fois plus de chances que les non migrantes et 14,64 fois plus de chances que les migrantes d'origine rurale d'exercer leurs activités que d'être inactives. Par ailleurs, les femmes migrantes d'origine urbaine qui sont dans l'agriculture ont 13,11 fois plus de chances que leurs congénères du secteur informel d'exercer leurs activités que d'être inactives. Tout ceci tient sa justification au fait que les migrantes (généralement rurales) ont une position défavorisée par rapport aux non migrantes. Elles sont relativement moins instruites que les non migrantes ; ce qui les pousse à privilégier le secteur informel où le niveau de

qualification n'est pas toujours un facteur de discrimination. Les réseaux sociaux défavorables aux migrantes les poussent dans l'informel. Raison pour laquelle les non migrantes ont une plus grande propension à accéder à l'emploi formel.

En résumé, lorsqu'on contrôle les effets de ces variables dans le modèle global, le niveau d'instruction, l'ethnie, la religion et le statut migratoire discriminent les femmes quant au choix entre l'un des secteurs d'activité et la non participation des femmes au marché du travail.

Tableau 4.3: Analyse logistique multinomiale sur l'activité économique

Variables et modalités	Effets bruts			Effets nets		
	Formel	Informel	Agricole	Formel	Informel	Agricole
<i>1. Niveau d'instruction</i>	(8,08)***					
- Sans niveau	0,06***	1,31***	4,56***	0,07***	1,00	10,19***
- Primaire	0,83*	2,39***	8,68***	0,98	2,49***	12,36***
- Secondaire et plus	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<i>2. Ethnie</i>	(3,09)***					
- Peulh-Mafa	0,13***	0,71**	0,39***	0,42***	0,78	0,25***
- Bamiléké	0,78*	0,94	0,27***	0,60***	0,95	0,41***
- Beti	0,72**	0,69**	0,55***	0,49***	0,71**	0,84
- Côtier	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	0,31**	2**	0,26***	0,33***	1,92**	0,15***
<i>3. Religion</i>	(1,78)***					
- Chrétiennes	5***	1,19**	1,91***	1,87***	1,40***	2,40***
- Musulmanes	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	2,05**	1,52**	4,20***	1,86***	1,84***	4,65***
<i>Statut migratoire</i>	(1,51)***					
- Non migrant	1,53***	0,85***	3,77***	1,62***	1,12**	6,19***
- Urbain	1,80***	1,08***	7,39***	1,55**	1,53**	14,64***
- Rural	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<i>5. Niveau de vie</i>	(0,64)***					
- Faible	0,54***	0,51***	0,56***	0,95	0,95	0,95
- Moyen	0,74**	0,84	0,77***	0,85	0,92	0,84
- Elevé	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<i>6. Milieu de résidence</i>	(1,78)***					
- Grandes villes	1,65***	1,57***	1,42***	0,98	0,94	1,06
- Autres villes	2,84***	3,69***	3,44***	1,08	1,05	1,19
- Rural	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<p>Les valeurs portées en colonnes sont les risques relatifs.  ( ) Pseudo R<sup>2</sup> : coefficient lié au modèle  La modalité : « Inactives » est la catégorie de référence  Seuil de signification :  * 10%  ** 5%  *** 1%  ns = non significatif  réf. = modalité de référence</p>						

### 4.3 – Relation entre fécondité et activités économiques des femmes

Les sections précédentes nous ont permis de relever les déterminants de la fécondité et de l'activité économique des femmes. Il en ressort que la relation entre les deux variables dépendantes est significative. Nous avons abouti aux résultats selon lesquels l'instruction, l'ethnie et le milieu de résidence déterminent la fécondité effective. Pour la parité désirée, ce sont le niveau d'instruction, l'ethnie et la religion tandis que pour l'activité économique, le niveau d'instruction, l'ethnie, la religion et le statut migratoire apparaissent comme les plus déterminantes.

Ainsi, le niveau d'instruction, l'ethnie et la religion sont alors les déterminants communs de la fécondité et de l'activité économique des femmes au Cameroun (Tableau 4.4).

Dans la relation brute observée, les femmes du secteur formel font moins d'enfant que celles du secteur agricole d'une part ; d'autre part, elles font plus d'enfants que celles du secteur informel et les inactives. La première observation confirme l'hypothèse du conflit des rôles alors que la seconde idée semble l'infirmer à savoir que les femmes qui travaillent ont tendance à avoir moins d'enfants que les non actives et celles du secteur informel.

Mais la relation ci-dessus n'est que brute. Afin de distinguer l'effet réel de l'effet accessoire, il convient de contrôler cette relation bivariée par l'effet des variables susceptibles de différencier les femmes tant au niveau du comportement procréateur que du comportement productif.

Le contrôle de la relation bivariée entre la fécondité et l'activité économique consiste à introduire les indicateurs de l'activité économique ou de la fécondité comme variables indépendantes. Mais cette démarche cause le problème de multicollinéarité en raison du caractère endogène de l'une des deux variables dépendantes dans le modèle de l'autre. Pour échapper à cette difficulté, nous avons choisi l'approche à deux modèles réduits qui nous est plus accessible. Toutefois, elle est plus indiquée si l'on veut mesurer l'impact des variables exogènes sur chacune des variables endogènes. Elle nous permettra de savoir quelle variable augmente la participation des femmes à l'activité économique tout en contribuant à la baisse de la fécondité. Il s'agira donc de comparer l'effet de chaque variable exogène sur les deux variables endogènes.

#### **4.3.1 - Influence de l'instruction sur l'activité économique et la fécondité**

Les femmes du niveau secondaire et plus ont moins d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur formel. Par ailleurs, les femmes du niveau primaire ont plus d'enfants que celles du niveau secondaire et plus, mais moins que les illettrées, et participent plus à l'activité économique dans les secteurs informel et agricole. Les illettrées font plus d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur agricole. Cette même tendance est observée quand on examine la parité désirée. Ainsi les femmes du niveau secondaire et plus qui préfèrent avoir moins d'enfants sont plus présentes dans le secteur formel. Ces résultats permettent de confirmer ceux de Jordan et Standing (1976 ; 1978) qui montrent que le conflit entre l'emploi et la fécondité se vérifie surtout dans le cadre des femmes engagées dans les activités du secteur économique moderne, femmes qui par surcroît ont toujours un niveau de scolarisation élevé. Ainsi du point de vue de l'instruction, la fécondité et l'activité économique des femmes sont incompatibles, voire substituables. Ceci confirme aussi l'hypothèse selon laquelle les femmes du secteur formel font moins d'enfants que celle des secteurs informel et agricole.

La relation est complémentaire chez les femmes qui travaillent dans les secteurs informel et agricole. D'où les femmes qui pratiquent l'agriculture ou font le petit commerce peuvent combiner la garde des enfants avec leur travail. L'élévation de l'instruction au-delà du primaire engendre une relation conflictuelle entre les rôles productif et reproductif des femmes.

#### **4.3.2 - Influence de l'ethnie sur l'activité économique et la fécondité**

Globalement, les femmes des différents groupes ethniques (Peulh-Mafa, Bamiléké et Beti) font plus d'enfants et participent moins à l'activité économique que celles du groupe Côtier. L'inverse est vérifié pour les femmes du groupe ethnique Côtier. Celles-ci font moins d'enfants que les autres et participent plus à l'activité économique. Il y a donc une relation conflictuelle entre l'activité économique et la fécondité selon l'ethnie.

Mais quand on observe spécifiquement chaque groupe ethnique, les résultats révèlent que les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa font beaucoup plus d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur agricole. Ceci est aussi observé au niveau de la parité désirée. Les femmes du groupe ethnique Bamiléké désirent avoir plus d'enfants et sont plus présentes dans les secteurs formel et agricole.

Il y a complémentarité entre la fécondité et l'activité économique des femmes selon l'ethnie dans les secteurs informel et agricole. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que c'est dans ces secteurs que la motivation de main d'œuvre pour une forte fécondité chez les femmes s'insère plus.

Concernant les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa dans le secteur formel, on remarque qu'il n'est pas toujours vrai que l'un des rôles soit sacrifiés au profit de l'autre car les revenus que la femme tire de son emploi, lorsque celui-ci est qualifié et plus rémunéré, lui permettent d'assurer l'éducation et la garde de ses enfants. Ces résultats montrent que le conflit n'est pas très accentué pour les femmes de catégorie socioprofessionnelle élevée. Ces dernières peuvent concilier les deux activités car elles ont la possibilité d'engager des aides familiales ou faire garder leurs enfants dans les crèches et maternelles.

#### **4.3.3 – Influence de la religion sur l'activité économique et la fécondité**

S'agissant de la religion, celle-ci exerce une influence significative dans tous les secteurs d'activité, mais elle est non significative au niveau de la parité atteinte. Concernant la parité désirée, les femmes des religions autres préfèrent avoir plus d'enfants et sont plus présentes dans le secteur agricole. Les chrétiennes désirent moins d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur formel.

Les variables telles que le statut migratoire, le niveau de vie et le milieu de résidence n'induisent pas de relation particulière entre la fécondité et l'activité économique des femmes. Le statut migratoire n'exerce d'influence significative que sur l'appartenance aux secteurs d'activité. Pour la parité désirée et atteinte, leurs effets observés sont non significatifs. Le niveau de vie n'exerce aucune influence significative sur la fécondité et l'activité économique. Le milieu de résidence n'a d'influence significative que sur la fécondité.



Tableau 4.4 : Résultats des modèles de fécondité et de l'activité économique des femmes  
(coefficients)

Variables et modalités	Parité		Secteurs d'activité		
	Désirée	Atteinte	Formel	Informel	Agricole
<i>1. Niveau d'instruction</i>					
- Sans niveau	2,04***	0,89***	-2,65***	0	2,32***
- Primaire	1,24***	0,71***	-0,02	0,91***	2,51***
- Secondaire et plus	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<i>2. Ethnie</i>					
- Peulh-Mafa	1,14***	0,45***	-0,86***	-0,24	-1,38***
- Bamiléké	0,29***	0,007	-0,51***	-0,05	-0,89***
- Beti	0,16	0,12	-0,71***	-0,34**	-0,17
- Côtier	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	-0,22	0,08	-1,10***	0,65***	-1,89***
<i>3. Religion</i>					
- Chrétiennes	0,07	-0,01	0,62***	0,33***	0,87***
- Musulmanes	réf.	réf.	réf.	0,61***	réf.
- Autres	1,04***	0,04	0,62***	réf.	1,54***
<i>4. Statut migratoire</i>					
- Non migrant	-0,07	-0,03	0,48***	0,11**	1,82***
- Urbain	0,25	0,15	0,43**	0,42**	2,68***
- Rural	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<i>5. Niveau de vie</i>					
- Faible	0,07	-0,09	0,05	0,05	0,05
- Moyen	0,10	-0,08	0,16	0,08	0,17
- Elevé	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<i>6. Milieu de résidence</i>					
- Grandes villes	0,09	-0,44***	0,02	0,06	0,06
- Autres villes	0,06	-0,08	0,08	0,05	0,17
- Rural	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<p>Les valeurs portées en colonnes sont les coefficients Bêta.  La modalité 1 : « inactive » est la catégorie de référence  Seuil de signification :  * 10%  ** 5%  *** 1%  ns = non significatif  réf. = modalité de référence</p>					

Etant donné que nous avons opté pour un modèle réduit afin de cerner l'effet de chaque variable indépendante sur les variables dépendantes (activité économique et fécondité), nous avons retenu les variables qui sont restées dans le modèle. Nous avons pu identifier les variables pertinentes qui établissent le lien entre les caractéristiques économiques et la fécondité, notamment **l'instruction et l'ethnie**. On s'est aperçu, pour ce qui est de l'instruction que les femmes du niveau secondaire et plus ont moins d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur formel alors que les femmes illettrées et celles du niveau primaire ont plus d'enfants et exercent plus leurs activités dans les secteurs informel et agricole. On observe que l'instruction au-delà du primaire engendre une relation conflictuelle entre la fécondité et l'activité économique des femmes dans le secteur formel, et que la relation est complémentaire dans le secteur informel et agricole pour les femmes illettrées et celles du primaire. Cela confirme notre hypothèse de base.

L'incompatibilité entre la fécondité et l'activité économique des femmes pourrait être attribuée au coût d'opportunité élevé associé à la fécondité quand elles ont atteint ce niveau d'instruction et lorsque les femmes travaillent dans le secteur formel.

Dans les secteurs informel et agricole par contre, la faible rémunération réduit le coût d'opportunité et entraîne une relation de complémentarité entre les deux phénomènes. Ceci d'autant plus que la flexibilité dans ces secteurs permet de concilier les deux tâches.

Nous avons pu remarquer par ailleurs en vérifiant cette influence par l'intermédiaire de la variable « ethnie » que les femmes du groupe Peulh- Mafa font beaucoup plus d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur agricole et formel. les femmes du groupe ethnique Bamiléké désirent plus d'enfants et sont plus présentes dans les secteurs formel et agricole. Ce qui prouve que l'une des deux tâches ne peut être sacrifiée au profit de l'autre. Les raisons pouvant sous-tendre ce résultat peuvent être d'ordre socioculturel et économique. Dans un premier temps, les valeurs culturelles présentes favorisent une famille nombreuse. Ainsi les femmes ayant des emplois salariés dans le secteur moderne peuvent s'engager à prendre des aides familiales ou faire garder les enfants dans les crèches. En second lieu, le système de production dans le secteur agricole nécessite une main d'œuvre abondante, la femme peut amener son enfant dans la ferme agricole étant donné le caractère flexible du secteur agricole.

D'une façon générale, nos hypothèses sont ici confirmées et rejoignent globalement les résultats obtenus par certains auteurs tels que Anker R. et Farooq G. (1978) sur le phénomène.

Toutefois, les conclusions peuvent être approfondies en tenant compte du milieu d'habitat comme l'ont souligné les auteurs tels que Conception (1974), Jordan (1976), Standing (1978) et Oppong C. (1991). Ceci étant, qu'en est-il exactement de la relation entre l'activité économique et la fécondité en milieu urbain et rural ?

#### **4.4 - Relation entre activité économique des femmes et leur fécondité selon le milieu d'habitat**

La variable explicative « milieu de résidence » a trois modalités à savoir : les grandes villes (Yaoundé et Douala), les autres villes qui représentent les petites villes et le milieu rural qui regroupe tous les villages. Nous allons utiliser la même démarche du modèle réduit évoqué plus haut. Nous étudions le modèle réduit par milieu de résidence dans la mise en relation de la fécondité effective et de l'activité économique des femmes (Tableau 4.5).

En effet, dans le modèle partiel selon les milieux d'habitat, les résultats sont identiques à ceux obtenus pour l'ensemble du pays. Les variables qui sont restées dans le modèle sont le niveau d'instruction et l'ethnie (déterminants communs). Celles-ci sont restées très significatives.

En milieu rural, les variables exogènes expliquent 65,74% de la variance totale. Elle est de 35,65 % dans les grandes villes et 16,59% dans les petites villes. Le modèle expliqué est de 56,08% pour l'ensemble du pays en ce qui concerne la fécondité. Pour ce qui est de l'activité économique, la variance expliquée est de 18,81% en milieu rural, 18,29% pour les petites villes et 15,42% pour les grandes villes. Elle est de 18,30% pour l'ensemble du pays.

##### **a/ - Le cas des grandes villes (Yaoundé et Douala)**

Les résultats obtenus montrent que les femmes du niveau secondaire et plus font moins d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur formel. Les femmes illettrées font plus d'enfants et sont plus présentes dans le secteur agricole. Les femmes du niveau primaire font plus d'enfants que celles du secondaire et plus, mais moins d'enfants que les illettrées, et participent beaucoup plus à l'activité économique dans les secteurs informel et agricole.

Ces résultats obtenus dans les grandes villes reflètent ceux de l'ensemble du pays. Ainsi, la relation conflictuelle est accentuée pour les femmes qui travaillent dans le secteur formel, mais elle est complémentaire pour les illettrées et les femmes n'ayant pas atteint le niveau secondaire.

Pour la variable « ethnie », les femmes du groupe ethnique Beti font plus d'enfants que celles des autres groupes et participent plus à l'activité économique dans le secteur formel. La relation complémentaire se révèle chez ces femmes.

#### b/ – Le cas des petites villes

Dans le cadre des petites villes, les femmes du niveau secondaire et plus font moins d'enfants et exercent leurs activités beaucoup plus dans le secteur formel. Les femmes du niveau primaire font beaucoup plus d'enfants que toutes les autres femmes, et sont plus présentes dans les secteurs informel et agricole. Les illettrées en font moins que celles du primaire et sont aussi plus présentes dans le secteur agricole. Ici, on constate, une inversion en matière de procréation entre les femmes sans instruction et celles du niveau primaire. Mais la tendance observée de la relation entre les deux phénomènes reste identique.

Pour ce qui est de l'ethnie, il n'y a pas de différence significative entre les femmes dans le secteur informel. On observe que c'est plutôt les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa qui ont beaucoup plus d'enfants que les autres et sont plus présentes dans l'informel.

#### c/ – Le cas du milieu rural

En milieu rural, les mêmes tendances observées dans les grandes villes en ce qui concerne l'influence du niveau d'instruction sur la fécondité sont également validées ici. Au niveau de l'activité économique, les femmes illettrées et celles du niveau primaire exercent leurs activités beaucoup plus dans le secteur agricole. Le secteur informel est dominé par les femmes du niveau primaire.

Pour ce qui est de l'ethnie, les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa font beaucoup plus d'enfants que les autres groupes, mais exercent plus leurs activités dans le secteur agricole. En matière de procréation, après les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa, viennent les femmes du groupe ethnique Côtier. Quels que soient les groupes ethniques, les femmes exercent plus leurs activités dans le secteur agricole, suivi du secteur informel. Les

femmes des groupes ethniques Peulh-Mafa et Beti font plus d'enfants que celles du groupe Côtier et Bamiléké.

Quel que soit le milieu de résidence, les femmes qui ont un niveau d'instruction élevé font moins d'enfants et sont plus présentes dans le secteur formel alors que celles du niveau inférieur font plus d'enfants et exercent plus leurs activités plutôt dans les secteurs informel et agricole. Ceci montre que le conflit de rôle s'observe chez les femmes du niveau secondaire et plus dans le secteur formel, surtout dans les grandes villes. La complémentarité s'exprime chez les femmes illettrées et celles du niveau primaire dans les petites villes et en milieu rural.

En définitive, il ressort de ce chapitre que l'instruction, l'ethnie et le milieu de résidence déterminent la fécondité effective. Pour la fécondité désirée, ce sont le niveau d'instruction, l'ethnie et la religion tandis que pour l'activité économique, en plus des deux premières variables, la religion et le statut migratoire apparaissent comme les plus déterminantes. Ainsi, le niveau d'instruction, l'ethnie et la religion sont alors les déterminants communs qui permettent de mettre en relation la fécondité et l'activité économique des femmes au Cameroun.



## SYNTHESE ET CONCLUSION

L'objectif principal de notre étude était d'élucider la nature des relations entre les rôles productif et reproductif des femmes au Cameroun. Pour parvenir aux résultats, nous avons utilisé les données de l'EDSC-II, 1998. S'appuyant essentiellement sur les théories plus générales, nous avons élaboré un cadre conceptuel qui prend en compte les caractéristiques individuelles de la femme susceptibles d'influencer à la fois la fécondité et l'activité économique de la femme. Cette préoccupation nous a emmené à traiter de manière séparée la fécondité et l'activité économique des femmes en utilisant des modèles réduits.

La fécondité est appréhendée par les naissances vivantes et la parité désirée. L'activité économique est vue sous l'angle de la participation des femmes aux secteurs d'activité. Le niveau d'instruction, l'ethnie, la religion, le statut migratoire, le niveau de vie et milieu de résidence sont les variables explicatives. La mise en relation des deux phénomènes porte essentiellement sur la parité atteinte.

Les hypothèses de travail sont les suivantes :

(Ho) : La participation de plus en plus importante des femmes au marché d'emploi entraîne une relation conflictuelle entre leurs rôles reproductif et productif. Cependant l'intensité de ce conflit dépend de la situation d'activité, du secteur d'activité, des caractéristiques du ménage et individuelles de ces femmes.

(H1) : Par l'intermédiaire de l'instruction, la fécondité des femmes qui travaillent dans le secteur moderne est plus faible que celle des femmes qui travaillent dans le secteur traditionnel et informel.

(H2) : Le conflit des rôles est plus accentué chez les femmes exerçant leur activité dans le secteur formel que chez les femmes appartenant aux autres secteurs (informel et agricole).

Les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent qu'en ce qui concerne la fécondité, l'instruction, l'ethnie et le milieu de résidence sont des facteurs déterminants de la parité atteinte. En effet, pour ce qui est de l'instruction, plus les femmes sont instruites, moins elles ont tendance à faire des enfants. Ce résultat est conforme aux affirmations exposées dans la revue de la littérature. Quant à l'ethnie, les femmes des groupes ethniques Peulh-Mafa et Beti sont celles qui ont enregistré le plus de naissances effectives. La religion

influence aussi la parité désirée. En ce qui concerne le milieu de résidence, les femmes des grandes villes et celles des petites villes font moins d'enfants que celles du milieu rural.

Pour ce qui est de l'activité économique des femmes au Cameroun, il ressort des analyses que l'instruction, l'ethnie, la religion et le statut migratoire en sont les déterminants. D'une part, plus le niveau d'instruction de la femme est élevé, plus elles ont des chances à s'insérer dans le secteur formel de l'activité. D'autre part, les femmes exercent plus leurs activités dans le secteur informel et dans l'agriculture à cause de leur faible niveau d'instruction.

Quant à la variable « ethnie », les femmes du groupe ethnique Bamiléké sont plus présentes dans les secteurs formel et agricole suivies des femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa alors que celles du groupe ethnique Beti exercent plus leur activité dans le secteur formel.

S'agissant de la religion, les chrétiennes et les femmes animistes exercent plus leurs activités dans le secteur formel.

Concernant le statut migratoire, les femmes non migrantes ont plus de chance d'exercer un emploi dans le secteur formel alors que celles d'origine urbaine en ont plus dans les secteurs informel et agricole.

D'après cette analyse, l'instruction et l'ethnie sont les déterminants communs qui permettent de mettre en relation l'activité économique et la fécondité des femmes tant dans le modèle global que par milieu de résidence.

Ainsi, en ce qui concerne la question de recherche sur « la relation entre les rôles reproductif et productif des femmes », nous avons constaté par l'intermédiaire de la variable instruction que les femmes qui travaillent dans le secteur formel font moins d'enfants alors que celles qui exercent leurs activités dans les secteurs informel et agricole en font plus. Il y a incompatibilité entre les deux tâches dans le secteur formel alors que dans les secteurs informel et agricole, la relation est plutôt complémentaire.

Pour la variable « ethnie », les femmes du groupe peulh-Mafa font beaucoup plus d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur agricole. on a pu remarquer que l'ethnie décèle une compatibilité entre la fécondité et l'activité économique



non seulement dans les secteurs informel et agricole, mais aussi dans le secteur formel. Cette situation pourrait être favorisée par les revenus que les femmes obtiennent à partir d'un emploi salarié dans le secteur structuré de l'économie, leur permettant de se faire aider dans les tâches maternelles par des aides familiales ou de faire garder leurs enfants dans les crèches. De ce fait, elles peuvent vaquer à leurs occupations sans contrainte. Les raisons évoquées ci-dessus permettent d'établir une relation de compatibilité entre l'activité économique de la femme et sa fécondité.

Nos hypothèses sont ici confirmées et rejoignent les résultats obtenus par les auteurs tels que Anker R , Farooq G. (1978) sur le phénomène .

Notre étude sur la relation entre *la fécondité et l'activité économique des femmes au Cameroun* vient s'ajouter à celle réalisée par Didier Blanchet (1992). Cependant, elle n'est pas restée sans limite. Celle-ci est liée au manque d'informations antérieures sur l'activité économique telles que l'emploi du passé des femmes, leur type de formation professionnelle reçue, leurs gains ou salaires pour ne citer que celles-là. Ce manque d'information nous a poussé à ne pas introduire les variables spécifiques de la fécondité d'une part et à l'activité économique d'autre part.

Nous avons constaté que les femmes du groupe ethnique Peulh-Mafa font beaucoup plus d'enfants et participent plus à l'activité économique dans le secteur agricole. Une politique de baisse de fécondité visera l'amélioration des techniques agricoles et la valorisation de l'emploi féminin. En plus, les décideurs doivent penser à la formation de ces femmes afin de les épargner des postes précaires dans le marché de l'emploi. Ils doivent aussi promouvoir l'instruction des femmes et créer des emplois rémunérés en leur faveur.

Pour les femmes instruites engagées dans les activités modernes, l'on pourra mettre à leur disposition des moyens pouvant les stimuler à la pratique du planning familial.

Mettre à la disposition des femmes quel que soit le secteur d'activité où elles travaillent, des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) en vue de les emmener à changer de comportement.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKOTO E.M. (1985) : *Mortalité infantile et juvénile en Afrique. Niveaux, caractéristiques, causes et déterminants*, CIACO Ed, Département de Démographie, Louvain-la-Neuve, 273P.
- ANKER R. et FAROOQ G. (1978) : *Démographie et Développement socio-économique une nouvelle perspective*. Revue internationale du travail, BIT, Vol 117, N°2, PP 159-174
- ANKER et HEIN C. (1986) : *Inégalité entre homme et femme sur les marchés urbains du travail dans le tiers monde*, BIT, 136 P.
- BANQUE MONDIALE (1995) : *Rapport sur le développement dans le monde*, Washington, D.C.
- BLANCHET Didier (1992) : *Interpréter les évolutions temporelles de l'activité féminine et de la fécondité*. Population N° 2 Mars – Avril ; PP 389-408.
- CALDWELL J. (1982) : *Theory of fertility decline*. London and New York, Academic Press, 386 p.
- CAMEROUN R. (1998) : *Enquête Démographique et de Santé*.
- DIXON MUELLER et ANKER R. (1999) : *Evaluation de la contribution femmes au développement économique*, IT, 87 P.
- EVINA A. (1990) : *Infécondité et sous-fécondité : évaluation et recherche des facteurs. Le cas du Cameroun-Yaoundé*, IFORD, 281p.(Cahier de l' IFORD N°1).
- KOFFI N. (1990) : *Facteurs de fécondité dans une société en mutation : le cas de Memni-Montezo en milieu rural forestier*, Paris, 345p.
- KOUAME A. (2000) : *Insertion des migrants sur le marché du travail : Une revue de la littérature*, Etudes et recherches de l'UEPA, N° 2, mai 2000.
- KOUAME A. et RWENGE M. (1991) : *Croissance urbaine et restructuration du marché du travail*, Revue Canadienne des Etudes Africaines, Vol.25, N°3, p396-417.
- KOUAME A. et RWENGE M. (1996) : *Structure de production et comportement procréateur en côte d'Ivoire*. Les dossiers du CEPED N° 36, 31P.
- KUPINSKY S. (1971) : « Non-familial activity and socio-economic differentials in fertility », in *Demography* (Washington D.C, Population Association of America, Vol.8, N°3, pp353-368.
- LACHAUD J.P. (1996) : *Les femmes et le marché du travail urbain en Afrique subsaharienne*, Université Montesquieu Bordeaux IV, 215p.

MERTENS et al. (1993) : « Married women's labor force participation during different family life cycle stages » in *the Netherlands and Belgium. Population Index*, Vol.59, N°1, 126 p.

NATIONS UNIES (1996) : *Population and women*, 435p.

OPPONG C. et ABU K. (1986) : *Un guide pour le rassemblement et l'analyse des données sur les sept rôles et le statut des femmes*, Genève, BIT, 109P.

OPPONG C. (1991) : *Les rapports entre le travail des femmes et les comportements démographiques : quelques éléments tirés de recherches en Afrique de l'Ouest. Travail et population en Afrique subsaharienne*, Document N° 12, BIT. 39P.

PEEK P. and ANTOLINEZ P. (1977) : « Migration and the urban labour force market : the case of San Salvador », in *World Development* (Oxford, Pergamon Press), Vol.5, N°4, PP291-302.

POIRIER J., PICHE Vi. Et NEIL G. (1989) : *Travail des femmes et fécondité dans les pays en développement : que nous a appris l'Enquête Mondiale de Fécondité ?* cahier québécois de démographie, vol. 18, N°1 159-183.

ROUBAUD F. (1993) : *Le marché du travail à Yaoundé. 1983-1993. La Décennie perdue*. DIAL, 14 Bld ST Martin, Paris, 23p.

SALA DIAKANDA (1980) : *Approche ethnique des phénomènes démographiques. Le cas du Zaïre. Recherches démographiques*, Cahier N°4, Louvain la neuve, Belgique, 433 P.

STANDING G. (1983) : *Women's work activity and fertility. Determinants of fertility Development countries* ACADEMIC PRESS NEW – YORK LONDON, Vol N°1, PP 517, 546.

TODARO M. (1969) : "A model of labour migration and urban unemployment in less developed countries", in *American Economic Review* (Menasha, Wisconsin), Vol.59, N°1, pp138-148.

WAKAM J. (1994) : *De la pertinence des Théories « économiques » de fécondité : dans le contexte socioculturel camerounais et négro – africain*, les Cahiers de l'IFORD N° 8, Yaoundé, 527 P.

## ANNEXE

```

*****
*
*  B I B L I O T H E Q U E      A D D A D
*
*      MICRO      (VERSION 89.1)
*
* 17/09/89
*
*      11-10-03  21:44:26
*****
A D D A D  - 89 -
ANALYSE DES CORRESPONDANCES (ANCORR)
D'APRES : YAGOLNITZER ET TABET
INS. 1 - TITRE : FECONDITE ET ACTIVITE DES FEMMES AU CAMEROUN
          ANALYSE FACTORIELLE SUR LE NIVEAU DE VIE DES MENAGES(89) ;
INS. 2 - PARAM (PARAMETRES GENERAUX) : NI,NJ,NF,NI2,NJ2,LECIJ,STFI,STFJ
          PARAM NI=5501 NI2=0 NJ=30 NJ2=0 NF=2 LECIJ=1 STFI=0 STFJ=1;
INS. 3 - OPTIONS : IOUT,IMPVP,IMPFI,IMPFJ,NGR
          OPTIONS IOUT=0 IMPVP=1 IMPFI=0 IMPFJ=1 NGR=3;

INS. 5 - GRAPHE (NGR DEMANDES DE GRAPHIQUES) :
X,Y,GI,GJ,NCHAR,OPT,NPAGE,CADRE
          GRAPHE X=1 Y=2 GI=0 GJ=1;
          GRAPHE X=1 Y=3 GI=0 GJ=1;
          GRAPHE X=2 Y=3 GI=0 GJ=1;

INS. 6 - LISTE (LECTURE DU TABLEAU DES DONNEES - A,F) :
          LISTE IDEN (1,2) SAP1(4,1) SAP2(6,1) SAP3(8,1) AIS1(10,1)
AI2(12,1) AIS3(14,1) AIS4(16,1) AIS5(18,1) RAD1(20,1) RAD2(22,1) TV1(24,1)
TV2(26,1) REF1(28,1) REF2(30,1) BIC1(32,1) BIC2(34,1) MOT1(36,1) MOT2(38,1)
TEL1(40,1) TEL2(42,1) CAR1(44,1) CAR2(46,1) MAT1(48,1) MAT2(50,1)
MAT3(52,1) MAT4(54,1) MAT5(56,1) ELE1(58,1) ELE2(60,1) ;
          LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -1
-----
NOMJ(J)!  SAP1  SAP2  SAP3  AIS1  AI2   AIS3  AIS4  AIS5  RAD1  RAD2  TV1
-----
PJ(J)  !    123    57    78    29   135    75    19     0    91   168   181
2839
-----
LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -1
-----
NOMJ(J)!  TV2   REF1  REF2  BIC1  BIC2  MOT1  MOT2  TEL1  TEL2  CAR1  CAR2
-----
PJ(J)  !    77   208    51   221    37   232    26   245    13   236    22
2839
-----
LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -1
-----
NOMJ(J)!  MAT1  MAT2  MAT3  MAT4  MAT5  ELE1  ELE2  ichi
-----
PJ(J)  !   111    1   130    14     2   116   143     0  2839
-----

```

# 1 TABLEAU DES VALEURS PROPRES ET DES VECTEURS PROPRES

-----						
NUMERO ! VAL PROPRE 1 ! VAL PROPRE 2 ! VAL PROPRE 3 !						
-----						
! 1.00001 ! .38716 ! .16680 !						
-----						
OBJET 1!	-.20807	!	.21357	!	-.10591	!
OBJET 2!	-.14157	!	-.14081	!	.09397	!
OBJET 3!	-.16576	!	-.14608	!	.05257	!
OBJET 4!	-.10072	!	.28235	!	.33823	!
OBJET 5!	-.21823	!	-.17652	!	.05137	!
OBJET 6!	-.16286	!	.12980	!	-.37028	!
OBJET 7!	-.08073	!	-.13938	!	.18753	!
OBJET 8!	-.01028	!	-.00711	!	-.00180	!
OBJET 9!	-.17894	!	-.21785	!	.12905	!
OBJET 10!	-.24291	!	.16056	!	-.09460	!
OBJET 11!	-.25272	!	-.20402	!	.00702	!
OBJET 12!	-.16480	!	.31297	!	-.01008	!
OBJET 13!	-.27036	!	-.15219	!	-.04983	!
OBJET 14!	-.13390	!	.30741	!	.10146	!
OBJET 15!	-.27927	!	.03565	!	-.04699	!
OBJET 16!	-.11339	!	-.08846	!	.11245	!
OBJET 17!	-.28600	!	-.01974	!	.03224	!
OBJET 18!	-.09478	!	.05931	!	-.10072	!
OBJET 19!	-.29378	!	-.05570	!	-.07940	!
OBJET 20!	-.06845	!	.23884	!	.34398	!
OBJET 21!	-.28821	!	-.07647	!	-.08707	!
OBJET 22!	-.08803	!	.25061	!	.28158	!
OBJET 23!	-.19810	!	-.26818	!	.21380	!
OBJET 24!	-.01454	!	.00834	!	-.01218	!
OBJET 25!	-.21375	!	.16514	!	-.34390	!
OBJET 26!	-.07022	!	.23072	!	.42482	!
OBJET 27!	-.02587	!	.05806	!	.06791	!
OBJET 28!	-.20180	!	-.27600	!	.18623	!
OBJET 29!	-.22428	!	.24841	!	-.16706	!
OBJET 30!	.00000	!	.00000	!	.00000	!

1

LES VALEURS PROPRES VAL(1)= 1.00001

-----  
!NUM ! VAL PROPRE ! POURC. ! CUMUL !VARIAT.!! HISTOGRAMME DES VALEURS  
PROPRES

-----						
! 2 !	.38716	!	23.613	!	23.613	!*****!*****
! 3 !	.16680	!	10.173	!	33.786	!13.440!*****
! 4 !	.11272	!	6.875	!	40.661	!3.298!*****
! 5 !	.09871	!	6.021	!	46.682	!.855!*****
! 6 !	.09464	!	5.772	!	52.454	!.249!*****
! 7 !	.09076	!	5.536	!	57.990	!.236!*****
! 8 !	.09052	!	5.521	!	63.511	!.015!*****
! 9 !	.08446	!	5.152	!	68.662	!.369!*****
! 10 !	.07261	!	4.428	!	73.091	!.723!*****
! 11 !	.06812	!	4.155	!	77.245	!.274!*****
! 12 !	.06681	!	4.075	!	81.320	!.080!*****
! 13 !	.05909	!	3.604	!	84.924	!.471!*****
! 14 !	.05405	!	3.297	!	88.220	!.307!*****
! 15 !	.05015	!	3.058	!	91.279	!.238!*****
! 16 !	.04230	!	2.580	!	93.859	!.478!*****
! 17 !	.03698	!	2.256	!	96.114	!.324!*****
! 18 !	.03347	!	2.041	!	98.155	!.214!*****
! 19 !	.02899	!	1.768	!	99.923	!.273!*****

! 20 !	.00058 !	.035! 99.959!	1.732!*!
! 21 !	.00028 !	.017! 99.976!	.018!*!
! 22 !	.00019 !	.012! 99.988!	.005!*!
! 23 !	.00009 !	.006! 99.993!	.006!*!
! 24 !	.00006 !	.004! 99.997!	.002!*!
! 25 !	.00003 !	.002! 99.999!	.002!*!
! 26 !	.00001 !	.001!100.000!	.001!*!
! 27 !	.00000 !	.000!100.000!	.001!*!
! 28 !	.00000 !	.000!100.000!	.000!*!
! 29 !	.00000 !	.000!100.000!	.000!*!
! 30 !	.00000 !	.000!100.000!	.000!*!

1-----

! J1 !	QLT	POID	INR!	1#F	COR	CTR!	2#F	COR	CTR!
1!SAP1!	408	43	29!	639	369	46!	-208	39	11!
2!SAP2!	129	20	43!	-619	108	20!	271	21	9!
3!SAP3!	137	27	39!	-548	130	21!	130	7	3!
4!AIS1!	617	10	49!	1744	381	80!	1371	236	114!
5!AI2 !	288	48	27!	-503	278	31!	96	10	3!
6!AIS3!	456	27	39!	496	101	17!	-929	355	137!
7!AIS4!	159	7	51!	-1074	89	19!	949	70	35!
8!AIS5!	0	0	55!	-430	0	0!	-72	0	0!
9!RAD1!	358	32	36!	-757	311	47!	295	47	17!
10!RAD2!	358	59	20!	411	312	26!	-159	47	9!
11!TV1 !	593	64	17!	-502	593	42!	11	0	0!
12!TV2 !	594	27	39!	1182	594	98!	-25	0	0!
13!REF1!	522	73	11!	-350	499	23!	-75	23	2!
14!REF2!	524	18	45!	1428	501	95!	309	23	10!
15!BIC1!	66	78	8!	79	38	1!	-69	28	2!
16!BIC2!	66	13	48!	-485	39	8!	405	27	13!
17!MOT1!	35	82	6!	-43	16	0!	46	19	1!
18!MOT2!	37	9	50!	389	17	4!	-434	21	10!
19!TEL1!	474	86	3!	-118	253	3!	-110	221	6!
20!TEL2!	485	5	53!	2171	256	57!	2052	229	118!
21!CAR1!	446	83	5!	-165	286	6!	-123	160	8!
22!CAR2!	450	8	51!	1771	292	63!	1306	159	79!
23!MAT1!	685	39	32!	-842	538	72!	441	147	46!
24!MAT2!	1	0	55!	357	0	0!	-342	0	0!
25!MAT3!	669	46	28!	481	233	27!	-657	436	118!
26!MAT4!	586	5	53!	2044	238	53!	2471	348	180!
27!MAT5!	23	1	55!	1396	14	3!	1072	9	5!
28!ELE1!	701	41	31!	-851	586	76!	377	115	35!
29!ELE2!	700	50	25!	689	586	62!	-304	114	28!
30!ichi!	0	0	0!	0	0	0!	0	0	0!

-----

! !	1000!	1000!	1000!
-----	-------	-------	-------

-----

Tableau A1 : Listes des variables entrant dans la composition du niveau de vie des ménages

Variables	Modalités	Abréviations
Source d'approvisionnement en eau	Eau courante Puits Autres	Sap1 Sap2 Sap3
Types d'aisance	Chassé d'eau Aménagé Non aménagé Aucun	Ais1 Ais2 Ais3 Ais4
Possession radio	Non Oui	Rad1 Rad2
Possession télévision	Non Oui	Tv1 Tv2
Possession réfrigérateur	Non Oui	Ref1 Ref2
Possession bicyclette	Non Oui	Bic1 Bic2
Possession motocyclette	Non Oui	Mot1 Mot2
Possession véhicule	Non Oui	Car1 Car2
Possession téléphone	Non Oui	Tel1 Tel2
Possession électricité	Non Oui	Ele1 Ele2
Matériels planchers	Sable Bois Ciment carreau Autres produits finis	Mat1 Mat2 Mat3 Mat4 Mat5



## AXES FACTORIELLES DU NIVEAU DE VIE

NOMBRE DE POINTS : 30

==ECHELLE : 4 CARACTERE(S) = .180 1 LIGNE = .075

[illegible]

NOMBRE DE POINTS SUPERPOSES : 3

PLACE MEMOIRE UTILISEE : 1080

Tableau 4.3a : Résultats des analyses de régression logistique multinomiale sur l'activité économique

Secteur formel et variables explicatives	Modèles généraux utilisés						
	Modèle bivarié	Modèle multivarié					
		M1	M2	M3	M4	M5	M6
		1	1 à 2	1 à 3	1 à 4	1 à 5	1 à 6
1. Niveau d'instruction	(8,08)***						
- Sans niveau	0.06***	0.04***	0.05***	0.06***	0.07***	0.07***	0.07***
- Primaire	0.83*	0.80*	0.82*	0.86ns	0.90ns	0.98ns	0.98ns
- Secondaire plus	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
2. Ethnie	(3.09)***						
- Peulh-Mafa	0.13***		0.40***	0.49***	0.48***	0.42***	0.42***
-Bamiléké	0.78*		0.64***	0.65***	0.66***	0.60***	0.60***
-Beti	0.72***		0.56***	0.54***	0.54***	0.49***	0.49***
- Côtier	réf.		réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
-Autres	0.31**		0.35**	0.35**	0.35**	0.33**	0.33**
3. Religion	(1.78)***						
- Chrétiennes	5.0***			1.93**	1.94**	1.88***	1.87***
- Musulmanes	réf			réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	2.05**			1,98**	1,96**	1,87**	1,86**
4. Statut migratoire	(1.51)***						
- Non migrantes	1.53***				1.67***	1.62***	1.62***
- Urbain	1.80***				1.67**	1.55**	1.55**
- Rural	réf.				réf.	réf.	réf.
5. Niveau de vie	(0.64)***						
- Faible	0.54***					0,96ns	0,95ns
- Moyen	0.74**					0,86ns	0,85ns
- Elevé	réf.					réf.	réf.
6. Milieu de résidence	(1,78)***						
- Grandes villes	1.65***						0.98ns
- Autres villes	2.84***						1.08ns
- Rural	réf.						réf.
Pseudo R <sup>2</sup>		13.37***	15.58***	16.53***	18.41***	18.30**	18.35
Variation de R <sup>2</sup>		5.29	2.21	0.95	1.88	0.11	0.05

( ) coefficient de corrélation lié au modèle

Réf. : Modalité de référence

Seuil de signification :

ns = non significatif

\* 10%

\*\* 5%

\*\*\* 1%

M1 = 1 contrôlé par l'âge et l'âge au carré de la femme

Tableau 4.3b : Résultats des analyses de régression logistique multinomiale sur l'activité économique

Secteur informel et variables explicatives	Modèles généraux utilisés						
	Modèle bivarié	Modèle multivarié					
		M1	M 2	M 3	M 4	M5	M6
		1	1 à 2	1 à 3	1 à 4	1 à 5	1 à 6
1. Niveau d'instruction	(8,08)***						
- Sans niveau	1.31***	0.81*	0.93ns	0.98ns	1.01ns	1.00ns	1.00ns
- Primaire	2.39***	0.80***	2.32***	2.38***	2.42***	2.50***	2.49***
- Secondaire plus	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
2. Ethnie	(3.09)***						
- Peulh-Mafa	0.71**		0.71*	0.78ns	0.78ns	0.78ns	0.78ns
-Bamiléké	0.94ns		0.94ns	0.93ns	0.95ns	0.95ns	0.95ns
-Beti	0.69**		0.70**	0.68**	0.70**	0.71**	0.71**
- Côtier	réf.		réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
-Autres	2.00**		1.89**	1.88**	1.91**	1.92**	1.92**
3. Religion	(1.78)***						
- Chrétiennes	1.19**			1.39***	1.40***	1.40***	1.40***
- Musulmanes	réf.			réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	1.52**			1,83***	1,87***	1,84***	1,84***
4. Statut migratoire	(1.51)***						
- Non migrantes	0.85ns				1.14ns	1.12ns	1.12ns
- Urbain	1.08ns				1.59**	1.53**	1.53**
- Rural	réf.				réf.	réf.	réf.
5. Niveau de vie	(0.64)***						
- Faible	0.51***					0.98ns	0,95ns
- Moyen	0.84ns					0,94ns	0,92ns
- Elevé	réf.					réf.	réf.
6. Milieu de résidence	(1,78)***						
- Grandes villes	1.57***						0.94ns
- Autres villes	3.69***						1.05ns
- Rural	réf.						réf.
Pseudo R <sup>2</sup>		13.37***	15.58***	16.53***	18.41***	18.30**	18.35
Variation de R <sup>2</sup>		5.29	2.21	0.95	1.88	0.11	0.05

( ) coefficient de corrélation lié au modèle

Seuil de signification :

\* 10%

\*\* 5%

\*\*\* 1%

Réf. : Modalité de référence

ns = non significatif

M1 = 1 contrôlé par l'âge et l'âge au carré de la femme

Tableau 4.3c : Résultats des analyses de régression logistique multinomiale sur l'activité économique

Secteur agricole et variables explicatives	Modèles généraux utilisés						
	Modèle bivarié	Modèle multivarié					
		M1	M2	M3	M4	M5	M6
		1	1 à 2	1 à 3	1 à 4	1 à 5	1 à 6
1. Niveau d'instruction	(8,08)***						
- Sans niveau	4.56***	3.05***	8.46***	8.88***	10.88***	10.23***	10.19***
- Primaire	8.68***	8.61***	10.00***	10.42***	12.18***	12.37***	12.36***
- Secondaire plus	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
2. Ethnie	(3.09)***						
- Peulh-Mafa	0.39***		0.20***	0.25***	0.26***	0.25***	0.25***
-Bamiléké	0.27***		0.37***	0.37***	0.42***	0.41***	0.41***
-Beti	0.55***		0.86ns	0.81ns	0.87ns	0.84ns	0.84ns
- Côtier	réf.		réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
-Autres	0.26***		0.20***	0.20***	0.19***	0.15***	0.15***
3. Religion	(1.78)***						
- Chrétiennes	1.91***			2.50***	2.53***	2.41***	2.40***
- Musulmanes	réf.			réf.	réf.	réf.	réf.
- Autres	4.20***			5.05***	5.11***	4.66***	4.65**
4.Statut migratoire	(1.51)***						
- Non migrantes	3.77***				6.02***	6.17***	6.19***
- Urbain	7.39***				14.37***	14.57***	14.64***
- Rural	réf.				réf.	réf.	réf.
5. Niveau de vie	(0.64)***						
- Faible	0.56***					0.91ns	0,95ns
- Moyen	0.77**					0,82*	0,84ns
- Elevé	réf.					réf.	réf.
6.Milieu de résidence	(1,78)***						
- Grandes villes	1.42***						1.06ns
- Autres villes	3.44***						1.19ns
- Rural	réf.						réf.
Pseudo R <sup>2</sup>		13.37***	15.58***	16.53***	18.41***	18.30**	18.35
Variation de R <sup>2</sup>		5.29	2.21	0.95	1.88	0.11	0.05
( ) coefficient de corrélation lié au modèle				Réf. : Modalité de référence			
Seuil de signification :				ns = non significatif			
* 10%							
** 5%							
*** 1%							
M1 = 1 contrôlé par l'âge et l'âge au carré de la femme							

# Résultat de l'analyse partielle par milieu de résidence

-> gpvr=Yaoundé/Douala

Multinomial regression

Number of obs = 1292  
LR chi2(64) = 539.61  
Prob > chi2 = 0.00  
Pseudo R2 = 0.154

Log likelihood = -1479.707

sec	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf.	
Interval]						
-----						
formel						
edul	-1.47658	.5983801	-2.468	0.014	-2.649383	-.3037763
edu2	.2489883	.2487192	1.001	0.317	-.2384923	.736469
age	-.6299746	.6225153	-1.012	0.312	-1.850082	.590133
age2	.0152986	.0127118	1.203	0.229	-.009616	.0402132
ethyl	-1.232467	.4522299	-2.725	0.006	-2.118821	-.3461126
ethy2	-.292317	.2843967	-1.028	0.304	-.8497241	.2650902
ethy3	-.896561	.2898664	-3.093	0.002	1.464689	-.3284334
ethy5	-1.340981	.8407605	-1.595	0.111	-2.988841	.3068797
reli1	.8404877	.3786031	2.220	0.026	.0984392	1.582536
reli3	1.150864	.6085394	1.891	0.059	-.0418518	2.343579
reli4	-.1072609	7.37e+07	0.000	1.000	-1.44e+08	1.44e+08
stmr1	.5919232	.3612629	1.638	0.101	-.116139	1.299985
stmr2	.8010331	.4507244	1.777	0.076	-.0823704	1.684437
stmr4	.7457962	.3618684	2.061	0.039	.0365471	1.455045
nvie1	-.0696085	.5912917	-0.118	0.906	-1.228519	1.089302
nvie2	-.1522459	.2623256	-0.580	0.562	-.6663946	.3619028
_cons	4.796851	7.577334	0.633	0.527	-10.05445	19.64815
-----						
informel						
edul	.7629455	.3785233	2.016	0.044	.0210535	1.504837
edu2	.8803629	.2239997	3.930	0.000	.4413315	1.319394
age	-.7870088	.5640095	-1.395	0.163	-1.892447	.3184295
age2	.0197282	.0114716	1.720	0.085	-.0027558	.0422121
ethyl	-1.356545	.4073516	-3.330	0.001	-2.15494	-.5581508
ethy2	.0744722	.2896016	0.257	0.797	-.4931365	.6420808
ethy3	-.2441229	.2892285	-0.844	0.399	-.8110004	.3227546
ethy5	-.1937323	.5901768	-0.328	0.743	-1.350458	.962993
reli1	-.0348512	.2676602	-0.130	0.896	-.5594555	.4897532
reli3	.6177268	.4200689	1.471	0.141	-.2055931	1.441047
reli4	34.84759	4.46e+07	0.000	1.000	-8.74e+07	8.74e+07
stmr1	.1677155	.289313	0.580	0.562	-.3993276	.7347585
stmr2	.7750964	.371402	2.087	0.037	.0471618	1.503031
stmr4	.3664566	.2905935	1.261	0.207	-.2030962	.9360095
nvie1	-.3126405	.5820795	-0.537	0.591	-1.453495	.8282144
nvie2	-.27596	.2339095	-1.180	0.238	-.7344141	.1824941
_cons	6.639168	6.897563	0.963	0.336	-6.879807	20.15814
-----						
agricult						
edul	2.9467	.3722293	7.916	0.000	2.217144	3.676256
edu2	2.640446	.2196184	12.023	0.000	2.210002	3.07089
age	-.6589969	.5398816	-1.221	0.222	-1.717145	.3991516
age2	.0158995	.0110341	1.441	0.150	-.0057268	.0375259
ethyl	-1.63712	.3829049	-4.276	0.000	-2.3876	-.8866404
ethy2	-.4826287	.2882622	-1.674	0.094	-1.047612	.0823549
ethy3	-.1417826	.273959	-0.518	0.605	-.6787323	.3951
ethy5	-2.771897	.7873451	-3.521	0.000	-4.315065	-1.22872
reli1	1.19772	.2571876	4.657	0.000	.6936412	1.701798
reli3	2.14806	.3648503	5.888	0.000	1.432967	2.863154
reli4	2.156163	5.95e+07	0.000	1.000	-1.17e+08	1.17e+08
stmr1	1.948107	.3872858	5.030	0.000	1.189041	2.707173

stmr2		3.156829	.4434785	7.118	0.000	2.287627	4.026031
stmr4		2.094748	.3894636	5.379	0.000	1.331414	2.858083
nvie1		-.0016402	.5284732	-0.003	0.998	-1.037429	1.034148
nvie2		-.0888937	.2215938	-0.401	0.688	-.5232095	.3454221
_cons		2.516238	6.592086	0.382	0.703	-10.40401	15.43649
-----							
residu							
edu1		3.493129	1.729412	2.020	0.043	.1035438	6.882715
edu2		1.830421	1.465938	1.249	0.212	-1.042765	4.703607
age		-5.01565	4.571398	-1.097	0.273	-13.97542	3.944
age2		.1018599	.0932963	1.092	0.275	-.0809976	.28471
ethy1		-12.40853	2636450	0.000	1.000	-5167359	5167334
ethy2		-11.23999	3843232	0.000	1.000	-7532607	7532585
ethy3		19.30035	13519.1	0.001	0.999	-26477.64	26516.24
ethy5		20.74411	13519.1	0.002	0.999	-26476.2	26517.69
reli1		17.43883	13519.1	0.001	0.999	-26479.5	26514.38
reli3		-15.70525	2.11e+07	0.000	1.000	-4.14e+07	4.14e+07
reli4		48.44514	4.74e+08	0.000	1.000	-9.28e+08	9.28e+08
stmr1		19.54289	13519.09	0.001	0.999	-26477.39	26516.47
stmr2		-8.46677	1439334	0.000	1.000	-2821051	2821034
stmr4		19.37251	13519.09	0.001	0.999	-26477.56	26516.3
nvie1		-29.71709	1.28e+07	0.000	1.000	-2.51e+07	2.51e+07
nvie2		1.087649	1.33097	0.817	0.414	-1.521003	3.696302
_cons		-.2937496					

(Outcome sec==inactive is the comparison group)

-> gpvr=other cit

Multinomial regression	Number of obs	=	1240
	LR chi2(45)	=	581.10
	Prob > chi2	=	0.0000
Log likelihood = -1297.9478	Pseudo R2	=	0.1829

sec	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf.	
Interval]	-----					
formel						
edu1	-3.583335	.6820112	-5.254	0.000	-4.920053	-2.246618
edu2	-.6554759	.3158284	-2.075	0.038	-1.274488	-.0364636
age	-.1402947	.2303289	-0.609	0.542	-.591731	.3111416
age2	.0026571	.0030392	0.874	0.382	-.0032997	.0086139
ethy1	-1.162909	.6247828	-1.861	0.063	-2.38746	.0616432
ethy2	-1.52734	.4958105	-3.080	0.002	-2.499111	-.5555696
ethy3	-.835634	.4967795	-1.682	0.093	-1.809304	.1380359
ethy5	-31.67017	3016401	0.000	1.000	-5912069	5912006
reli1	.5133122	.4314078	1.190	0.234	-.3322315	1.358856
reli3	-.1345036	.8781079	-0.153	0.878	-1.855563	1.586556
stmr1	.3400899	.3410029	0.997	0.319	-.3282635	1.008443
stmr2	.4033038	.5049757	0.799	0.424	-.5864305	1.393038
stmr4	-.1358802	.3714618	-0.366	0.71	-.863932	.5921716
nvie1	.1798815	.2996289	0.600	0.54	-.4073804	.7671434
nvie2	-.1778521	.2776006	-0.641	0.52	-.7219393	.3662352
_cons	2.717975	4.311712	0.630	0.52	-5.732826	11.16878
-----						
informel						
edu1	.1189866	.3792459	0.314	0.754	-.6243218	.8622949
edu2	1.000233	.2679118	3.733	0.000	.4751351	1.52533
age	.1735215	.1997191	0.869	0.385	-.2179207	.5649638
age2	-.0019181	.0026206	-0.732	0.464	-.0070543	.0032181
ethy1	-.9641782	.5109907	-1.887	0.059	-1.965702	.0373453

ethy2		-.6757919	.4624824	-1.461	0.144	-1.582241	.2306568
ethy3		-.6557655	.4758403	-1.378	0.168	-1.588395	.2768643
ethy5		.4519412	.8965424	0.504	0.614	-1.30525	2.2091
reli1		.4346492	.2652079	1.639	0.101	-.0851487	.954447
reli3		.8772004	.3764347	2.330	0.020	.1394019	1.614999
stmr1		.1234551	.2699264	0.457	0.647	-.405591	.6525012
stmr2		.8159156	.436345	1.870	0.061	-.0393049	1.671136
stmr4		.3078639	.2786656	1.105	0.269	-.2383107	.8540385
nvie1		.1767515	.2481253	0.712	0.476	-.3095651	.6630681
nvie2		.0087474	.2284964	0.038	0.969	-.4390974	.4565922
_cons		-3.323487	3.761467	-0.884	0.377	-10.69583	4.048853
-----							
agricult							
edul		2.264664	.3882571	5.833	0.000	1.503694	3.025634
edu2		2.602036	.281658	9.238	0.000	2.049997	3.154076
age		-.1739096	.194096	-0.896	0.370	-.5543307	.2065115
age2		.0026724	.0025422	1.051	0.293	-.0023101	.007655
ethy1		-1.959022	.493704	-3.968	0.000	-2.926664	-.9913799
ethy2		-1.419492	.4573939	-3.103	0.002	-2.315968	-.5230165
ethy3		-.144793	.4600264	-0.315	0.753	-1.046428	.7568421
ethy5		-1.297151	.9704157	-1.337	0.181	-3.199131	.6048285
reli1		.724577	.2654922	2.729	0.006	.2042219	1.244932
reli3		1.152586	.3585787	3.214	0.001	.449785	1.855388
stmr1		2.051176	.3444981	5.954	0.000	1.375972	2.72638
stmr2		3.249946	.4795666	6.777	0.000	2.310013	4.189879
stmr4		2.186838	.3528093	6.198	0.000	1.495345	2.878332
nvie1		.258728	.2455686	1.054	0.292	-.2225777	.7400337
nvie2		-.0277026	.2303319	-0.120	0.904	-.4791449	.4237397
_cons		.3761461	3.65638	0.103	0.918	-6.790228	7.54252

(Outcome sec==inactive is the comparison group)

```

-> gpvr=      rural
Multinomial regression
                                     Number of obs   =      2586
                                     LR chi2(64)       =      1260.68
                                     Prob > chi2       =       0.00
Log likelihood = -2720.711          Pseudo R2      =      0.1881

```

sec		Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
-----							
formel							
edul		-2.448537	.4642917	-5.274	0.00	-3.358532	-1.538542
edu2		.1638538	.1639455	0.999	0.00	-.1574735	.4851812
age		.3872902	.0714564	5.420	0.000	.2472382	.5273422
age2		-.0051074	.0012099	-4.221	0.000	-.0074788	-.0027359
ethy1		-.7509916	.3108805	-2.416	0.016	-1.360306	-.141677
ethy2		-.3195778	.2186035	-1.462	0.144	-.7480327	.1088771
ethy3		-.6697378	.2207153	-3.034	0.002	-1.102332	-.2371437
ethy5		-.4393651	.7073389	-0.621	0.534	-1.825724	.9469937
reli1		.4840079	.2835313	1.707	0.088	-.0717032	1.039719
reli3		.4431988	.441261	1.004	0.315	-.4216568	1.308054
reli4		-9.404982	3.16e+07	0.000	1.000	-6.19e+07	6.19e+07
stmr1		.5278705	.2512826	2.101	0.036	.0353657	1.020375
stmr2		.4458755	.3013148	1.480	0.139	-.1446906	1.036442
stmr4		.4534543	.2542146	1.784	0.074	-.0447971	.9517057
nvie1		-.1130666	.2273446	-0.497	0.619	-.5586539	.3325206
nvie2		-.2353714	.2608247	-0.902	0.367	-.7465784	.2758356
_cons		-7.104068	1.052684	-6.749	0.000	-9.167291	-5.040844
-----							
informel							
edul		-.2826466	.2479611	-1.140	0.254	-.7686415	.2033484

edu2		.904365	.1518839	5.954	0.000	.6066781	1.202052
age		.5061401	.0617782	8.193	0.000	.3850571	.6272231
age2		-.0068658	.0010359	-6.628	0.000	-.0088961	-.0048355
ethy1		.2975196	.258907	1.149	0.250	-.2099288	.8049681
ethy2		.0240279	.2293894	0.105	0.917	-.4255672	.4736229
ethy3		-.2497709	.2302538	-1.085	0.278	-.70106	.2015182
ethy5		1.220331	.4928117	2.476	0.013	.2544383	2.186225
reli1		.3525999	.1949485	1.809	0.071	-.0294921	.734692
reli3		.278458	.2977242	0.935	0.350	-.3050706	.8619867
reli4		23.77997	.	.	.	.	.
<hr/>							
stmr1		.0604561	.2058607	0.294	0.76	-.3430235	.4639356
stmr2		.1821157	.2636972	0.691	0.49	-.3347214	.6989528
stmr4		.2897161	.2052866	1.411	0.158	-.1126383	.6920704
nvie1		.0131662	.2091182	0.063	0.950	-.396698	.4230303
nvie2		.0274499	.2352758	0.117	0.907	-.4336822	.488582
_cons		-9.166664	.9170745	-9.996	0.000	-10.9641	-7.369231
<hr/>							
agricult							
edu1		2.139024	.2352104	9.094	0.000	1.67802	2.600028
edu2		2.448766	.1481783	16.526	0.000	2.158341	2.73919
age		.4866256	.0563542	8.635	0.000	.3761734	.5970777
age2		-.0069388	.0009481	-7.319	0.000	-.008797	-.0050805
ethy1		-1.182478	.2242926	-5.272	0.000	-1.622083	-.7428723
ethy2		-1.043066	.2012999	-5.182	0.000	-1.437607	-.6485259
ethy3		-.2702947	.1830942	-1.476	0.140	-.6291527	.0885633
ethy5		-2.128313	.8194364	-2.597	0.009	-3.734379	-.5222471
reli1		.753669	.1826591	4.126	0.000	.3956637	1.111674
reli3		1.4549	.237479	6.126	0.000	.9894494	1.92035
reli4		24.42415	1.265345	19.302	0.000	21.94412	26.90418
stmr1		1.585851	.2544347	6.233	0.000	1.087168	2.084534
stmr2		2.257524	.285044	7.920	0.000	1.698848	2.8162
stmr4		1.766972	.2539871	6.957	0.000	1.269166	2.264777
nvie1		-.2563315	.1821193	-1.407	0.159	-.6132787	.1006157
nvie2		-.4986681	.2143048	-2.327	0.020	-.9186978	-.0786384
_cons		-10.20954	.8547377	-11.945	0.000	-11.8848	-8.534288
<hr/>							
residu							
edu1		-30.28868	8702281	0.000	1.00	-1.71e+07	1.71e+07
edu2		.9205279	.9348814	0.985	0.32	-.911806	2.752862
age		.339965	.4314026	0.788	0.431	-.5055685	1.185499
age2		-.0041413	.0072354	-0.572	0.56	-.0183224	.0100398
ethy1		-13.35094	9269670	0.000	1.000	-1.82e+07	1.82e
ethy2		-14.96901	1.10e+07	0.000	1.000	-2.15e+07	2.15e+07
ethy3		18.83156	9303.396	0.002	0.998	-18215.49	18253.15
ethy5		-14.4502	6.04e+07	0.000	1.000	-1.18e+08	1.18e+08
reli1		15.17451	9303.394	0.002	0.999	-18219.14	18249.49
reli3		-14.57132	1.47e+07	0.000	1.000	-2.88e+07	2.88e+07
reli4		35.77571	2.20e+08	0.000	1.000	-4.31e+08	4.31e+08
stmr1		18.55829	9303.396	0.002	0.998	-18215.76	18252.88
stmr2		-13.56169	1.03e+07	0.000	1.000	-2.02e+07	2.02e+0
stmr4		19.18776	9303.396	0.002	0.998	-18215.13	18253.51
nvie1		18.41973	9303.394	0.002	0.998	-18215.9	18252.74
nvie2		-13.86722	8018320	0.000	1.0	-1.57e+07	1.57e+07
_cons		-80.35603	.	.	.	.	.

(Outcome sec==inactive is the comparison group)